
Fiches: Nunez + Konaté + Damsgaard + Kalulu + Gravenberch + Mara + Cahuzac + Bacha
SO FOOT CLUB
POSTERS: LEÃO & NÚÑEZ
N#82 Juin 2022
ROYAL MADRID
26 pages pour revivre cette Ligue des champions complètement folle
Championnats étrangers : City au finish, Milan en patron
L 13817 - 82 - F: 3,90 € - RD
ROYAL MADRID


NOUVELLE
COLLECTION DE STICKERS
UEFA
WOMEN'S
EURO
ENGLAND
2022
365
STICKERS
À COLLECTIONER
DANS TON ALBUM
DE 40 PAGES
UEFA
women's
euro
ENGLAND 2022
OFFICIAL LICENSED
STICKER ALBUM
PANINI
DENMARK
ALEXIA PUTELLAS
MILLIE BRIGHT
JANICE CAYMAN
FRANCE
OFFICIAL
LICENSED
PRODUCT
The UEFA word, WOMEN'S EURO word,UEFA Women's EURO logo and the UEFA Women's EURO Trophy are each protected as trade marks and/or copyrights works. All rights reserved.
PANINI
www.panini.fr



C'était le feuilleton de cette fin de saison. Restera? Restera pas? On le pensait déjà parti, au moment notamment de l'élimination du PSG contre le Real en Ligue des champions. Puis on s'est dit que cette affaire n'était peut-être pas tout à fait bouclée, malgré ce voyage avec Hakimi à Madrid. On a compris que ça négociait avec les uns pour faire monter l'offre des autres, que ça pesait le pour, le contre et sans doute aussi le compte en banque. On a vu que ça parlait droits d'image, durée de contrat, salaire, bonus, primes à la signature. On a attendu la décision, *"The Decision"* comme dirait LeBron James, qui a fini par tomber.

Kylian Mbappé a choisi de rester à Paris. Mais attention, pas pour prolonger, ce qu'il aurait pu faire déjà l'été dernier. Non, pour resigner un nouveau contrat jusqu'en 2025 et ainsi, à l'instar d'un nouveau client chez son opérateur téléphonique, bénéficier de tous les avantages possibles, et même plus apparemment. C'est ça d'avoir le monde à ses pieds, et surtout de savoir en profiter.

Financièrement, il donne l'impression d'avoir réalisé une énorme opération. Sportivement, cela reste à voir, mais il faut avouer que ce choix s'avère très intéressant à suivre.

L'idée, ici, consiste donc à écrire l'histoire du PSG plutôt que de s'inscrire dans la continuité de celle du Real. Qui vient encore de s'enrichir d'une Ligue des champions, d'ailleurs remportée à Paris, enfin, à Saint-Denis comme le précisait Thierry Henry, et ce, dans un chaos qui mérite une réelle enquête (mais ça, c'est une autre histoire).

En attendant, on a hâte de suivre celle que va écrire Mbappé avec le PSG, en particulier sur la scène européenne. Difficile de dire de quoi elle sera faite, mais la pression l'accompagnera assurément. Et si jamais les destins du Real et de Paris venaient à se recroiser, par exemple en quarts de finale de la prochaine Ligue des champions, il y a fort à parier que les supporters des deux camps l'attendront au tournant. **SCW & EM**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Florian Cadu, Adrien Candau, Anna Carreau Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Nelio Da Silva, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Agathe Ferrière, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Adrien Hémard, Nicolas Jucha, Alexandre Lazar, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Florian Porta, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe
Stagiaires Loïc Bessière, Clément Barbier, Gabriel Joly, Harrel Mbadinga, Tibor Turpin

H3 media

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 22 86 96

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Cheffe de publicité Christelle Semiglia

Cheffe de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Real Madrid champion d'Europe ©IconSport

ISSN: 2273-8492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Origine du papier: Suisse
Taux de fibres recyclées: 59%
Ptot: 0,013 kg/tonne

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 12/07/2022

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club @sofootclub





Pouvoir célébrer un trophée devant le Colisée, c'est un luxe que seules les équipes romaines peuvent s'offrir. Ainsi, après leur succès en Ligue Europa Conférence, les joueurs de la Roma ont paradé devant le célèbre monument, histoire de fêter ça en beauté avec leurs tifosi. *Bella Roma.*



Ce n'est pas devant le Colisée, mais ça fait plaisir tout de même. Les Lyonnaises ont célébré leur huitième Ligue des champions (la sixième sur les sept dernières saisons) avec leurs supporters, après avoir battu le Barça à Turin (3-1). Rien à faire, les Fenottes sont au-dessus du *game*.



Ciao Giorgio! Après 17 saisons et 561 matchs au total, Giorgio Chiellini dit au revoir à sa Vieille Dame. La suite de sa carrière aura lieu aux États-Unis, a priori à Los Angeles. Une sacrée page qui se tourne.

Découpe la page

Découpe la page



Une impression de déjà-vu. Dix ans tout pile après le but d'Agüero qui avait offert le titre à Manchester City à la 94e minute, Ilkay Gundogan a offert un drôle de remake aux supporters des *Citizens*. En inscrivant deux buts décisifs aux 76e et 81e minutes, lors de la dernière journée, l'Allemand a permis à City de remporter la Premier League, au nez et à la barbe de Liverpool.

SEPT BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR AGATHE FERRIÈRE BROSSE ET FLORIAN PORTA. PHOTOS: ICON SPORT



1 LES BLEUES VONT-ELLES ENFIN REMPORTER UN TROPHÉE?

Régulièrement placées parmi les favorites des compétitions internationales, Corinne Diacre et ses joueuses attendent toujours de conquérir un premier trophée. Bloquées au stade des quarts de finale lors des cinq derniers grands tournois (deux Euros, deux Coupes du monde et les Jeux olympiques 2016) auxquels elles ont participé, les Bleues restent sur 12 succès de rang et vont pouvoir aborder le prochain Euro, qui débute le 6 juillet, en pleine confiance. Si Eugénie Le Sommer et Amandine Henry ne devraient pas en être, les Tricolores pourront compter sur les Parisiennes Marie-Antoinette Katoto et Kadidiatou Diani pour tenter de succéder aux Néerlandaises, titrées en 2017. **FP**

2 MAURICIO POCHETTINO VA-T-IL GAGNER UNE COUPE D'EUROPE EN 2023?

Quitter le PSG et remporter un trophée européen dans la foulée est désormais devenu une habitude. Depuis l'arrivée des Qataris dans la capitale, seul Laurent Blanc fait office d'exception, lui qui semble préférer perfectionner son swing plutôt que se pencher sur la recherche d'un nouveau club. Inaugurée par Carlo Ancelotti, vainqueur de la Ligue des champions en 2014, entretenue par Unai Emery, qui est allé gratter une quatrième Ligue Europa en 2020 après en avoir été finaliste en 2019, et Thomas Tuchel, monté sur le toit de l'Europe en 2021 avec Chelsea, cette coutume pourrait bien avantager Mauricio Pochettino. L'Argentin, bien parti pour changer d'air cet été, aurait tort de ne pas mettre en avant cet argument au moment d'aller se vendre. **FP**



3 QUI DE N'GOLO KANTÉ OU PAUL POGBA LAISSERA SA PLACE À AURÉLIEN TCHOUAMÉNI POUR LE MONDIAL?

Confortablement installés, voire intouchables dans l'entrejeu des Bleus depuis le Mondial 2018, Paul Pogba et N'Golo Kanté n'ont pas franchement convaincu cette saison. Souvent blessée, en plus de n'avoir pas semblé toujours concerné à Manchester United, la Pioche va devoir faire le bon choix cet été pour se relancer à la rentrée. De son côté, le Londonien a vécu sa saison la plus compliquée depuis qu'il a changé de statut en 2016. Moins en forme, l'ancien Caennais a même parfois sombré, comme lors de la double confrontation face au Real en avril. Pendant ce temps, Aurélien Tchouaméni continue lui d'empiler les performances de haute volée et de s'affirmer. Suffisant pour installer un doute dans la tête de Didier Deschamps à six mois du prochain Mondial? **FP**



4 LAURENT BLANC VA-T-IL ENFIN BOSSER SES PRÉSENTATIONS POUR PRENDRE LA SUITE DE PETER BOSZ?

Recalé par l'Olympique lyonnais en 2019 alors que le club recherchait un successeur à Sylvinho, Laurent Blanc pourrait bien retenter sa chance dans le Rhône cet été. À l'époque, le Président avait vu Rudi Garcia venir lui chiper le poste. La raison? L'ancien entraîneur de Marseille et Lille avait minutieusement préparé son entretien là où le champion du monde 1998 aurait affiché un peu plus de dilettantisme et des exigences trop élevées pour Jean-Michel Aulas et les Gones. Trois ans plus tard, Blanc figure à nouveau parmi les prétendants pour prendre la suite de Peter Bosz, si celui-ci venait à quitter l'OL. Après deux années passées au Qatar, saura-t-il convaincre les décideurs lyonnais? **FP**



5 PEP GUARDIOLA VA-T-IL RÉUSSIR À JOUER AVEC UN VRAI NUMÉRO 9?

Depuis la Coupe du monde des clubs en 2011, remportée par le Barça de Pep face au Santos de Neymar et le pari audacieux d'une formation barcelonaise en 3-7-0, Pep Guardiola est souvent réduit à son amour pour le milieu de terrain. Mais si le technicien considère ce poste comme le propre du football, il n'est pas pour autant réticent à l'idée de faire jouer des numéros 9: il a bien essayé d'en contourner l'usage, en plaçant Messi en faux 9, par exemple. Mais le reste du temps, il s'est accommodé de ses avants-centres, d'ailleurs toujours efficaces (Lewandowski, Agüero...). La saison dernière, l'Espagnol a pu s'en passer, étirant au maximum le jeu de Manchester City sur les flancs. Avec Haaland, néo-*Citizen* et numéro 9 affirmé, les *Sky Blues* développeront sûrement un jeu plus vertical. Quoi qu'il en soit, rien d'insurmontable pour Pep Guardiola. **AF**

6 EST-CE LA FIN DE LA DOMINATION SANS PARTAGE DE LA JUVENTUS EN ITALIE?

Pour la première fois depuis 2011, la Juve part en vacances sans avoir gagné le moindre titre. Humiliée par Villarreal en huitièmes de finale de C1, absente de la course au Scudetto auquel elle est pourtant abonnée, défaite par l'Inter en finale de Supercoupe et de Coupe d'Italie, la Vieille Dame semble avoir atteint l'âge de la retraite. Et si Agnelli ne semble pas vouloir se séparer de son fidèle Massimiliano Allegri pour l'instant, un nouveau départ ne ferait pas de mal à des *Bianconeri* bien en dessous de leur niveau. Parce que de l'autre côté, ce sont l'Inter et l'AC Milan qui ont investi le créneau et ne voudront pas lâcher leur place de leaders de sitôt. **AF**



7 APRÈS LE RACHAT DU RED STAR PAR 777 PARTNERS, LE FOOTBALL POPULAIRE EST-IL EN VOIE DE DISPARITION?

Si la confiance des investisseurs américains de 777 Partners ravit les dirigeants du Red Star, les supporters du club francilien de National ne décolèrent pas. Depuis l'annonce du rachat le 12 mai dernier, les ultras de Bauer s'inquiètent de l'aliénation de l'identité populaire et de l'ancrage local du club à l'Étoile rouge, hautement symbolique. Si ce genre de transaction est monnaie courante dans le football d'aujourd'hui, elle bouscule l'idée selon laquelle certains petits clubs de divisions inférieures, dont le Red Star, puissent résister à l'envahisseur étranger. **AF**



So Foot Club

HOT...

UN MOIS DE CIGARES, DE RAP ET DE FLATULENCES

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR TOM BINET ET FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10



26 AVRIL
La Fédération de football italienne annonce que le championnat féminin transalpin deviendra professionnel à partir de la saison 2022-2023. Voilà qui permettra peut-être à d'autres formations de concurrencer la Juve, quintuple championne en titre.



27 AVRIL
"Il y a un peu d'ironie, mais nous, on demande un autre investisseur pour racheter le Red Star." Sur RMC Sport, Vincent Chutet-Mézence, président du Collectif Red Star Bauer, explique ainsi la démarche des supporters opposés au rachat du club par le fonds d'investissement américain 777 Partners, à savoir la publication d'une annonce sur Le Bon Coin et dans *Le Parisien.* ("Vend club de football vintage: Club de football centenaire situé à Saint-Ouen cherche investisseur sérieux et ambitieux pour mener un projet sportif cohérent.")



30 AVRIL
Campeones! Vainqueur de l'Espanyol Barcelone, le Real valide le 35e titre de champion d'Espagne de son histoire. Les célébrations sont l'occasion pour Carlo Ancelotti de se lâcher, cigare au bec aux côtés de Vinicius, Militão, Alaba et Rodrygo. *"Non, je ne fume pas de cigares! C'était seulement une photo avec mes amis. Oui, ces joueurs sont mes amis"*, confie-t-il, après avoir renversé City en Ligue des champions.



2 MAI
Les nouvelles sont rassurantes pour Siniša Mihajlovic. Hospitalisé après avoir rechuté de la leucémie contre laquelle il se bat depuis 2019, l'entraîneur de Bologne a pu rentrer chez lui après avoir réagi positivement à son traitement. Et son retour à l'entraînement quelques jours plus tard a été célébré comme il se doit, autour d'un barbecue géant.

30 AVRIL
Blessé par un... coton-tige. Pour cette avant-dernière journée de quatrième division anglaise, le milieu de terrain Mark Shelton doit déclarer forfait en raison de son oreille bouchée. *"Il est parti à l'hôpital, il semble que les pinces à épiler pour retirer le coton sont allées trop loin. Il a des vertiges, il ne peut pas se lever"*, explique Graeme Lee, son entraîneur à Hartlepool.





2 MAI
Il a beau avoir démarré sa carrière depuis bientôt 30 ans, Walter Mazzarri n'avait encore jamais connu pareille situation. Viré par Cagliari (alors 17e) pour mauvais résultats, l'Italien est en même temps prolongé jusqu'en 2024 en raison d'une clause spéciale obligeant son employeur à renouveler son contrat en cas de licenciement si l'équipe n'est pas relégable. Pour une fois qu'un président préférerait voir son club dans la zone rouge...

4 MAI
Quatre ans de prison, 50 000 euros d'amende et la mise à l'écart de l'effectif du Celta de Vigo. Telles sont les sentences infligées à Santi Mina, sanctionné pour des faits d'abus sexuels remontant à juin 2017.



6 MAI
Une raclée pas comme les autres. Battant le FC Septèmes sur l'invraisemblable score de 22-1, Arles parvient à prendre la première place de son championnat de Régional 2... grâce à une différence de buts devenue soudainement favorable, comme par magie. Un résultat fleuve qui attire les soupçons et qui fait l'objet d'un dossier disciplinaire pour suspicion de fraude, l'adversaire ayant titularisé des joueurs de la réserve ainsi que deux éducateurs. Plus c'est gros, plus ça passe?



OR NOT?



11 MAI
Memphis Depay fait des émules. Ainsi, Alphonso Davies souhaite également briller dans le rap. Aux côtés de deux autres joueurs évoluant en Allemagne – Stephan Mensah et Alexis Fambo –, le Canadien sort un morceau intitulé "Nur Weil" ("Juste parce que", en VF). De quoi occuper une fin de saison qui traîne un peu en longueur du côté du Bayern.

15 MAI
Surexcité, le Zlatan. Alors que le bus de l'AC Milan arrive aux abords de San Siro avant un match décisif dans la course au titre face à l'Atalanta, Ibrahimovic se met à taper sur le pare-brise du véhicule pour haranguer les tifosi. Résultat: deux grosses mandales du géant suédois pour une vitre zlatanée. Enfin brisée, quoi.





16 MAI
"Hors du terrain, j'ai caché celui que je suis réellement. J'ai su toute ma vie que j'étais gay, je sens que je suis maintenant prêt à faire mon coming-out et à être moi-même." C'est par ces mots que le jeune milieu de Blackpool Jake Daniels (17 ans) a révélé son homosexualité. Une première dans le football anglais depuis Justin Fashanu, en 1990.



17 MAI
José Luis Martinez-Almeida a de l'humour. Le maire de Madrid, grand fan de l'Atlético de Madrid, a donc plaisanté sur la possible venue de Kylian Mbappé dans sa ville. *"Mbappé? Il m'a dit qu'il venait à l'Atléti"*, a lancé l'édile devant la presse espagnole. Pas sûr aujourd'hui que la blague fasse beaucoup rire, côté *merengue*.



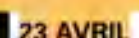
10 MAI
Et si Marcelo avait été prié de quitter l'Olympique lyonnais à cause de flatulences gênant le vestiaire? C'est en tout cas la rumeur qui circule dans les médias, et que Juninho nie à sa façon sur Twitter. *"Tu vois, je te l'avais dit. Un défenseur doit envoyer un pet fort, long et puant,* écrit le Brésilien, à l'intention de son compatriote. *Le tien n'était que bruyant, alors c'est mauvais."* L'histoire ne dit pas si les problèmes digestifs du défenseur peuvent justifier ses mauvaises performances.



14 MAI
Absent le 16 mai 2021 pour "gastro-entérite" et en tribunes le 14 mai 2022 pour "raisons personnelles". Ces deux dernières saisons, Idrissa Gueye a donc manqué les deux rencontres durant lesquelles le Paris Saint-Germain arborait des maillots au flocage arc-en-ciel en signe de lutte contre l'homophobie. Coïncidence? Personne n'y croit. Pas même le président du Sénégal, Macky Sall, qui estime que *"ses convictions religieuses doivent être respectées"*...



17 MAI
La bêtise n'a pas de frontière. Après le chant moquant la mort d'Emiliano Sala et entonné par des "supporters" niçois, un autre scandale descend des gradins: à l'occasion de la demi-finale d'accession à la Premier League, Billy Sharp est agressé par un des fans de Nottingham Forest qui ont envahi la pelouse pour fêter la montée. Un coup de tête qui a valu des points de suture au capitaine de Sheffield, et qui enlaidit encore l'image du sport.



23 AVRIL
Sale soirée pour Patrick Vieira, qui voit son équipe de Crystal Palace renversée sur la pelouse d'Everton, qui assure ainsi son maintien (3-2). Pire, en plein envahissement de terrain à Goodison Park, le manager des *Eagles* répond à la provocation d'un fan adverse et le projette au sol d'un coup de pied bien senti. Dès le lendemain, la police anglais ouvre une enquête pour faire toute la lumière sur cet incident.



LE CLASH DE LA RÉDAC

POUR OU CONTRE LA LIGUE 1 À 18 ÉQUIPES?

Entériné en juin 2021, le passage de la Ligue 1 de 20 à 18 clubs sera effectif dès la saison 2023-2024, et entraînera quatre descentes directes à l'issue du prochain exercice. Vingt et un ans après l'extension à 20 équipes, ce retour à un format *old school* peut-il vraiment revitaliser la Ligue des talents? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne sont pas d'accord et sont prêts à en découdre.

PAR NELIO DA SILVA ET ALEXANDRE LAZAR. PHOTOS: ICON SPORT



NELIO

"Oui, diminuer le nombre d'équipes va faire grimper la qualité du championnat"

MOINS, C'EST MIEUX

C'est inéluctable, réduire le nombre d'équipes dans l'élite va densifier le niveau de la Ligue 1. Le passage à dix-huit va permettre de réduire considérablement son ventre mou et donc diminuer le nombre de rencontres sans intérêt qui opposent des écuries déjà sauvées et qui n'ont plus d'objectif. Une réduction du nombre de places signifie également que celles-ci seront plus chères, et donc les clubs qui voudront s'installer dans la durée en Ligue 1 devront soigner leur gestion pour y parvenir. Préparez-vous à voir une nette amélioration du championnat. Et cela se verra sur le terrain!

LA LIGUE 1 AURA PLUS DE CHANCE DE BRILLER DANS LES COMPÉTITIONS EUROPÉENNES

Qui n'a jamais entendu un entraîneur se plaindre de jouer tous les trois jours? Après la suppression de la Coupe de la Ligue, le passage à 18 en Ligue 1 va permettre aux équipes qui jouent l'Europe de mieux préparer leurs joutes en C1, C3 ou C4 en diminuant le nombre de matchs. Les équipes de Ligue 1 pourront alors concentrer davantage leurs forces la semaine, puisqu'elles auront moins de matchs à jouer le week-end. Entre 1997 et 2022, le championnat était déjà passé à 18. Résultats? Demi-finales de C1 pour Monaco en 1998, finale de C3 pour l'OM en 1999 et demies de C3 pour Lens en 2000. À nous les émotions des épopées européennes!

UN CHANGEMENT VERTUEUX À TOUS LES ÉTAGES

Ce n'est pas de l'autre côté du Rhin qu'ils nous contrediront, le passage à 18 clubs va également améliorer les finances de nos clubs professionnels. D'abord en réduisant le nombre de parts dans les droits TV. Moins de clubs se partageront le gâteau et gagneront donc plus d'argent. Ce qui augmentera également nos chances dans les compétitions européennes. De plus, cette plus grande compétitivité va attirer davantage d'investisseurs locaux et étrangers.

ALEXANDRE

"Non, c'est une fausse bonne idée qui n'enverra pas la Ligue 1 sur une autre planète"

ÇA VA SURTOUT PROFITER AUX PLUS RICHES

Moins de clubs, plus d'argent pour ces clubs. Plus d'argent, un meilleur recrutement. Un meilleur recrutement, un rayonnement européen. Dit comme ça, tout paraît idyllique et simpliste. Mais finalement, c'est surtout donner raison aux Metz-Lyon le dimanche à 13 heures, pour être en prime time à Shanghai. Le PSG, l'OM, l'OL et Monaco prendront leur pied avec une répartition inégalitaire des droits TV, tandis qu'Ajaccio, Troyes et Lorient trinqueront. Rien de nouveau sous le soleil. Alors que la L1 cuvée 2021-2022 a été enthousiasmante, on ne sait vraiment pas valoriser notre patrimoine.

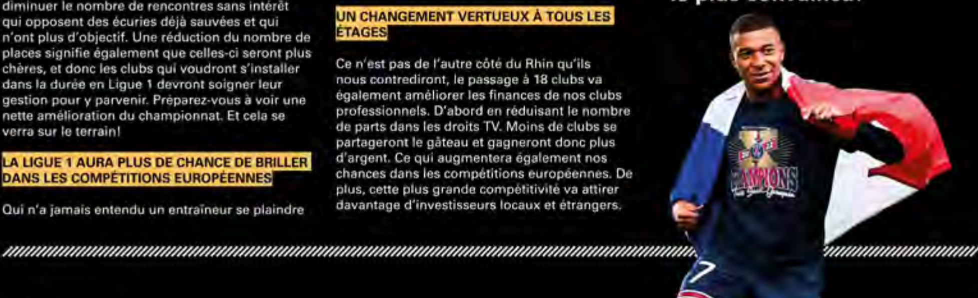
IL FAUT EN FINIR AVEC LE CULTE DU CHANGEMENT PERMANENT

Qu'est-ce que quatre matchs en moins en Ligue 1 vont réellement amener aux clubs français sur le plan européen? La Liga et la Premier League se partagent les périodes de domination avec un système à 20 équipes. Si la PL boxe dans une autre catégorie avec ses effectifs pléthoriques et ses droits TV exubérants, la Liga n'a pas besoin de se réformer pour performer. Séville, Villarreal, mais aussi Valence l'ont prouvé par le passé. C'est une question de projets sportifs, de personnes compétentes aux postes clés et de culture de la gagne. Ce qui manque cruellement en France. La Ligue 1 à 18 est un moyen de se mentir à soi-même, sans chercher de vraie solution sportive.

HAUSSER LE NIVEAU GLOBAL, VRAIMENT?

On se plaint quotidiennement du fait que le PSG n'a pas de concurrence sur le plan interne, hors exploits ponctuels type Montpellier, Monaco, Lille. Ce genre de réforme doit parvenir à réduire la domination de QSI, non? Mais comment? La Ligue 1 ne fait que reprendre le "modèle" de la Bundesliga (après avoir repris l'idée des barrages, déjà), qui en plus d'avoir des clubs historiques qui déchantent pour laisser le champ libre au seul Bayern, régresse sur la scène européenne. Ça ne vous rappelle rien? Ah si, la Ligue 1, déjà. À ceci près que la France n'a toujours pas son Eintracht Francfort capable de briller dans une finale continentale.

Alors, qui vous a le plus convaincu?



L'ESPOIR DU MOIS

GEORGE ILENIKHENA



Largement meilleur buteur de sa poule de U17 nationaux, George Ilenikhena a vu son nom fleurir sur les réseaux lorsque des rumeurs de transfert l'envoyaient à l'OM l'hiver dernier. Pour l'heure, le jeune assoiffé de buts continue de grandir avec les équipes de jeunes de l'Amiens SC. Jusqu'à ce que celles-ci deviennent trop étroites pour lui?

PAR NELIO DA SILVA.PHOTO: DR

MISTER GEORGE JUNIOR

Voilà quelques mois que le nom de George Ilenikhena a fleuri sur les réseaux sociaux comme les moteurs de recherche. En décembre dernier, plusieurs médias affirment que Pablo Longoria, président de l'OM, surveillerait de près ce jeune buteur de l'Amiens SC. Pour sa première saison au sein des U17 nationaux du club samarien, George empile les buts, jusqu'à compter 24 réalisations en autant de matchs disputés. Des stats impressionnantes, surtout quand on y ajoute les huit passes décisives et son but décisif en Gambardella, avec les plus grands. *"C'est un attaquant percutant, qui est très vif sur ses appuis et qui aime bien prendre la profondeur*, décrit Julien Ielsch, responsable, pour le club nordiste, des joueurs nés en 2006. *Il est toujours très attiré par le but, il parvient toujours à être très spontané dans tout ce qu'il entreprend offensivement."* Comme en témoigne son bijou lors du match aller à Lens, où George laisse s'exprimer toute sa spontanéité et son talent de finisseur: *"Le gardien adverse dégage, et quand la balle revient, je tire du milieu de terrain et je le lobe. Poteau rentrant"*, raconte-t-il non sans fierté.

Une soif insatiable de buts

Avant de donner le tournis aux défenseurs et aux gardiens de la poule B des U17 nationaux, George faisait les beaux jours des équipes de jeunes d'Antony, qu'il avait rejointes en U11. *"Notre recruteur l'avait vu là-bas, ensuite il était venu faire un entraînement spécifique pour les attaquants, pour voir ce qu'il était capable de réaliser"*, raconte le défenseur aux 140 matchs de Ligue 2. Et de mettre tout le monde d'accord, au point de repartir le jour même avec une proposition de contrat. En dépit de ses stats impressionnantes, le buteur au sang-froid reste de marbre quand il évoque la saison qu'il vient tout juste de réaliser: *"Je me sentais capable de faire une année comme ça. La saison dernière, j'ai joué cinq matchs et j'ai marqué onze buts. En arrivant ici, j'avais encore plus envie de marquer."* Cependant, Julien Ielsch concède que celui qui évolue le plus souvent seul en pointe dans un 4-3-3 a traversé une période de moins bien au cœur de la saison: *"Il y a plusieurs choses. D'abord, l'intensité d'un centre de formation n'est pas toujours la même que dans les clubs amateurs. Ensuite, ce sont des jeunes qui n'avaient jamais fait une saison pleine à onze, à cause de la pandémie."*

Ajouté à cela le boucan médiatique initié par la rumeur d'un transfert à l'OM, Ilenikhena est pourtant parvenu à se remettre au travail rapidement. *"Il a été très bien protégé au sujet de cette histoire, il n'était pas au courant avant de le voir sur les réseaux. Il l'a bien encaissé, ensuite il s'est remis au travail."*

Si le jeune attaquant a bien su se reprendre et retrouver son rendement, il le doit aussi à l'environnement sain qu'il a trouvé en s'engageant à Amiens il y a maintenant un an. *"On est un club assez familial, qui est assez ouvert avec l'environnement des joueurs*, explique le jeune entraîneur. *On appuie beaucoup sur le triple projet: le joueur, l'élève et l'homme."* Justement, George est décrit comme étant *"un bon élève, dans les clous"*, mais également un *"gamin très respectueux"* en plus d'être un footballeur prometteur. Pour la suite, le ciel semble s'être dégagé, alors que la saison touche à sa fin. *"L'objectif, c'est d'intégrer le groupe pro le plus rapidement possible"*, se presse le jeune joueur alors que son coach opte pour la prudence: *"Ce sera possible chez nous, oui. Même si on préfère toujours ne pas brûler les étapes."* Nul doute qu'avec une saison aussi prolifique dans les jambes, George Ilenikhena n'a jamais semblé aussi proche de toucher son objectif du bout du crampon.

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR LA LIGUE EUROPA (EX-COUPE DE L'UEFA)?

Aucun club français n'y a dépassé les quarts cette saison, mais la Ligue Europa – anciennement Coupe de l'UEFA – sauve souvent nos jeudis soir. Alors que sa petite sœur la C4 a vu le jour la saison passée, zoom sur la compétition que vient de s'offrir l'Eintracht Francfort. PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT

1 ARTIFICIER
Quel joueur français a été sacré meilleur buteur de la compétition lors de la saison 1992-1993?
a. Gérald Baticle
b. David Ginola
c. Xavier Gravelaine
d. Stéphane Guivarc'h

2 IDENTITÉ
En quelle année la Coupe de l'UEFA est-elle devenue la Ligue Europa?
a. 2006
b. 2007
c. 2008
d. 2009

3 ABONNÉ
Ce joueur est le recordman de titres en C3, il a soulevé cinq fois le trophée. De qui s'agit-il?
a. José Antonio Reyes
b. Vitolo
c. Kevin Gameiro
d. Vicente Iborra

4 ROUGE
Lors de la finale perdue face à Valence en 2004 (2-0), quel joueur de l'OM s'est fait expulser après seulement 45 minutes de jeu?
a. Camel Meriem
b. Steve Marlet
c. Didier Drogba
d. Fabien Barthez

5 SUPRÉMATIE
Combien de titres le Séville FC, club le plus titré de la compétition, compte-t-il dans l'épreuve?
a. 5
b. 6
c. 7
d. 8

6 MALÉDICTION
Quel autre club compte, comme Marseille, trois défaites en finale dans la compétition et toujours aucun titre?
a. Le Borussia Mönchengladbach
b. Benfica
c. Le Borussia Dortmund
d. Arsenal

7 DERNIÈRE MARCHE
En plus de l'OM et Bordeaux, quelle équipe française s'est hissée en finale de la compétition, en 1978?
a. Le PSG
b. Le SC Bastia
c. L'Olympique lyonnais
d. Le Stade de Reims



Tu as 7 bonnes réponses...
Tu es Unai Emery, le GOAT de la compétition.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses...
Tu as toujours été plus Séville FC que Real ou Barça. Et tu as bien raison: les mardis de Ligue des champions, il y a désormais *Koh-Lanta*.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses
Tu es un club français lambda qui se bat toute la saison pour une place européenne, puis hésite à jouer cette compétition. C'est malin.

Tu n'as aucune bonne réponse...
Tu regardes le foot le mardi, le mercredi et le week-end. Tout ce qui se passe en dehors de ces soirs-là ne t'intéresse pas du tout.

Réponses:
1-a, 2-d, 3-a, 4-d, 5-b, 6-b, 7-b











MA VIE EN PANINI

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Adrien Rabiot, celui que l'on appelle aussi "Le Duc". PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA

ADRIEN RABIOT



2013-2014
PSG
Intégré au groupe pro par Carlo Ancelotti lors de la saison précédente, puis prêté à Toulouse pour gagner du temps de jeu, Rabiot est de plus en plus souvent titulaire lors de cet exercice 2013-2014 du PSG. Laurent Blanc lui fait confiance, notamment quand Thiago Motta n'est pas là. Rabiot se montre alors aussi complet que précieux, notamment par sa capacité à marquer.

2014-2015
PSG
Les histoires commencent. Transfert avorté à la Roma, courte mise à l'écart, Rabiot revient dans le groupe. Souvent titulaire, il colle notamment un doublé contre Toulouse. Avant d'être privé de la finale de la Coupe de France face à Auxerre pour cause de retard à une convocation. Ce qui n'empêche pas le PSG de réaliser le quadruplé (championnat, Coupes de la Ligue et de France, Trophée des champions).

2015-2016
PSG
L'année de l'avènement. 12e minute de ce PSG-Real. Verratti, blessé, doit céder sa place. Rabiot entre en scène, et délivre un match très abouti. De la justesse, des duels remportés un peu partout au milieu, un enchaînement poitrine-volée qui fracasse la barre de Navas. Rabiot prouve qu'il est digne de disputer des grands matchs.





2016
EURO
Non retenu pour l'Euro, Rabiot fait néanmoins partie du groupe des huit réservistes appelés à se tenir prêts, car susceptibles de remplacer au pied levé un éventuel blessé. Il fait ensuite partie des plans de Deschamps, et ce de plus en plus souvent. Jusqu'ici, tout va bien, et il semble pouvoir faire partie des 23 pour le Mondial en Russie.



2017-2018
PSG
Rouage essentiel sous Emery l'an précédent, Rabiot va confirmer son statut. Déjà, il entame la saison en claquant le but de la victoire lors du Trophée des champions. Il marque encore en Coupe de la Ligue à Amiens, contre Guingamp ensuite en Coupe de France. C'est même lui qui ouvre la marque lors du huitième aller de LDC contre le Real. Mais il ne pourra rien pour éviter l'élimination au retour.



2018
COUPE DU MONDE
Un email. Enfin, c'est ce qu'il se dit. Ce serait par email qu'Adrien Rabiot aurait fait part de sa décision de ne pas se mettre à disposition de l'équipe de France pour le Mondial en Russie. Une décision aussi abrupte que lourde de conséquence: Rabiot est écarté du groupe France pour 2 ans.

2019-2020
JUVENTUS
En conflit avec le PSG, il ne prolonge pas son contrat et rejoint, libre, la Juventus. Sous Sarri, il mettra un peu de temps à trouver ses marques, avant de devenir de plus en plus souvent titulaire dans son milieu à trois. Il marque notamment un but contre le Milan après une action démarrée dans son propre camp et conclue d'une bonne vieille lucarne.





2020-2021
JUVENTUS
Sous Pirlo puis Allegri, Rabiot est titulaire à la Juve. Généralement en tant que milieu gauche, que ce soit dans un milieu à 4 ou, mieux, un milieu à 3. À 4, il se retrouve souvent trop sur le côté pour exprimer au mieux son jeu. À 3, il est plus à l'aise et remplit souvent son rôle à la perfection. Dans tous les cas, son sens du placement permet à son équipe de rester équilibrée, quitte à ne pas assez créer de danger.



2021-2022
JUVENTUS
Titulaire à la Juve, Rabiot le redevient également en bleu. De retour en EDF depuis l'été 2020 et la Ligue des nations, le Duc retrouve vite sa place grâce à un profil assez unique en Bleu. Complet, utile, travailleur et technique, il sera ainsi titularisé en tant que milieu gauche lors de l'Euro 2021, mais aussi que piston gauche lors du dernier match contre la Suisse...

HOMONYME ANONYME

KEVIN DE BRUYNE



Kevin De Bruyne est belge, grand, blond et a une petite trentaine d'années. Mais il est aussi IT business analyst et ne connaît pas grand-chose au football. Pourtant il partage exactement le même nom que celui qui est devenu l'une des plus grandes stars du foot mondial lors des dix dernières années. PAR NOÉ BOEVER. PHOTOS: ICON SPORT / DR



"Je ne dois plus jamais épeler mon nom de famille."

Tu es fan de foot?
Non. Comme beaucoup de monde ici, j'ai eu un petit élan d'intérêt quand la Belgique s'est à nouveau qualifiée pour la Coupe du monde *(en 2014 après 12 ans sans compétition internationale, NDLR)*, mais c'était surtout par défaut, ce n'est pas du tout mon truc.

Donc tu ne suis pas les exploits de "l'autre" Kevin De Bruyne?
Pas du tout. À l'époque, je savais quand il faisait un super match, parce que le lendemain matin, j'avais au moins 10 demandes d'ajout sur Facebook. C'est moins le cas aujourd'hui parce que j'ai toujours un compte à mon nom, mais il est noyé parmi des centaines de faux comptes, c'est devenu quasi impossible de trouver le mien.

Globalement, la notoriété de KDB, ça a changé quoi à ta vie?
Il a remis mon prénom à la mode! Quand j'étais ado, Kevin, c'était un prénom de loser. Depuis quelques années, grâce à KDB, tout le monde trouve ça cool. Et j'ai de la chance: comme tout le monde semble apprécier KDB, les gens sont plutôt sympas avec moi, je profite un peu de son capital sympathie. Et puis, je ne dois plus jamais épeler mon nom de famille, les gens l'ont bien enregistré, il suffit de dire que ça s'écrit *"comme le footballeur"* et c'est réglé.

À l'inverse, ça t'a déjà causé des problèmes?
Ça n'a jamais été source de problème, mais il y a une dizaine d'années, j'arrivais aux États-Unis, et le douanier m'a dit: *"Non, vous n'êtes pas Kevin De Bruyne, je connais sa tête et vous n'avez pas les mêmes cheveux."* Finalement, il a vite compris le quiproquo, mais étonnamment, il a fallu aller aux USA pour qu'on me fasse la réflexion pour la toute première fois. Ça choque moins en Belgique parce que c'est un nom relativement courant, surtout pour ma génération. Kevin Costner a rendu le prénom super populaire au début des années 1990, et De Bruyne, c'est l'équivalent de Lebrun en français.

Tu as déjà pensé à en profiter, pour obtenir une table dans un resto par exemple?
Je suis sûr que ça marcherait parfois, mais je n'ai jamais voulu essayer, ça ne serait pas respectueux. Je sais qu'il y a quelques années, pour une émission télé, un mec qui s'appelle aussi De Bruyne s'est fait passer pour le frère de KDB pour obtenir des maillots et des places pour des matchs. Ça avait marché, mais ça n'avait pas trop plu au clan KDB qui lui avait demandé d'arrêter. Parfois, pour rigoler, ma sœur acquiesce quand on lui demande si elle est la sœur de Kevin De Bruyne. C'est l'occasion de faire une blague, mais sans mentir. Parce que, en soi, c'est la vérité, non? ⚽

LE PIRE DU PIRE

BENJAMIN NIVET

"Mon premier but, c'est un but du genou"

À 45 ans, dont 22 passés en tant que footballeur professionnel, Benjamin Nivet continue encore d'embrasser le football avec passion au niveau amateur. C'est donc logiquement que l'une des plus belles icones de la Ligue 1 (et de la Ligue 2) du XXIe siècle revient avec plaisir sur certains souvenirs de sa carrière qui, bien que gravés dans la mémoire, ne sont pas les plus brillants. PROPOS RECUEILLIS PAR FABIEN GELINAT. PHOTOS: ICON SPORT



Le pire souvenir de ta carrière?
La demi-finale de Coupe de France 2013 perdue contre les Girondins de Bordeaux, à domicile avec Troyes. J'étais suspendu en plus, donc je n'ai même pas pu jouer. C'était un peu un rêve pour moi de gagner la Coupe de France. C'est plus douloureux que les relégations que j'ai connues, parce que la Coupe de France, je la regarde depuis que je suis gamin.

Le pire but que tu as marqué?
C'était à Châteauroux. D'ailleurs, je crois que c'était mon premier but en professionnel, c'est un but du genou, un peu à l'arrachée. Je ne sais plus contre qui c'était *(Guingamp, NDLR)*, mais ça devait être en 1999. Le plus moche, mais le premier, donc finalement, il lance ma carrière, et, heureusement, j'en ai marqué d'autres plus jolis derrière.

Le pire coéquipier que tu as connu?
Il y en a un qui me vient en tête, mais c'est parce que c'était le pire blagueur: Sébastien Grax. On s'entendait super bien sur les terrains et en dehors, mais il était toujours à faire des conneries dans le vestiaire et il n'arrêtait jamais. Il fallait toujours être aux aguets, parce qu'il allait toujours te faire une connerie. Donc pour ça, c'était le pire dans un vestiaire, mais c'est peut-être aussi celui avec qui j'ai le plus rigolé.

La pire baston que tu as vécue en plein match?
Un match à Créteil, quand on évoluait en Ligue 2 avec Troyes. C'est parti un peu en bagarre générale à la fin du match, c'était chaud. Après, moi, je ne suis pas un bagarreur, je suis resté assez loin du truc.



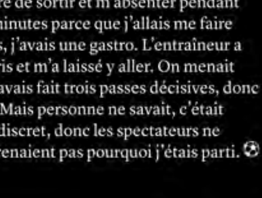
Le pire carton rouge que tu as reçu?
Au Parc des princes, contre le PSG. Nenê me dribble dans la surface de réparation, et je fais faute. J'ai trouvé ça sévère parce je prends la double sanction penalty + carton rouge, d'autant que j'avais beaucoup d'amis et de la famille, dont mon père, qui étaient venus me voir. Et je sors au bout de vingt minutes.

Le pire maillot que tu as porté?
Il y avait un maillot de Troyes que j'aimais moins, c'était le jaune et bleu au début des années 2000, j'étais vraiment pas fan. Sinon, je n'ai porté que des maillots sympas dans ma carrière, des blancs ou bleus, et le bleu est ma couleur préférée, donc ça m'allait bien! Mais le jaune de Troyes n'était vraiment pas beau.

Le pire stade dans lequel tu as évolué?
Il y en a beaucoup. *(Rires.)* Sans compter ceux en Coupe de France, car j'aimais bien l'environnement champêtre que l'on rencontrait, sur un terrain professionnel c'était à Istres. Il n'y avait personne dans les tribunes, le stade n'était pas du tout fonctionnel, et on avait joué avec un mistral... On ne pouvait même pas effectuer de dégagement aux six mètres, c'était assez incroyable. Et c'est aussi le stade où j'ai eu le plus froid alors que je jouais. C'était en plein hiver, et le mistral était fort, du coup il faisait hyper froid.

Le pire adversaire que tu as affronté?
Il y en a pas mal, mais un qui m'a marqué, c'est Blaise Matuidi parce que j'ai joué avec lui à Troyes. Et quand je l'ai affronté pour la première fois, je jouais 10, lui 6 et j'ai compris ma douleur. Je préférais largement jouer avec lui que contre lui.

Le pire entraîneur que tu as eu?
Rui Almeida. C'est vraiment avec lui que j'ai eu le moins d'affinité, je n'ai pas franchement accroché.



Le pire moment de solitude que tu as vécu pendant un match?
Pendant une rencontre, j'ai demandé à l'arbitre de sortir et m'absenter pendant cinq minutes parce que j'allais me faire dessus, j'avais une gastro. L'entraîneur a compris et m'a laissé y aller. On menait 4-0, j'avais fait trois passes décisives, donc ça va. Mais personne ne savait, c'était assez discret, donc les spectateurs ne comprenaient pas pourquoi j'étais parti.

JEUX VIDÉO 

L'ACTU E-SPORT DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* fait le point sur l'actu e-sport. Ce mois-ci, on s'extasie devant le *three-peat* de la KCorp en European Masters, on se penche sur le divorce entre la FIFA et EA Sports et on se projette sur le retour de belles compétitions françaises. PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: DR

UN TRIPLÉ EUROPÉEN INÉDIT POUR LA KCORP

Depuis deux ans, le monde de l'e-sport voit la déferlante Karmine Corp tout écraser sur son passage. Des centaines de milliers de fans sont présents pour soutenir leur équipe, que ce soit sur Twitch, Twitter ou même lors d'événements physiques où l'on ne voit que les tuniques et drapeaux KCorp. La structure, dirigée par le *streamer* Kameto, restait sur une année 2021 exceptionnelle sur *League of Legends* avec des titres nationaux et européens. Avec des ambitions toujours plus grandes à la suite d'un recrutement 5 étoiles qui a vu l'arrivée de la plus grande star européenne (Rekkles), on s'attendait à une nouvelle saison incroyable. Mais les débuts furent marqués par des défaites étonnantes et une élimination en demi-finales des playoffs de la LFL contre BDS.

La tenue des European Masters entre avril et mai revêtait une importance particulière pour la KCorp. Doubles tenants du titre de ce qu'on pourrait considérer comme la Ligue Europa de *LoL*, les hommes de Kameto ont commencé très fort, enchaînant 13 victoires sur 14 possibles lors des deux phases de poules. Les playoffs n'ont fait que confirmer cette bonne forme avec un quart maîtrisé contre les Allemands d'Unicorn of Love (3-1). La demi-finale fratricide contre Vitality fut exceptionnelle par son niveau et par ses retournements de situation. Menés 2-0, Rekkles et ses coéquipiers ont su inverser la tendance en remportant les trois dernières manches. Place alors à la finale, encore une fois contre une équipe française. LDLC, vainqueur de la LFL quelques semaines plus tôt, se posait en favori. Après une première manche perdue, c'est le *midlaner* Saken qui allait prendre en main la KCorp, notamment en étant phénoménal dans les *games* 2 et 3. Une dernière manche maîtrisée permettra à la Kcorp de réaliser un triplé historique devant près de 300 000 *viewers* sur Twitch.







LES CHIFFRES

2023 – le dernier opus baptisé FIFA

C'est la fin d'une ère pour des millions de joueurs. Après *PES* qui est devenu *eFootball* l'année dernière, c'est au tour de *FIFA* de perdre son nom si mythique à la suite d'un désaccord financier avec l'instance dirigeante du football mondial.

Mais rassurez-vous, ce n'est pas la fin pour le jeu d'EA Sports: après *FIFA 23* qui sortira à la prochaine rentrée, l'opus suivant s'appellerait *EA SPORTS FC*. Il conservera d'ailleurs la grande majorité de ses licences et son gameplay. On pourrait en revanche voir de nombreuses conséquences sur la scène e-sport, où EA Sports et la FIFA travaillaient en étroite collaboration sur ces sujets.

L'AGENDA



Blast Premier Spring Final
Après un major remporté par Faze face à NaVi, les plus grosses équipes mondiales sur *CS:GO* n'ont pas le temps de se reposer. Les finales de printemps du circuit Blast se joueront du 15 au 19 juin à Lisbonne. On espère voir briller nos Français de chez Vitality ou G2.



LFL Summer Split
Les équipes françaises de *League of Legends* se retrouveront dès le 1er juin pour le second split de l'année qui durera 9 semaines. La KCorp auréolée de son triplé européen voudra reprendre la main en France en battant notamment les tenants du titre LDLC OL.


adidas
PARIS FINAL 2022

Ligue des champions 2021-

Cela faisait longtemps que l'on n'avait pas autant vibré devant une édition de la Ligue des champions. Du début à la fin, les matchs ont été disputés, les scénarios dingues, et les favoris se sont parfois cassé les dents sur les outsiders. Mais à la fin, comme bien souvent, c'est le Real Madrid qui s'est imposé.

Pour la quatorzième fois dans leur histoire, les Madrilènes soulèvent la coupe aux grandes oreilles, après avoir éliminé tour à tour Paris, Chelsea et Manchester City. Meilleur buteur de la compétition avec 15 réalisations, Karim Benzema a été le grand artisan du triomphe des Madrilènes.

Les regrets sont évidemment immenses pour Liverpool, écœuré en finale par un Thibaut Courtois XXL, mais aussi pour Manchester City, qui comptait deux buts d'avance à une minute de la fin de la demi-finale retour…

Cette Ligue des champions aura également été celle de l'épopée de Villarreal, qui s'est hissé jusqu'en demi-finales après avoir sorti la Juventus et le Bayern Munich, et de l'énième *fail* du PSG, qui semblait pourtant tenir la qualification en quarts de finale dans sa main.

Retour, match par match, sur cette compétition qui restera assurément dans les mémoires, des vainqueurs comme des vaincus.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB
PHOTOS: ICON SPORT



C'était fou!



AUCUNE DÉFAITE EN FINALE DEPUIS... 1981

La statistique est totalement dingue et aura de quoi faire cauchemarder les supporters de la Juventus... En effet, alors que la Juve n'a plus gagné la Ligue des champions depuis 1996, et reste sur cinq défaites consécutives en finale (1997, 1998, 2003, 2015, 2017), le Real, lui, n'a plus perdu la moindre finale depuis 1981. Soit 41 ans sans la moindre défaite lors de l'ultime acte de la compétition. La dernière défaite, c'était justement contre Liverpool, un revers 1-0 à Paris...(tiens, comme cette année, mais le score inversé). Depuis, les Madrilènes ont joué huit finales de C1 (1998, 2000, 2002, 2014, 2016, 2017, 2018, 2022) et les ont toutes gagnées. On appelle ça *"la culture de la gagne"*.

Au terme d'une épopée riche en rebondissements et en *remontadas* miraculeuses, le Real Madrid a soulevé la quatorzième Ligue des champions de son histoire. La cinquième en huit ans. Et pour revenir sur le toit de l'Europe, les Madrilènes ont appris à souffrir, pour mieux rebondir et balayer les adversaires. Quels qu'ils soient.

PAR ADRIEN HÉMARD-DOHAIN. PHOTOS: ICON SPORT

Et à la fin, c'est le Real qui gagne



Modric, Marcelo et tous les autres *Merengues* ont encore triomphé.

Quelques secondes pour résumer une saison, et pour entrer dans l'éternité. La scène se passe sur la pelouse du stade de France, que les joueurs de Liverpool n'ont pas encore quittée. Les tribunes réservées aux *Reds* se vident, et l'on entend enfin les chants madrilènes. Au milieu du pré, alors que les nouveaux champions d'Europe s'avancent pour recevoir le trophée tant désiré, Karim Benzema donne subtilement le brassard à Marcelo. À 34 ans, le latéral brésilien historique du Real Madrid n'est pas entré pour disputer ce qui aurait sans doute été son dernier match avec la Maison-Blanche. Mais Karim Benzema, pourtant principal artisan de ce nouveau sacre européen, décide de lui laisser le privilège de soulever la quatorzième Ligue des champions de l'histoire du club. Le symbole d'un Real Madrid qui retrouve son rang de géant européen, sans oublier d'où il vient. Un geste qui traduit aussi la continuité d'une institution qui a su se réinventer pour retrouver les sommets. Le tout au terme d'une épopée européenne unique, qui aura vu le Real faire preuve à la fois de calme face à la domination des adversaires, mais aussi de folie pour renverser tout le monde sur son passage.

Insubmersible Madrid

Libéré au coup de sifflet final, auréolé d'une cinquième C1 en attendant un Ballon d'or qui ne peut plus lui échapper, Karim Benzema revenait sur cette folle épopée au micro de Canal+: *"Il n'y a pas de chance. Tu peux l'avoir une fois, la chance, mais pas à chaque fois. On mérite notre victoire. On a fourni des efforts, on est revenus à chaque fois, on n'a jamais rien lâché."* Comme si ce Real, sûr de sa force, convaincu de son destin, avait appris à souffrir, à courber l'échine, pour mieux écarter les cadors que sont le PSG, Chelsea, Manchester City et Liverpool. *"On est un groupe où chaque joueur est important, les titulaires, les remplaçants, ceux qui ne jouent pas beaucoup, mais se donnent à fond à l'entraînement. Ceux qui rentrent sont performants, donc c'est un vrai groupe"*, a tenté d'éclairer le capitaine madrilène au coup de sifflet final. Et c'est bien ce qui se dégage de ce Real Madrid insubmersible, qu'importe la taille des vagues adverses venues déferler sur l'arrière-garde *merengue*. Les premières pierres de cette folle épopée ont été posées début mars, lors du huitième de finale retour contre le Paris Saint-Germain. Inexistant à l'aller au Parc des Princes, le Real Madrid est malmené sur sa pelouse par le PSG, qui mène 1-0 grâce à Kylian Mbappé. Personne ne voit alors les *Merengues* aller chercher un quatorzième sacre européen, pour la simple et bonne raison que tout le monde voit logiquement le Real éliminé à l'issue du match. Mais c'était compter sans l'ADN hors du commun d'un club qui ne rend jamais les armes avant le coup de sifflet final. La suite, tout le monde la connaît: une fin de match qui bascule dans l'irrationnel, ce qui va vite devenir une habitude.

Une folie portée par un homme: Karim Benzema. Auteur d'un triplé en 17 minutes, le Français renverse à lui seul le PSG. Tout le monde pointe alors l'écroulement des Parisiens, sans savoir qu'on vient en réalité d'assister au réveil du monstre madrilène. La preuve avec le quart de finale retour, toujours au Santiago-Bernabéu. Solides vainqueurs à l'aller à Chelsea (3-1), les Madrilènes subissent la foudre des tenants du titre et se retrouvent menés 3-0 (et donc virtuellement éliminés) à la 75e minute. Mais une fois

LA FINALE

LIVERPOOL 0-1 REAL MADRID
Stade de France, Saint-Denis
But: Vinicius Jr (59e)

Liverpool (4-3-3): Alisson – Alexander-Arnold, Konaté, Van Dijk, Robertson – Fabinho, Henderson, Thiago Alcántara – Salah, Mané, Luis Díaz. **Entraîneur:** Jürgen Klopp.

Real Madrid (4-3-3): Courtois – Mendy, Alaba, Militão, Carvajal – Casemiro, Kroos, Modric – Vinicius Jr, Valverde, Benzema. **Entraîneur:** Carlo Ancelotti.

La 67e finale de Ligue des champions n'opposait pas Liverpool au Real Madrid, mais Liverpool à Thibaut Courtois. Ultradominateurs, les *Reds* ont passé la soirée à se casser les dents sur le mur belge, auteur de 9 arrêts, un record pour une finale de C1. Étincelant, Courtois a donné le ton en repoussant un missile lancé à bout portant par Mané sur son poteau (20e). Il a ensuite éteint toutes les tentatives des *Reds*, s'opposant notamment plusieurs fois à Mohamed Salah, qui a tout tenté, en vain. Pendant ce temps, le Real Madrid ne proposait pas grand-chose en retour. Jusqu'à ce but refusé pour un hors-jeu contestable de Benzema, avant la pause. Un déclic. Au retour des vestiaires, les Madrilènes ont profité d'un contre pour plier l'affaire, sur une frappe de Valverde qui est devenue un centre pour Vinícius, seul au second poteau et oublié par Alexander-Arnold. La messe était dite, Madrid est sur le toit de l'Europe. Encore.



Karim n'a cessé d'être décisif.

"Il n'y a pas de chance. Tu peux l'avoir une fois, la chance, mais pas à chaque fois. On mérite notre victoire." KARIM BENZEMA

encore, le Real, en souffrance, trouve des ressources insoupçonnées pour arracher la prolongation grâce à un but de Rodrygo en fin de rencontre (80e). Et une fois encore, c'est Karim Benzema qui libère tout un peuple en marquant le but décisif en prolongation. Deux miracles consécutifs. Et ce n'est pas fini. Car en demi-finales, le Real remet ça. Face à Manchester City, le Real Madrid est encore plus outsider que face au PSG et à Chelsea. Balayés à l'Etihad Stadium à l'aller (4-3), les Madrilènes abordent le match retour avec un retard miraculeux d'un seul petit but. Mais Riyad Mahrez ouvre le score à la 73e, et pense logiquement envoyer les siens en finale. Le chrono file, et cette fois, le miracle n'aura pas lieu pour le Real. Et pourtant… Rodrygo signe un doublé improbable dans le temps additionnel. Et une fois encore, c'est Karim Benzema qui inscrit le but salvateur en début de prolongation. Comme contre Paris, comme contre Chelsea, le Real se voyait éliminé. Comme contre Paris, comme contre Chelsea, le Real est qualifié après une fin de match irrationnelle. Ressuscité sur le gong à chaque fois, le club aux 13 coupes d'Europe tient sa finale.

Encaisser pour mieux régner

Forts de leur 35e titre de champion d'Espagne, et après un dernier mois de championnat plutôt calme - à l'inverse de Liverpool, qui a lutté jusqu'au bout en Premier League et dont la finale était la 63e rencontre de la saison -, les Madrilènes sont une nouvelle fois arrivés en position de chasseurs, et non de chassés, au Stade de France, à l'heure d'affronter les *Reds*. Une position à laquelle le club s'est habitué cette saison pour mieux piquer les adversaires, jusqu'à revenir au sommet européen. *"C'est un rêve d'enfance qui se réalise, toucher la coupe, vivre des matchs comme ça, c'est fou, c'est pour ça que je suis venu ici. On joue dans le meilleur club du monde, on ne joue que des gros matchs, je suis très content d'avoir disputé la finale et de l'avoir remportée. C'est l'histoire du club, on a des joueurs incroyables, un coach incroyable… Et en plus, on joue avec le cœur, à un moment donné ça paie"*, savourait Eduardo Camavinga quelques instants après avoir soulevé sa première C1. Et l'ancien Rennais a vu juste: ce Real version 2022 n'avait peut-être pas le talent de celui des années Zidane (ponctuées de trois C1), porté par Cristiano Ronaldo, mais il avait sans doute plus de cœur, de générosité, tout en s'appuyant sur l'expérience de ces années dorées. Concrètement, cela a donné une équipe qui a accepté de largement subir les rencontres, sans jamais perdre son sang-froid, sans jamais montrer de signes d'agacement, avant de répondre par un froid réalisme, souvent incarné par Karim Benzema. *"Terminer meilleur buteur, c'est exceptionnel, mais bon, le plus important, c'est de gagner cette cinquième Ligue des champions"*, relativisait le Français après une finale durant laquelle il a vu la VAR lui refuser un but.

Face à Liverpool, c'est l'autre poison madrilène qui a plié l'affaire, Vinícius, même si le héros de la soirée restera à jamais Thibaut Courtois. De retour à son meilleur niveau depuis plusieurs mois, le Belge est sans doute actuellement le meilleur portier du monde. En témoignent ses 9 arrêts en finale face aux *Reds* - un record -, et son trophée incontestable d'homme du match. Car si le Real a muselé la furia des hommes de Jürgen Klopp, il le doit en grande partie à son gardien et à sa solidité défensive. Pour preuve: après 30 minutes, Madrid n'avait touché aucun ballon dans la surface de Liverpool. *"Je ne peux pas y croire. Nous avons vécu une saison fantastique. Nous avons vraiment bien fait*

les choses. C'était un match difficile, nous avons beaucoup souffert, surtout en première période. Mais finalement, je crois que nous avons mérité de gagner cette compétition. Nous sommes ravis. Que dire? Je ne sais pas quoi dire de plus", appréciait Carlo Ancelotti, incrédule, à la fin du match. Grand artisan de cette métamorphose tactique du Real, passée d'équipe dominante à équipe dominée, l'Italien en a profité pour devenir l'entraîneur le plus titré en Ligue des champions avec 4 sacres: en 2003 et 2007 avec l'AC Milan, et 2014 et 2022 avec le Real Madrid. *"Je suis l'homme des records. J'ai eu la chance de revenir ici l'an dernier et de vivre une saison fantastique"*, minimisait l'homme au sourcil relevé après son sacre, peut-être pas encore conscient de l'ampleur de l'exploit. Car, qu'on se le dise, cette quatorzième C1 du Real Madrid restera à coup sûr parmi les plus belles de l'histoire. Ne serait-ce que par rapport aux pedigrees des équipes éliminées, mais surtout par rapport aux scénarios plus rocambolesques les uns que les autres. *"Ça paraissait écrit, c'est vrai, on a réussi des choses très compliquées... Même moi, je ne saurais pas l'expliquer, on est très fiers d'avoir fait cette saison et d'avoir gagné le bouquet final. C'est un rêve de gosse"*, reconnaissait d'ailleurs Ferland Mendy, à l'issue du match.

Plus que jamais, les Madrilènes ont montré qu'ils avaient la culture des grands rendez-vous, là où Liverpool n'a battu aucun membre du top 4 en Premier League cette saison, et a bénéficié d'un parcours plus favorable pour arriver en finale de C1 (Inter Milan, Benfica, Villarreal). D'un point de vue individuel, le Real Madrid a surtout pu s'appuyer sur des joueurs au sommet de leur art. Face à l'opulence offensive du PSG, de City ou de Liverpool, Madrid a aligné un Karim Benzema dans la forme de sa vie, meilleur buteur avec 15 buts en 12 matchs de C1. Le tout alimenté par un milieu Kroos-Casemiro-Modrić certes vieillissant, mais toujours présent dans les grands matchs. Et d'autant plus à l'aise pour subir le jeu et piquer en contre que, dans leur dos, la charnière Militão-Alaba a vite trouvé ses marques, rassurée par un Thibaut Courtois qui est sans doute le meilleur gardien du moment. Ajoutez à cela le grain de folie qui a souvent pesé en faveur du Real, et surtout l'intime conviction qui anime ce club: celle que le Real Madrid est une institution insubmersible, faite pour régner sur l'Europe. Avec désormais 14 Ligue des champions au palmarès, loin devant les 7 de l'AC Milan, et les 6 du Bayern et de ... Liverpool, difficile de contester ce statut. Le Real Madrid est bien le roi du football européen.

"Je crois que nous avons mérité de gagner cette compétition. Nous sommes ravis. Que dire? Je ne sais pas quoi dire de plus." CARLO ANCELOTTI



Et à la fin, c'est le Real qui soulève la Coupe.

Karim Benzema, l'évidence madrilène

Le Real Madrid vient de glaner sa quatorzième Ligue des champions. Le record continental absolu est ainsi prolongé du côté de la Maison-Blanche, résultante d'un parcours hors norme. Une aventure irrationnelle, offerte en grande partie par son patron: Karim Benzema.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT



Avec cette Ligue des champions, ses buts et la justesse de son jeu, Karim Benzema se pose là en candidat pour le Ballon d'or.



À 34 ans, Karim Benzema vient de marcher sur l'Europe. Véritable clé de voûte d'un Real Madrid conquérant, l'international français a effectivement atteint sa plénitude chez lui, dans l'Hexagone, au Stade de France face à Liverpool, en apportant une quatorzième Ligue des champions au contingent *merengue*, sa cinquième dans la besace personnelle. Le symbole d'une réussite extrême, mais surtout d'un niveau de performance rarement atteint en C1. Cela tombe bien, la rareté est souvent gage de qualité.

Suivez le guide

Depuis le départ de Cristiano Ronaldo, nombreuses ont été les interrogations entourant l'avenir du Real Madrid. Et pour cause, en perdant son meilleur joueur, la *Casa Blanca* était vouée à traverser une période de disette programmée. Trois saisons mitigées, malgré un titre de champion d'Espagne en 2020 (saison alors tronquée par la Covid-19) et une demi-finale de Ligue des champions au printemps 2021 (défaite face à Chelsea). Trois saisons, c'est également le temps qu'il aura fallu à Karim Benzema pour monter en puissance. Longtemps catalogué comme le "lieutenant" de Ronaldo, le Français s'est en effet attelé à porter ce club qu'il aime tant. Jusqu'à le hisser sur le toit de l'Europe en ce 28 mai 2022. Car si la saison de Benzema a été, en tous points, réussie (46 matchs, 44 buts), c'est en C1 que le curseur a fait des folies. Leader d'une attaque rajeunie, le Gone se sera dès lors mué en guide pour Vinícius Júnior, Rodrygo ou Marco Asensio, coéquipiers et ouailles modèles, en quête de stabilité.

"Je suis là pour leur donner de la sérénité, analysait-il en avril dernier. *En tant que capitaine, c'est mon rôle. Si je ne leur montre pas que je suis serein, ça leur envoie un mauvais signal. Je dois leur donner de la confiance, pas les enfoncer."* Brassard de capitaine noué au bras, le buteur a ainsi pleinement assumé les responsabilités exigées du haut de ses quatorze ans d'ancienneté. Dans le jeu avant tout: *"Je m'occupe du ballon! Les contestations et les simulations, ça n'a jamais servi à rien. Pourquoi les joueurs contestent-ils les décisions de l'arbitre? Ça me rend fou quand un joueur de mon équipe fait ça."* Une exigence mentale nécessaire, au moment de relever une équipe au bord du précipice. Mené et éliminé à trois reprises, en huitièmes, quarts et demies, le Real Madrid a en effet pu s'appuyer sur les larges épaules de son attaquant.

Enfin au sommet

Il faut dire que sans Karim Benzema, difficile d'imaginer le Real Madrid réaliser pareil parcours. Une campagne européenne achevée au rang de meilleur

SI PROCHE DU RECORD

Auteur de 86 buts en Ligue des champions, Karim Benzema est désormais troisième meilleur buteur de la compétition, derrière Cristiano Ronaldo (141) et Leo Messi (125), et à égalité avec Robert Lewandowski. Dans cette édition 2021-2022, il a inscrit 15 buts, et s'est donc sensiblement rapproché du record de Cristiano Ronaldo, qui en avait inscrit 17 lors de l'édition 2013-2014. Meilleur buteur de Ligue 1 en 2008, meilleur buteur de Liga en 2022, KB9 n'avait encore jamais remporté le classement des buteurs de la Ligue des champions. C'est désormais chose faite.

buteur (15 réalisations en 12 matchs) pour la première fois de sa carrière et, surtout, une influence sans faille sur un collectif pourtant rodé. Le bilan simple d'un garçon tournant à deux pions de moyenne par match dans la reine des compétitions de clubs. L'exploit des plus grands. Car au milieu de cette ribambelle de galettes, distribuées dans le faste de Santiago-Bernabéu ou sous la brume transnistrienne, le plus impressionnant aura certainement été la dramaturgie de leur réalisation et leur importance sur des résultats que l'on pensait pourtant scellés. D'abord dans le contenu. Durant cette seule campagne 2021-2022, Benzema a effectivement inscrit 10 buts en phase à élimination directe, égalant le maître du registre, Cristiano Ronaldo (lors de l'édition 2016-2017). Mieux, depuis cinq ans, le Français est devenu expert en la matière, se targuant de 17 réalisations enfilées à partir des huitièmes, un chiffre atteint par nul autre attaquant. Dans l'irrationnel ensuite. Les leaders ou les chefs de file ont de particulier leur capacité à se mettre en lumière dans les "moments clés". Terme souvent galvaudé dans le giron footballistique, cette symbolique n'a pourtant jamais semblé aussi prépondérante qu'au moment d'évoquer la saison du *goleador*.

En effet, comment ne pas penser à cela, lorsque chacun des buts inscrits lors de cette phase éliminatoire a propulsé le Real Madrid au tour suivant? Comment ne pas s'extasier lorsque sur 12 buts marqués entre les huitièmes et la finale, 5 d'entre eux ont permis d'éliminer le PSG, Chelsea et Manchester City? Et surtout, comment ne pas plonger dans le sublime, quand, mené au score, on ose tenter une panenka devant le géant Ederson? *"Tu peux avoir une fois de la chance, mais pas à chaque fois*, ironisait-il au soir du sacre des siens. *Après Paris, Chelsea et Manchester City, on a fourni des efforts incroyables. On est revenus à chaque fois, on n'a jamais rien lâché."* La classe, comme au moment de laisser son ami, Marcelo, soulever le trophée, pour sa dernière sous la tunique blanche.

"Pourquoi les joueurs contestent-ils les décisions de l'arbitre? Ça me rend fou quand un joueur de mon équipe fait ça."
KARIM BENZEMA

Installé sur le podium des meilleurs artificiers de l'histoire de la C1 aux côtés de Robert Lewandowski (86 buts), le Gone semble donc avoir atteint le seuil des légendes. L'entrée n'est désormais plus très loin. Devenu l'égal de Raúl, au second rang du classement des buteurs du Real Madrid (323 réalisations chacun) et le joueur français le plus titré (30 trophées), Benzema se résume finalement en un adage: "Mieux vaut tard que jamais." Celui à qui l'on reprochait sa nonchalance, son manque d'efficacité, comparé à un "chat" par José Mourinho et que l'on raillait pour ses 1222 minutes sans marquer sous le maillot de l'équipe de France (15 matchs, entre juin 2012 et octobre 2013) a en effet pris une revanche définitive. La trentaine fringante, il s'est obstiné à prouver à ses détracteurs qu'il tenait encore sur ses crampons, au point de marquer l'histoire: Ligue des champions aujourd'hui, Ballon d'or demain. ⚽



Avec Don Carlo.

Liverpool, LOSERS SUBLIMES

Déjà défait par le Real à Kiev en 2018, Liverpool a une nouvelle fois enfilé le costume de finaliste malheureux ce 28 mai face à l'ogre madrilène. Les *Reds,* qui rêvaient d'un quadruplé historique, n'ont échoué que de très peu. Mais échoué quand même. PAR ALEXANDRE AFLALO. PHOTO: ICON SPORT



Avec ou sans Mané, les *Reds* ne manqueront pas de revenir à la charge.

La soirée aura été cauchemardesque jusqu'au bout pour Liverpool et ses supporters. En dehors du Stade de France, les fans des *Reds* se sont heurtés aux défaillances de la sécurité, incapable de gérer le flux des supporters venus de la Mersey comme d'empêcher les fraudeurs de se mêler à la foule. Sur le terrain, c'est sur Thibaut Courtois que Mohamed Salah et ses coéquipiers se sont fracassé les dents, voyant chacun de leurs 23 tirs inlassablement repoussés par la défense des *Merengues* et leur dernier rempart impérial.

Salah poissard, Liverpool presque parfait

S'il y en a un qui incarne le malheur de Liverpool, c'est bien Mohamed Salah. La saison de l'Égyptien, défait en finale de la CAN et en barrages de la Coupe du monde avec sa sélection, aurait pu se rattraper en menant les *Reds* vers un quadruplé historique. Déjà vainqueur des deux coupes nationales, Liverpool avait encore espoir, mi-mai, de remporter la Premier League et la Ligue des champions. Il aura finalement échoué sur les deux fronts, d'un rien ou presque: à un point des *Citizens* en Premier League et à un but des *Merengues* en Ligue des champions. Cette finale, d'ailleurs, n'aura été que la quatrième défaite cette saison pour des *Reds* qui auront fait une saison presque parfaite, du genre de celle à tout rafler la plupart du temps. Mais pas cette fois-ci, comme le déplore Klopp: *"Ces garçons ont joué une saison exceptionnelle et les deux compétitions que nous ne pouvions pas gagner, nous l'avons fait avec la plus petite marge possible."*

"On a eu neuf tirs cadrés et eux un seul, je crois. Mais ils ont su marquer, et pas nous, c'est ce qui a changé évidemment la donne." À la fin du match, ce même Jürgen Klopp ne pouvait être que lucide sur le malheur des siens. Malgré cet échec, il peut regarder dans le rétroviseur avec une fierté pas volée. Depuis son arrivée sur les bords de la Mersey et à la tête d'une équipe en lambeaux en 2015, le technicien allemand a fait saison après saison de son Liverpool une place incontournable du football mondial. Cette finale de Ligue des champions était sa troisième à la tête des *Reds* sur les cinq dernières saisons. Une régularité, avec cette génération qui n'a pas énormément bougé depuis la première finale de Kiev en 2018, qui les place parmi les plus grands.

Déjà revanchards

"C'est évidemment un autre type de succès, pas le succès que vous voulez avoir, mais j'ai le fort sentiment que nous reviendrons, a promis Jürgen Klopp. *Les garçons sont vraiment compétitifs, nous avons un groupe exceptionnel, nous aurons encore un groupe exceptionnel et nous recommencerons."* Pour Liverpool, les raisons d'espérer sont nombreuses. Le club travaille bien, et la prochaine génération, incarnée notamment par Luis Diaz ou Ibrahima Konaté, excellent lors de la finale, semble déjà prête et au même niveau d'excellence que le reste du groupe. S'il y a une équipe de Liverpool qui peut aller chercher cette 7e Ligue des champions et égaler Milan au palmarès de la compétition, c'est bien la bande de ce bon blagueur de Jürgen Klopp: *"Où est la finale l'année prochaine? Istanbul? Réservez l'hôtel!"*



De nombreux problèmes d'organisation au niveau de la tribune des supporters de Liverpool ont causé des débordements en marge du match et retardé le coup d'envoi de la finale de la Ligue des champions. Une première, et une inquiétude pour la France à deux ans des Jeux.

PAR ALEXANDRE AFLALO. PHOTOS: ICON SPORT

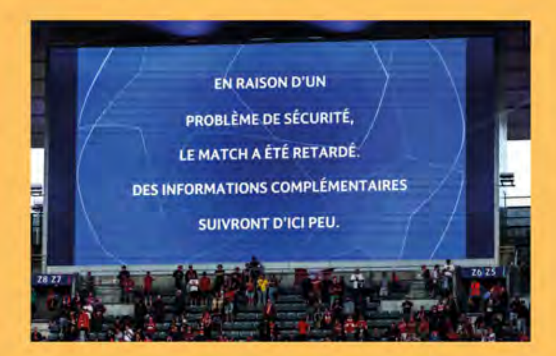
Le chaos avant le K.-O.

Il est 21 heures à Saint-Denis, l'heure initialement prévue du coup d'envoi de cette finale de la Ligue des champions. Mais sur la pelouse, il n'y a personne, et pour cause: sur l'écran géant du Stade de France, un message vient de s'afficher. En raison de soucis d'accès de certains supporters de Liverpool du côté des portes X, Y et Z, le coup d'envoi a été retardé. D'abord à 21h15, puis à 21h36 tapantes. Sur le parvis devant l'enceinte de Saint-Denis, des scènes surréalistes se succèdent. Dans l'anarchie la plus totale, des milliers de supporters de Liverpool font encore la queue devant des portes fermées, alors que des individus escaladent les grandes grilles qui protègent l'accès au stade. Quelques minutes plus tard, tout ce beau monde est gazé par les forces de l'ordre, sans aucune distinction: femmes, enfants, personnes âgées, simples supporters munis de billets ou fraudeurs, tous logés à la même enseigne, celle d'une organisation défaillante.

À qui la faute?

Il faut remonter à plus tôt dans l'après-midi pour comprendre l'origine du problème. Alors que ce 28 mai, la RATP avait annoncé une grève sur le RER B, les supporters du Real Madrid se sont dirigés vers la ligne 13, ceux de Liverpool vers le RER D. Mais à la sortie du RER D, personne n'est là pour accueillir et diriger des supporters de Liverpool qui sont entassés au niveau d'un préfiltrage défaillant. Une heure avant le match est décidé de casser ce préfiltrage et d'ouvrir grand les vannes vers les abords du stade, habituellement protégés. Des centaines de personnes sans billets, de fraudeurs et de pickpockets, qui arpentaient déjà la masse de touristes au niveau du préfiltrage, se retrouvent alors sur le parvis du Stade de France, mélangés à la foule. C'est là que la police intervient, et que tout dégénère. Après le match, d'autres supporters de Liverpool raconteront des agressions et des rackets, et une absence des forces de police pour les protéger aux abords du stade.

Le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin et la nouvelle ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra ont immédiatement pointé du doigt les *"supporters britanniques, sans billets ou avec de faux billets"* qui auraient *"forcé les entrées et, parfois, violenté les stadiers"*. Ce n'est pourtant pas la version de la plupart des personnes sur place, qui louent au contraire l'exemplarité de fans de Liverpool qui ont fait la fête tout le week-end dans la capitale dans un calme absolu et pointent du doigt les failles sécuritaires et l'intrusion non gérée de locaux venus sans billets. Pour la France, qui a tardivement hérité de l'organisation de cette finale à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la publicité est bien mauvaise. Et le déroulé des événements inquiétants, puisque l'on accueillera la Coupe du monde de rugby en 2023, et surtout les Jeux olympiques en 2024. Ça promet. ⚽



MARSEILLE, LA SEULE LUEUR DANS LE TUNNEL

L'année prochaine, cela fera 30 ans qu'un club français n'a pas remporté la Ligue des champions. En effet, en 1993, Marseille devient le premier club français à soulever la coupe aux grandes oreilles, en battant en finale l'AC Milan (1-0). Avant le club phocéen, Reims (1956 et 1959) et Saint-Étienne (1976) avaient tous deux échoué en finale, respectivement face au Real Madrid et au Bayern Munich. Et depuis, deux autres clubs ont atteint la finale sans parvenir à triompher: Monaco en 2004 (défaite 3-0 contre Porto) et Paris en 2020 (défaite 1-0 contre le Bayern Munich). Un succès en 67 éditions, c'est autant que la Roumanie, la Yougoslavie ou l'Écosse…

LES PARCOURS DES CLUBS FRANÇAIS EN C1 CES CINQ DERNIÈRES ANNÉES

2017-2018
Paris (huitièmes), **Monaco** (groupe), **Nice** (barrages)

2018-2019
Paris (huitièmes), **Lyon** (huitièmes), **Monaco** (groupe)

2019-2020
Paris (finale), **Lyon** (demies), **Lille** (groupe)

2020-2021
Paris (demies), **Marseille** (groupe), **Rennes** (groupe)

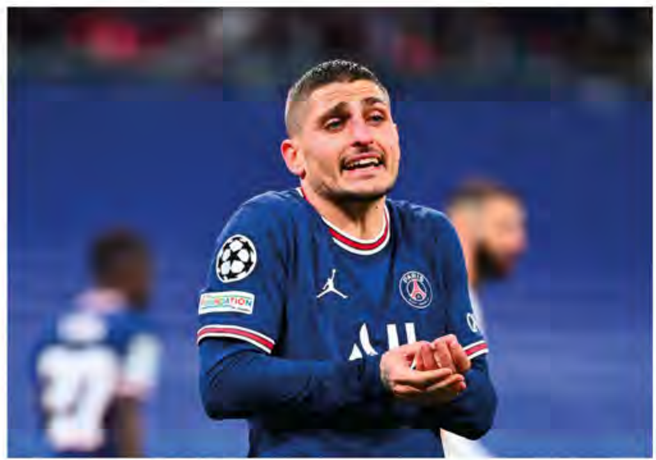
2021-2022
Paris (huitièmes), **Lille** (huitièmes), **Monaco** (barrages)



PARIS-LILLE
Le TGV bloqué en gare des huitièmes de finale

Éliminés en huitièmes de finale, le Paris Saint-Germain et Lille ont connu deux parcours bien différents pour une finalité identique. Au moment de faire les comptes, la France n'a donc compté aucun représentant parmi le top 8 européen. Ce n'est pas une fatalité, mais cela fait tache.

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: ICON SPORT


Marco commence à s'impatienter.

On avait déjà connu cela en 2010-2011, en 2017-2018 ou encore en 2018-2019. Pour la quatrième fois en un peu plus de dix ans, l'Hexagone n'a vu aucun de ses clubs parvenir à rallier le peloton de tête formé par les huit meilleures formations européennes. Dans une époque où l'ombre de la Superligue plane comme le fantôme d'un vautour, les visages des huit derniers clubs en vie de ce *battle royal* footballistique n'avaient pas tous la gueule de l'emploi pour un tel rendez-vous. Alors bien sûr, il y avait une majorité d'habitués, tels que le Real, Liverpool, le Bayern, Chelsea et l'un des nouveaux riches, Manchester City. On pourrait y ajouter l'Atlético – loin des standards financiers de ces cinq rouleaux compresseurs –, mais qui a sportivement gagné le droit de revenir sous l'égide de Diego Simeone. Et puis, il y a les autres. Benfica d'abord, qui a terminé cette saison troisième du championnat portugais. Villarreal ensuite, ce club espagnol de la ville du même nom de 50 000 habitants, qui s'est hissé jusque dans le dernier carré en faisant valser le club bavarois de Robert Lewandowski et Kingsley Coman. Deux entités pas prévues au programme qui participent à faire le charme de cette compétition, mais qui montrent aussi que les idées prévalent souvent sur les billets. Le Sous-Marin jaune, coaché par Unai Emery, s'est notamment basé sur Étienne Capoue ou Francis Coquelin pour s'offrir une saison de légende. Deux joueurs français qui n'ont pas le pedigree pour jouer à Paris, mais qui ont brillé au sein d'un collectif parfaitement huilé. La preuve vivante que l'on peut être un club de seconde zone européenne, ne pas se reposer sur des stars, mais avoir le droit de rêver plus grand.

> **"Ici à Paris, on oublie parfois qu'il faut souffrir pour gagner. Et ça, on doit le comprendre tous ensemble: les joueurs, le club, les supporters."**
> MARCO VERRATTI



"Je pense qu'on ne doit pas sauter les étapes. On est dans cette période de restructuration, mais l'objectif est toujours de gagner la Ligue des champions." KYLIAN MBAPPÉ

Retour en arrière pour Paris, historique pour Lille

Évacuons immédiatement le cas de l'AS Monaco, éliminée avant même la phase de groupes par le Shakhtar Donetsk de Roberto De Zerbi. Depuis son extraordinaire saison 2016-2017 qui l'a vu atterrir en demies de C1, le club du Rocher enchaîne les passages éclair dans la compétition reine. Tout le contraire du Paris Saint-Germain. Fer de lance des clubs français depuis l'arrivée de QSI, le champion de France a déçu pratiquement tout au long de cette campagne 2021-2022. Malgré l'arrivée de Léo Messi, malgré ses épopées en finale et en demies lors des deux précédentes éditions, le PSG est retombé dans ses travers. Les chiffres le montrent: la phase de groupes a été poussive. Il n'y a que lors de la campagne 2018-2019 que Paris avait glané aussi peu de points (11) et encaissé davantage de buts que cette année (9 contre 8). Même le succès parisien face à Manchester City lors de la deuxième journée (2-0) est un trompe-l'œil: Paris n'a jamais été serein, et sa deuxième place difficilement glanée au profit de Leipzig en témoigne. Pourtant, c'est l'irrationnel qui a fini par pousser le PSG dehors. Le huitième de finale aller du club de la capitale a été grandiose face au Real. Dans un Parc des Princes incandescent, Paris a surclassé Madrid (1-0) avec une pointe d'amertume de ne pas avoir tué le suspense d'entrée. Mais comme face à Barcelone en 2017, face à Manchester United en 2019, le château de cartes rouge et bleu s'est aussi effondré en 2022. En Espagne, le Paris Saint-Germain a attendu une heure avant de prendre l'eau. Avant de prendre des vagues dans la gueule, d'encaisser un triplé de Karim Benzema et de sortir par la petite porte. *"À ce niveau-là, en Ligue des champions, ce sont des matchs où tout peut aller très vite. D'ailleurs, le Real l'a répété face à Chelsea et Manchester City. Madrid est une équipe qui a l'habitude de jouer ces matchs et de souffrir"*, tentait d'expliquer Marco Verratti dans les colonnes du journal *Le Parisien*. La souffrance, ce sentiment honni par des joueurs rouge et bleu qui ont bien du mal à puiser dans leurs ressources, à rester lucides quand le bateau tangue. Verratti encore: *"Ici à Paris, on oublie parfois qu'il faut souffrir pour gagner. Et ça, on doit le comprendre tous ensemble: les joueurs, le club, les supporters. (...) C'est dur, mais on a été éliminés par Madrid, une grande équipe. Imaginez si on avait été sortis par Villarreal comme le Bayern Munich, on ne serait même pas sortis du stade!"*

À plus de deux cents kilomètres au nord, à Lille, la Ligue des champions aura été un bol d'air frais jusqu'au bout. Personne n'attendait le champion de France en titre - pourtant tête de série d'un groupe homogène composé du Séville FC, de Wolfsburg et du FC Red Bull Salzburg - au rendez-vous des huitièmes de finale. Après une phase aller moyenne (deux points après trois matchs dont deux disputés à domicile), les Dogues se sont réveillés pour aligner trois succès de rang. Dont une mémorable victoire sur la pelouse andalouse (2-1), un succès qui a mis un terme à 9 ans sans victoire pour le club nordiste en C1. Début février, Jocelyn Gourvennec rêvait sur So Foot.com *"d'un grand parcours en Ligue des champions pour le LOSC"* à la veille d'une double confrontation ardue face à Chelsea en huitièmes. Le miracle n'a finalement pas eu lieu. Les *Blues*, champions d'Europe en titre, ont fait le boulot (2-0, 2-1). Mais Lille est sorti avec les honneurs et le sentiment d'avoir rempli sa part du contrat: il y a établi son record de points en phase de poules (11) et a, par la même occasion, égalé son meilleur parcours de 2007. À défaut de retrouver l'Europe l'an prochain - à la suite de la triste dixième place obtenue par le club en Ligue 1 -, les fans de la capitale des Flandres garderont en eux la fierté de cette épopée européenne qui fera date.

Objectif top 5 jusqu'en 2024

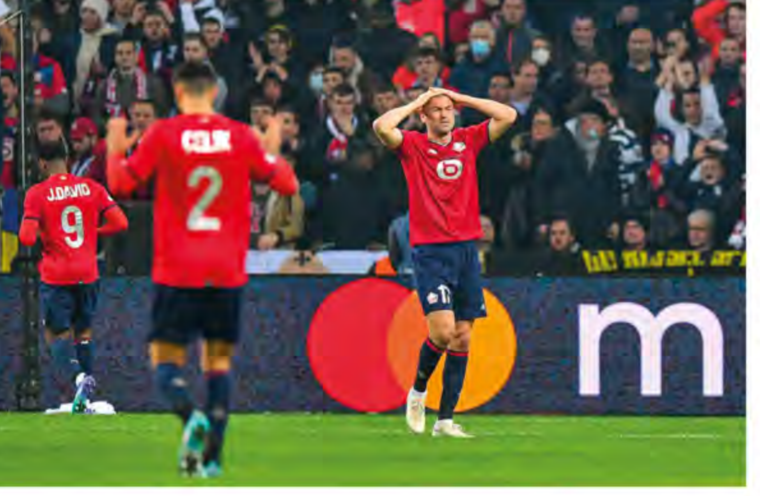
Une question se pose alors: qu'est-ce qui a manqué aux clubs français pour faire mieux? Forcément, là aussi, c'est du cas par cas. Au LOSC, le tirage au sort et la réelle différence de niveau expliquent en grande partie l'élimination dès le mois de mars du club nordiste qui n'avait pas les armes pour lutter. Même si l'exemple de Villarreal, tombeur du Bayern en quarts, prouve que ce n'est pas impossible non plus. Côté PSG en revanche, les interrogations sont plus nombreuses et légitimes. Après sa finale perdue en 2020 face au Bayern et sa demi-finale ratée face à Manchester City l'an dernier, Paris devait confirmer. S'affirmer une nouvelle fois comme la locomotive du football hexagonal sur le Vieux Continent, justifier ce statut d'ogre français qui a chopé à huit reprises en dix ans le titre de champion de France. Raté. Cet accroc face au Real est venu rappeler qu'on ne passe

pas les paliers en Ligue des champions comme ça, simplement en empilant les stars. Liverpool en est le parfait exemple: depuis 2015 et l'arrivée de Jürgen Klopp, le club de la Mersey a disputé trois finales de Ligue des champions sans avoir eu besoin de dépenser des centaines de millions d'euros sur un seul joueur. Avant la puissance financière, c'est la stabilité et la cohérence du projet liverpuldien qui tranchent avec le tâtonnement perpétuel que l'on peut observer porte d'Auteuil. Lors de sa récente et fracassante prolongation avec le PSG jusqu'en 2025, Kylian Mbappé faisait la même analyse digne d'un directeur sportif au moment de répondre à une question sur le futur de Paris en Ligue des champions: *"Je pense qu'on ne doit pas sauter les étapes. On est dans cette période de restructuration, mais l'objectif est toujours de gagner la Ligue des champions. On ne va pas dire qu'on est dans une saison de transition. Le Paris Saint-Germain n'est pas un club de transition. Mais il y a des étapes à franchir tout au long de l'année pour arriver prêt à ces échéances-là qui sont importantes pour le club."*

"Si, à court terme, on n'est pas capable de rentrer de l'argent frais pour nous sauver, rebondir, le championnat de France deviendra le championnat de Slovénie." VINCENT LABRUNE


Dixième du championnat, Lille n'aura pas l'occasion de se refaire sur la scène européenne la saison prochaine.

Paradoxalement, ces sorties de route plutôt précoces de Lille et Paris n'ont pas eu un impact énorme sur le coefficient UEFA français, qui réalise l'une des meilleures progressions de ces dix dernières années: avec 18,416 points, la France terminera sur le podium derrière l'Angleterre et l'Espagne et donc devant l'Italie et l'Allemagne. Contrairement à Rennes en 2021 ou à l'OM en 2014 qui n'avaient pas remporté le moindre succès, le LOSC n'a cette fois pas laissé Paris faire cavalier seul. Surtout, le parcours de Lyon en Ligue Europa (quarts de finale) ajouté à ceux du Stade rennais et de l'OM en Ligue Europa Conférence (huitièmes et demi-finales) a permis de compenser l'absence d'épopée dans la compétition reine. Une bonne nouvelle, car, comme le rappelait Vincent Labrune, le président de la LFP, devant le Sénat fin 2021, la réforme de l'UEFA qui aura lieu en 2024 favorise les cinq plus grands championnats dont la France fait toujours partie à ce jour: *"On est cinquièmes au classement européen, et les cinq premiers auront quatre places qualificatives en Ligue des champions. Si on sort du top 5 européen, le championnat de France sera définitivement en deuxième division européenne. Si, à court terme, on n'est pas capable de rentrer de l'argent frais pour nous sauver, rebondir, le championnat de France deviendra le championnat de Slovénie, avec tout le respect que j'ai pour nos camarades de Ljubljana."* Paris, Marseille et Monaco sont prévenus: il ne faudra pas passer à côté de la campagne de Ligue des champions 2022-2023, et ce pas seulement pour leur prestige personnel ou les beaux yeux de leurs supporters. ⚽



C1, MATCH APRÈS MATCH

Tous les matchs, tous les scores, tous les buts (surtout ceux de Benzema et Lewandowski), c'est ici.

GROUPE A

Bruges 1-1 Paris SG

Buts: Vanaken (27e) pour Bruges / Herrera (15e) pour le PSG

NOTE DU MATCH: 6,5

Face à une vaillante équipe belge, début de campagne européenne poussif pour Messi - qui a touché la barre - et le PSG, lequel prend tout de même un point grâce à l'homme en forme du moment, Herrera.

Manchester City 6-3 Leipzig

Buts: Aké (16e), Mukiele (28e, CSC), Mahrez (45e+2), Grealish (56e), Cancelo (75e), Jesus (85e) pour City / Nkunku (42e, 51e, 73e) pour Leipzig

NOTE DU MATCH: 9

Des buts à gogo, un Leipzig qui y croit grâce à une prestation majuscule de Nkunku, mais une jolie raclée à l'arrivée pour les Allemands: un bon avant-goût de ce qu'allait être cette saison européenne, et une démonstration de la cruauté du rouleau compresseur mancunien.

Paris SG 2-0 Manchester City

Buts: Gueye (8e), Messi (74e) pour le PSG

NOTE DU MATCH: 6,5

Un succès tout en réalisme (merci à Donnarumma et au loupé de Bernardo Silva) en guise de revanche de la demi-finale de mai, le premier (beau) but parisien de *la Pulga* et un gros message envoyé à l'Europe: une douce soirée pour le Parc des Princes.

Leipzig 1-2 Bruges

Buts: Nkunku (5e) pour Leipzig / Vanaken (22e), Rits (40e) pour Bruges

NOTE DU MATCH: 6,5

Une victoire surprise (malgré l'ouverture du score précoce des locaux) pour le Club Bruges de Vanaken, équipe décidément pleine de fraîcheur en ce mois de septembre. Et ce, avec seulement 33% de possession!



Bruges 1-5 Manchester City

Buts: Vanaken (81e) pour Bruges / Cancelo (30e), Mahrez (43e, 84e), Walker (53e), Palmer (67e) pour City

NOTE DU MATCH: 7,5

Dur retour sur terre pour Bruges, à domicile. Après deux buts refusés dans le premier quart d'heure, les Mancuniens se lancent à la demi-heure de jeu et déroulent, comme face à Leipzig lors de leur entrée en lice, avec même une réalisation du jeune Palmer, 19 ans.

Paris SG 3-2 Leipzig

Buts: Mbappé (9e), Messi (67e, 74e) pour le PSG / André Silva (28e), Mukiele (57e) pour Leipzig

NOTE DU MATCH: 7,5

On pensait qu'il était passé à côté de son match, mais après une heure de transparence, Messi sort de sa boîte et claque un doublé (avec une panenka sur penalty) pour renverser Leipzig en moins de 10 minutes, dans un match où Paris s'est fait bousculer comme il faut.

Manchester City 4-1 Bruges

Buts: Foden (15e), Mahrez (54e), Sterling (72e), Jesus (90e+2) pour City / Stones (17e, CSC) pour Bruges

NOTE DU MATCH: 6,5

Encore une fois surprenant, Bruges a réussi une égalisation (gag) très rapide et tenu jusqu'à la pause, avant de voler en éclats à l'Etihad sous la pression des *Citizens*. De Ketelaere avait pourtant eu plusieurs occasions pour prendre l'avantage...



Leipzig 2-2 Paris SG

Buts: Nkunku (8e), Szoboszlai (90e+2) pour Leipzig / Wijnaldum (21e, 39e) pour le PSG

NOTE DU MATCH: 7

Les miracles ne suffisent pas, parfois: malgré un penalty d'André Silva arrêté par Donnarumma et un doublé de Wijnaldum pour répondre à Nkunku (encore très bon), le PSG ne repart de Saxe qu'avec un petit point, la faute à un but encaissé dans les arrêts de jeu...

Manchester City 2-1 Paris SG

Buts: Sterling (63e), Jesus (76e) pour City / Mbappé (50e) pour le PSG

NOTE DU MATCH: 6,5

Paris ne peut pas faire le coup à chaque fois: de nouveau bousculé, le club de la capitale a réussi à piquer en premier sur une belle action, mais s'est cette fois fait logiquement retourner face à un City récitant son football. Les hommes de Pochettino voient la première place s'envoler, mais leur qualif est tout de même assurée.

Bruges 0-5 Leipzig

Buts: Nkunku (12e, 90e+3), Forsberg (17e, 45e), André Silva (26e) pour Leipzig

NOTE DU MATCH: 7

Deux doublés dont l'un de l'inévitable Nkunku, 4-0 à la pause et une *manita* finalement encaissée à domicile par les Belges, sous l'eau dans cette campagne après de très bons débuts. Et pourtant, Bruges a encore eu la possession de balle sur l'ensemble de la partie...

Leipzig 2-1 Manchester City

Buts: Szoboszlai (24e), André Silva (71e) pour Leipzig / Mahrez (76e) pour City

NOTE DU MATCH: 5,5

Déjà assurés de terminer leaders, les hommes de Pep Guardiola se laissent submerger, et Leipzig gagne pour du beurre, Kyle Walker se faisant même exclure en fin de partie après avoir perdu ses nerfs. Le tout dans un stade à huis clos, le Covid-19 n'ayant pas dit son dernier mot.

Paris SG 4-1 Bruges

Buts: Mbappé (2e, 7e) et Messi (38e, 76e) pour le PSG / Rits (68e) pour Leipzig

NOTE DU MATCH: 6,5

Face au punching-ball de ce groupe A, Paris passe ses nerfs et se montre impitoyable, Mbappé marquant après seulement 70 secondes, puis signant le doublé en 6 minutes, et Messi retrouvant son *mojo* par la même occasion.

GROUPE B

Atlético de Madrid 0-0 FC Porto

Note du match: 4,5

Une entrée en lice dans le plus pur style de l'Atlético. Match sur un fil, un point gratté, mais surtout un score vierge malgré le feu portugais (un poteau, un but refusé pour une main et un carton rouge). La patte de Diego Simeone opère toujours.

Liverpool 3-2 AC Milan

Buts: Tomori (9e, CSC), Salah (49e), Henderson (69e) pour Liverpool / Rebić (42e), Brahim Díaz (44e) pour Milan
Note du match: 8

Pour son retour en C1, 7 ans après sa dernière apparition, Milan bataille fort avec l'un des favoris à la victoire finale, mais doit s'incliner sur un bijou de Jordan Henderson. Et pourtant, Mike Maignan s'était distingué en repoussant un penalty de Mohamed Salah…



AC Milan 1-2 Atlético de Madrid

Buts: Leão (20e) pour Milan / Griezmann (84e), Suárez (97e) pour l'Atlético
Note du match: 6

La spéciale des *Colchoneros*, épisode 2. Mené au score malgré une supériorité numérique pendant plus d'une heure, l'Atlético renverse Milan en fin de rencontre sur un *golazo* de Griezmann et un penalty très contestable, mais transformé par Suárez. Cruel scénario pour les Milanais.

FC Porto 1-5 Liverpool

Buts: Taremi (75e) pour Porto / Salah (18e, 60e), Mané (45e), Firmino (77e, 81e) pour Liverpool
Note du match: 5

Les Dragons voient rouge et explosent à domicile face à Liverpool. Mention spéciale à la défense portugaise, baladée à chaque accélération adverse. Et encore, Luis Díaz n'était pas encore un *Red* à l'époque.

Atlético de Madrid 2-3 Liverpool

Buts: Griezmann (20e, 34e) pour l'Atlético / Salah (8e, 78e), Keïta (13e) pour Liverpool
Note du match: 8,5

Un match complètement fou! Naby Keïta qui envoie une ogive, la résurrection de Griezmann avant son expulsion et Mo Salah qui grimpe déjà à cinq buts en trois matchs. Les *Reds* envoient un sacré message à tous leurs concurrents.

FC Porto 1-0 AC Milan

But: Luis Díaz (65e) pour Porto
Note du match: 3

Trois matchs, trois défaites sur le fil pour Milan. Une fois n'est pas coutume dans ce groupe B, l'ennui aura primé sur le spectacle, Porto s'en sortant grâce à un but de la pépite Luis Díaz. Suivant.

AC Milan 1-1 FC Porto

Buts: Mbemba (61e, CSC) pour Milan / Luis Díaz (6e) pour Porto
Note du match: 4

Quatre matchs, aucune victoire pour Milan, mais enfin un point. Les *Rossoneri*, encore malmenés par Luis Díaz, se consolent comme ils peuvent, mais la qualification pour les huitièmes s'éloigne dangereusement.

Liverpool 2-0 Atlético de Madrid

Buts: Jota (13e), Mané (21e) pour Liverpool
Note du match: 5,5

Tiens, Liverpool est déjà en huitièmes après seulement quatre journées. Simple. Diogo Jota et Sadio Mané plantent sur deux caviars de Trent Alexander-Arnold. Basique. Rendez-vous au prochain tour.

Atlético de Madrid 0-1 AC Milan

But: Messias (87e) pour Milan
Note du match: 6

Milan n'est pas mort! Les coéquipiers d'Olivier Giroud se vengent de la fin de match aller avec un but tardif, mais ô combien important de Junior Messias en toute fin de rencontre. La dernière journée s'annonce torride…



Liverpool 2-0 FC Porto

Buts: Thiago (52e), Salah (70e) pour Liverpool
Note du match: 7

La fessée est moins violente qu'à l'aller, mais Thiago Alcántara et Mohamed Salah balancent deux merveilles pour couler Porto et enchaîner un cinquième succès de suite. Porto devra jouer sa qualification lors de la dernière journée contre l'Atlético…

FC Porto 1-3 Atlético de Madrid

Buts: Oliveira (96e) pour Porto / Griezmann (56e), Correa (90e), De Paul (92e) pour l'Atlético
Note du match: 7,5

Un final chaotique, un scénario forcément parfait pour l'Atlético. Malgré la sortie précoce de Suárez sur blessure, les *Colchoneros* font parler leur expérience dans une rencontre marquée par deux expulsions (une de chaque côté) et verront les huitièmes. Porto se consolera en C3.

AC Milan 1-2 Liverpool

Buts: Tomori (29e) pour Milan / Salah (36e), Origi (55e) pour Liverpool
Note du match: 6

Le *perfect* de Liverpool! Six matchs, six victoires, malgré un San Siro bouillant, mais qui repart bredouille. Milan termine dernier du groupe, mais quelque chose nous dit que le club *rossonero* devrait rapidement retourner en C1.



GROUPE C

Beşiktaş 1-2 Borussia Dortmund

Buts: Montero (94e) pour Beşiktaş / Bellingham (20e), Haaland (48e) pour Dortmund

NOTE DU MATCH: 6

Trois, deux, un... Partez! Dans l'un des deux matchs avancés du soir, Dortmund assure l'essentiel en Turquie grâce à une belle première période. Petite note pour plus tard: attention à faire preuve de davantage de maîtrise quand le bateau tangue.

Sporting 1-5 Ajax

Buts: Paulinho (33e) pour le Sporting / Haller (2e, 9e, 51e, 63e), Berghuis (39e) pour l'Ajax

NOTE DU MATCH: 9

Haller! Haller! Haller! Haller! Pour sa grande première en C1, le buteur amstellodamois ne fait pas dans la dentelle pour lancer l'Ajax comme un boulet de canon dans cette phase de poules. Spoiler: personne ne pourra freiner le champion des Pays-Bas avant l'hiver.

Ajax 2-0 Beşiktaş

Buts: Berghuis (17e), Haller (43e) pour l'Ajax

NOTE DU MATCH: 5,5

9/10 pour un Ajax largement dominateur et maître de son sujet de bout en bout. 2/10 pour Beşiktaş, dépassé pendant 90 minutes et déjà dos au mur dans ce groupe pourtant plutôt ouvert sur le papier.

Borussia Dortmund 1-0 Sporting

But: Malen (37e) pour Dortmund

NOTE DU MATCH: 4

"L'important, c'est les trois points", dit le dicton. Privé d'Erling Haaland, le BvB l'applique à la lettre, pensant déjà distancer son adversaire du soir pour s'ouvrir la route des huitièmes. À moins que les Portugais n'aient pas dit leur dernier mot?

Beşiktaş 1-4 Sporting

Buts: Larin (24e) pour Beşiktaş / Coates (15e, 27e), Sarabia (44e), Paulinho (89e) pour le Sporting

NOTE DU MATCH: 7,5

À ce niveau-là, ne pas avoir de défense digne de ce nom ne pardonne pas. Tant pis pour les Turcs et tant mieux pour les Portugais, qui saisissent l'opportunité de lancer (enfin) la machine. Et pour Sebastián Coates, tout heureux de croquer ses deux premiers pions en C1.

Ajax 4-0 Borussia Dortmund

Buts: Reus (11e, CSC), Blind (25e), Antony (57e), Haller (72e) pour l'Ajax

NOTE DU MATCH: 7

Décidément, la Ligue des champions est un terrain de jeu préférentiel pour cette équipe de l'Ajax. Tout en démonstration collective, la formation d'Erik ten Hag écrase ce duel au sommet de la poule qui n'a de choc que le nom. Mais qui pourra bien les arrêter?



Borussia Dortmund 1-3 Ajax

Buts: Reus (37e) pour Dortmund / Tadić (72e), Haller (83e), Klaassen (93e) pour l'Ajax

NOTE DU MATCH: 7,5

Le bonheur de voir Dusan Tadić marquer sur la scène européenne mérite forcément une bonne note. Longtemps mené dans la Ruhr, l'Ajax continue finalement son bonhomme de chemin en tête de ce groupe C. Ah, au fait, Sébastien Haller a encore marqué.

Sporting 4-0 Beşiktaş

Buts: Gonçalves (31e, 38e), Paulinho (41e), Sarabia (56e) pour le Sporting

NOTE DU MATCH: 6

Encore une rouste pour le champion de Turquie, dépassé dans tous les compartiments du jeu sur la pelouse du stade José Alvalade. Les protégés de Rúben Amorim n'en demandaient pas tant pour complètement relancer le suspense.

Sporting 3-1 Borussia Dortmund

Buts: Gonçalves (30e, 39e), Porro (81e) pour le Sporting / Malen (93e) pour Dortmund

NOTE DU MATCH: 8

Une finale. Voilà à quoi s'apparente ce match entre deux équipes à égalité au coup d'envoi, prêtes à se battre pour la deuxième place. Plus solides et portés par Pedro Gonçalves, les *Leões* éjectent Dortmund de la compétition grâce à une victoire prestigieuse et autoritaire.

Beşiktaş 1-2 Ajax

Buts: Ghezzal (22e) pour Beşiktaş / Haller (54e, 69e) pour l'Ajax

NOTE DU MATCH: 4

Peu d'enjeu entre deux équipes qui entrevoient déjà leur destin avant la rencontre. Devant grâce à un penalty de Ghezzal, Beşiktaş se voit bien sauver la face, mais l'inévitable Haller entre en jeu, claque un doublé et rafle la mise. Un goinfre.

Borussia Dortmund 5-0 Beşiktaş

Buts: Malen (29e), Reus (47e, 53e), Haaland (68e, 81e) pour Dortmund

NOTE DU MATCH: 5

Un match sans enjeu, à part celui de voir les attaquants du BvB soigner les stats avant de prendre la porte. Direction la Ligue Europa pour Haaland et compagnie ; fin de l'aventure européenne pour Beşiktaş.



Ajax 4-2 Sporting

Buts: Haller (8e), Antony (42e), Neres (58e), Berghuis (62e) pour l'Ajax / Santos (22e), Tabata (78e) pour le Sporting

NOTE DU MATCH: 6

Les Lanciers réussissent le six sur six, Sébastien Haller est en feu, et c'est toute l'Europe qui tremble déjà en pensant à la suite. Largement remanié pour l'occasion, le Sporting aura une tout autre allure au cœur de l'hiver.

GROUPE D

Sheriff Tiraspol 2-0 Shakhtar Donetsk

Buts: Traoré (16e), Yansané (62e) pour le Sheriff
NOTE DU MATCH: 5,5

Oh la surprise! Issu des barrages, le club moldave découvre pour la première fois de son histoire la Ligue des champions. Et avec la manière, s'il vous plaît. Parfois malmenés par les Ukrainiens, les joueurs du Sheriff font parler l'efficacité pour l'emporter.

Inter 0-1 Real Madrid

But: Rodrygo (89e) pour le Real
NOTE DU MATCH: 3,5

Beaucoup de promesses, un choc au sommet entre deux grands du continent et finalement... Pas grand-chose. Un grand Thibaut Courtois et une entrée décisive - déjà - du duo Camavinga-Rodrygo permettent au Real de repartir avec la caisse. Petit hold-up.

Shakhtar Donetsk 0-0 Inter

NOTE DU MATCH: 4

Quelques occasions, notamment pour les *Nerazzurri*, mais toujours aucun but pour les deux équipes dans la compétition. Ça démarre plutôt mal...



Real Madrid 1-2 Sheriff Tiraspol

Buts: Benzema (65e) pour le Real / Yakhshiboev (25e), Thill (90e) pour le Sheriff
NOTE DU MATCH: 8,5

Non, le Santiago-Bernabéu n'est pas une forteresse imprenable! Pour la première de la saison dans son antre qui vit pour la Ligue des champions, le Real Madrid se fait surprendre dans les derniers instants sur un bijou de Sébastien Thill. Historique pour le Sheriff.

Shakhtar Donestk 0-5 Real Madrid

Buts: Kryvtsov (37e, CSC), Vinicius (51e, 56e), Rodrygo (65e), Benzema (91e) pour le Real
NOTE DU MATCH: 6,5

Vexés, les Madrilènes? Trois semaines après leur désillusion face au Sheriff, un an après être tombés de haut en Ukraine, Vinicius Junior et son gang roulent sur un Shakhtar dépassé. La faute est réparée, et déjà à moitié pardonnée?

Inter 3-1 Sheriff Tiraspol

Buts: Džeko (34e), Vidal (58e), De Vrij (67e) pour l'Inter / Thill (52e) pour le Sheriff
NOTE DU MATCH: 5

Toute belle histoire a une fin. Pour le Sheriff Tiraspol, c'est donc à Giuseppe-Meazza que l'état de grâce prend fin au cœur de l'automne, balayé par le réveil des *Interisti*. Bien lancée par les grognards Edin Džeko et Arturo Vidal, l'Inter s'impose et revient dans la course à la qualification.

Real Madrid 2-1 Shakhtar Donetsk

Buts: Benzema (14e, 61e) pour le Real / Fernando (39e) pour le Shakhtar
NOTE DU MATCH: 6

La course au Ballon d'or bat son plein, et Karim Benzema porte le Real. Comme un avant-goût du printemps. Buteur à deux reprises, le natif de Bron permet aux *Merengues* de résister à un Shakhtar enfin fidèle à lui-même.

Sheriff Tiraspol 1-3 Inter

Buts: Traoré (92e) pour le Sheriff / Brozović (54e), Škriniar (66e), Sánchez (82e) pour l'Inter
NOTE DU MATCH: 6

On prend les mêmes, et on recommence. Bien décidés à rallier les huitièmes de finale pour la première fois depuis 2012, les *Nerazzurri* attendent la seconde période pour mieux croquer leur proie et lui chiper la seconde place du groupe.



Inter 2-0 Shakhtar Donetsk

Buts: Džeko (61e, 67e) pour l'Inter
NOTE DU MATCH: 3

Soixante minutes à chercher la clé, puis six minutes pour voir Edin Džeko forcer la porte. Une victoire qui qualifie la bande d'Inzaghi pour la suite de l'aventure. Donetsk n'a que le droit de repartir la tête basse.



Sheriff Tiraspol 0-3 Real Madrid

Buts: Alaba (30e), Kroos (46e), Benzema (55e) pour le Real
NOTE DU MATCH: 9

Pourquoi rentrer dans la surface quand on peut tirer de loin? Grâce à trois pions inscrits de l'extérieur de la surface, les Madrilènes valident leur ticket pour la phase finale: le faux pas de la manche aller est déjà bien loin.

Shakhtar Donetsk 1-1 Sheriff Tiraspol

Buts: Fernando (42e) pour le Shakhtar / Nikolov (93e) pour le Sheriff
NOTE DU MATCH: 4,5

Pas d'enjeu comptable, et à l'arrivée pas de vainqueur en Ukraine. Dominateur tout au long de la partie, le Shakhtar concède l'égalisation au bout du temps additionnel et quitte la scène sans le moindre succès. Pour sa grande première, Tiraspol prend le chemin de la Ligue Europa.

Real Madrid 2-0 Inter

Buts: Kroos (17e), Asensio (79e) pour le Real
NOTE DU MATCH: 5,5

Qui pour terminer premier? Devant au coup d'envoi, mais sous la menace de ses visiteurs, le Real Madrid a contrôlé son match après l'ouverture du score rapide de Kroos, 1000e but du club en C1. Avant de voir l'Inter se tirer une balle dans le pied avec l'expulsion de Barella.

GROUPE E



Barça 0-3 Bayern

Buts: Müller (34e), Lewandowski (56e, 85e) pour le Bayern

NOTE DU MATCH: 6

Toujours traumatisés de la défaite 8-2, les Catalans accueillent les Bavarois les jambes tremblantes, et encaissent sans broncher une défaite qui aurait pu être bien plus salée. Aucun tir cadré en 90 minutes pour les hommes de Ronald Koeman, une première depuis 2003-2004.

Dynamo Kiev 0-0 Benfica

NOTE DU MATCH: 2

Tristesse du match entre Ukrainiens et Lisboètes pour leur entrée en lice dans la compétition, où seuls les gardiens brillent. Problème, quand les meilleurs joueurs d'une rencontre sont les portiers, c'est rarement bon signe.

Bayern 5-0 Dynamo Kiev

Buts: Lewandowski (12e, 27e), Gnabry (68e), Sané (74e), Choupo-Moting (87e) pour le Bayern

NOTE DU MATCH: 5,5

Ce Bayern-là n'a vraiment pas le temps de rigoler. Lewandowski plante un deuxième doublé en deux matchs, et les Bavarois atomisent le Dynamo Kiev, qui repart de Bavière avec cinq caramels dans les valises.

Benfica 3-0 Barça

Buts: Nuñez (3e, 79e), Rafa Silva (69e) pour le Benfica

NOTE DU MATCH: 6,5

Prendre 3-0 par une équipe qui joue en rouge devient un rituel un peu trop régulier au goût du Barça, qui se retrouve être la victime d'un joueur qu'il a tenté de recruter au mercato estival. Pour le Barça, c'est la nuit noire.

Barça 1-0 Dynamo Kiev

But: Piqué (36e) pour le Barça

NOTE DU MATCH: 4

Dernier match de Ligue des champions de l'ère Koeman, qui se termine donc sur une victoire 1-0 au Camp Nou grâce à un but sur coup de pied arrêté enfoncé par Gérard Piqué, oublié au second poteau. Il était grand temps que ça finisse.

Benfica 0-4 Bayern

Buts: Sané (70e, 84e), Everton (80e, CSC), Lewandowski (82e) pour le Bayern

NOTE DU MATCH: 7,5

En seulement trois matchs, le Bayern a claqué 12 buts pour n'en encaisser aucun. Et même si le Benfica a longtemps donné le change aux Bavarois, offrant plus de 10 minutes de *highlights* savoureux, le sublime coup franc de Leroy Sané viendra terminer les espoirs lisboètes.

Bayern 5-2 Benfica

Buts: Lewandowski (26e, 61e, 84e), Gnabry (32e), Sané (49e) pour le Bayern / Morato (38e), Nuñez (74e) pour le Benfica

NOTE DU MATCH: 6,5/20

Malgré ses deux premiers buts encaissés de la compétition, le Bayern se qualifie déjà pour les huitièmes. Seul évènement de la rencontre: Lewandowski a raté un penalty. Ça ne fera donc que 35 buts encaissés par le Benfica en 12 matchs contre Munich.

Dynamo Kiev 0-1 Barça

But: Fati (70e) pour le Barça

NOTE DU MATCH: 3,5

Unique match de Ligue des champions de Sergi Barjuan, entraîneur de la réserve promu depuis le départ de Koeman, il est donc logiquement sauvé par un minot du club: Ansu Fati. Dernier match de LDC avant qu'il ne retrouve de nouveau l'infirmerie catalane...

Dynamo Kiev 1-2 Bayern

Buts: Harmash (70e) pour le Dynamo / Lewandowski (14e), Coman (42e) pour le Bayern

NOTE DU MATCH: 6

Accueillis sous la neige, les Bavarois ne se sont pas laissés surprendre par une équipe du Dynamo plus habituée à de telles conditions. Une balle orange, des lignes tracées en rouge, et une nouvelle victoire des Allemands, comme d'hab.

Barça 0-0 Benfica

NOTE DU MATCH: 4

Sous une pluie battante, les braves supporters du Barça sont venus observer un match où aucun des deux clubs



ne se crée de vraies opportunités. La moitié du Camp Nou avait d'ailleurs déjà quitté les tribunes quand une frappe de Seferović a failli éliminer le Barça plus tôt que prévu...

Bayern 3-0 Barça

Buts: Müller (34e), Sané (43e), Musiala (62e) pour le Bayern

NOTE DU MATCH: 6,5

Même claque qu'à l'aller, avec un supplément *trash-talking* de Thomas Müller qui affirme que le Barça *"ne peut pas concourir à intensité maximale dans le football de haut niveau"*. Le Bayern, auteur d'un parcours sans faute, élimine le Barça dès la phase de poules, une première depuis 20 ans.

Benfica 2-0 Dynamo Kiev

Buts: Yaremchuk (16e), Moraes (22e) pour le Benfica

NOTE DU MATCH: 7

Après un match aller compliqué, les hommes de Jorge Jesus savent qu'ils peuvent tout perdre, mais aussi tout gagner face à Kiev. La pièce tombe du bon côté pour les Lisboètes: le Dynamo vendange ses premières occasions, le Benfica plie le match dès la 20e minute et se qualifie donc pour les huitièmes, au détriment du Barça.

GROUPE F

Young Boys 2-1 Manchester United

Buts: Ngamaleu (66'), Siebatcheu (95') pour les Young Boys / Ronaldo (13') pour Manchester
NOTE DU MATCH: 7,5

Les Youngs Boys bernent Manchester sur le fil. Un but précoce de Cristiano Ronaldo, un rouge pour Aaron Wan-Bissaka et la roue qui tourne à l'avantage des Suisses. Cerise sur le gâteau: le but de la victoire de Jordan Siebatcheu, ancien Rennais.

Villarreal 2-2 Atalanta

Buts: Trigueros (39'), Danjuma (73') pour Villarreal / Freuler (6'), Gosens (83') pour l'Atalanta
NOTE DU MATCH: 8,5

Une décennie après son dernier match en C1, Villarreal fait le spectacle avec l'Atalanta dans un duel excitant. Point noir dans la rencontre: l'expulsion de Francis Coquelin pour un deuxième carton jaune bêtement récolté.

Atalanta 1-0 Young Boys

But: Pessina (68') pour l'Atalanta
NOTE DU MATCH: 4,5

La frustration avant la libération. Nettement dominatrice, la *Dea* (13 tirs à 3) a longtemps buté sur les buts des Young Boys avant la délivrance de Matteo Pessina. Ouf.

Manchester United 2-1 Villarreal

Buts: Telles (60'), Ronaldo (95') pour Manchester / Alcácer (63') pour Villarreal
NOTE DU MATCH: 7

Qu'y a-t-il de plus dangereux que CR7 en Ligue des champions? Réponse: Rien. Villarreal en a fait l'amère expérience dans les derniers instants de la rencontre. 36 ans, vous dites?

Young Boys 1-4 Villarreal

Buts: Elia (77') pour les Young Boys / Pino (6'), G. Moreno (12'), A. Moreno (88'), Chukwueze (92') pour Villarreal
NOTE DU MATCH: 7,5

À l'extérieur, le Sous-Marin jaune torpille sans pitié son adversaire, malgré des stats à l'avantage des locaux (18 tirs à 13). Pas de doute, les équipes d'Unai Emery sont toujours aussi impitoyables en Coupe d'Europe.

Manchester United 3-2 Atalanta

Buts: Rashford (53'), Maguire (75'), Ronaldo (81') pour Manchester / Pašalić (15'), Demiral (29') pour l'Atalanta
NOTE DU MATCH: 8,5

Qu'y a-t-il de plus dangereux que CR7 en Ligue des champions? Réponse: Rien. L'Atalanta en a également fait l'amère expérience dans les derniers instants de la rencontre. Et dire que les hommes de Gasperini menaient pourtant 0-2 à la pause...

Villarreal 2-0 Young Boys

Buts: Capoue (36'), Danjuma (89') pour Villarreal
NOTE DU MATCH: 5

La différence entre le champion de Suisse et le vainqueur de la dernière Ligue Europa. Étienne Capoue dépose sa *french touch*, avant qu'Arnaud Danjuma ne plie la rencontre. Les rencontres se suivent, et les désillusions s'enchaînent pour les Young Boys.



Atalanta 2-2 Manchester United

Buts: Iličić (12'), Zapata (56') pour l'Atalanta / Ronaldo (45'+1, 90'+1) pour Manchester
NOTE DU MATCH: 7

Les superlatifs commencent à manquer. Deux fois mené au score, MU revient à chaque fois grâce à sa machine portugaise: un pion dans le temps additionnel de la première période, un autre dans le temps additionnel de la seconde. Certainement un des derniers adeptes du *Fergie time* à Manchester.

Villarreal 0-2 Manchester United

Buts: Ronaldo (78'), Sancho (90') pour Manchester
NOTE DU MATCH: 6

Et de six! En débloquant la rencontre, CR7 claque son sixième pion de cette campagne européenne et envoie son équipe au tour suivant. Le Sous-Marin jaune, quant à lui, coule de nouveau face à MU.



Young Boys 3-3 Atalanta

Buts: Siebatcheu (39'), Sierro (80'), Hefti (84') pour les Young Boys / Zapata (10'), Palomino (51'), Muriel (88') pour l'Atalanta
NOTE DU MATCH: 8,5

Alerte match de zinzin! 29 tirs, 6 buts dont 3 dans les dernières minutes et aucun vainqueur sur le terrain synthétique du club suisse. On retiendra particulièrement les deux derniers pions, une bombe des 25 mètres en pleine lucarne signée Silvan Hefti et un coup franc malicieux inscrit par Luis Muriel.

Manchester United 1-1 Young Boys

Buts: Greenwood (9') pour Manchester / Rieder (42') pour les Young Boys
NOTE DU MATCH: 5

Fin de parcours pour les Young Boys. Face à Manchester, déjà assuré de sa première place, les Suisses vont chercher le nul à Old Trafford, et ce, malgré une large domination (7 tirs à 17 pour les visiteurs), et disent déjà au revoir à l'Europe. Un classique suisse.

Atalanta 2-3 Villarreal

Buts: Malinovskyi (71'), Zapata (80') pour l'Atalanta / Danjuma (3', 51'), Capoue (42') pour Villarreal
NOTE DU MATCH: 7,5

S'il y a bien une chose qu'on ne pourra pas reprocher à la *Dea*, c'est de ne pas offrir du spectacle. Malheureusement, et malgré une belle domination (19 tirs à 9, 65% de possession), cette dernière file en C3 après sa défaite face à Villarreal qui commence à chauffer sérieusement...



GROUPE G

Séville 1-1 Salzbourg

Buts: Rakitić (42e) pour Séville / Sučić (21e) pour Salzbourg
NOTE DU MATCH: 5,5

Onze cartons en tout, sept côté espagnol (dont un rouge, celui de Youssef En-Nesyri juste après la pause) et quatre côté autrichien. Dès lors, rien d'étonnant à ce que les deux buts soient inscrits sur penalty. Pas un cadeau comme premier match, pour la poule G…

Lille 0-0 Wolfsburg

NOTE DU MATCH: 4,5

Neuf cartons en tout, deux côté français, sept côté allemand (dont un rouge, celui de John Brooks à l'heure de jeu). Sauf que cette fois, il n'y a même pas un petit tremblement de filet pour enjoliver le tout. Pas un cadeau comme deuxième match, pour la poule G…

Salzbourg 2-1 Lille

Buts: Adeyemi (35e, 53e) pour Salzbourg / Yilmaz (62e) pour Lille
NOTE DU MATCH: 6

Douche froide, pour le LOSC. Inexpérimentés, les Dogues payent leur naïveté en concédant deux pénos et en courant après le score dès la demi-heure de jeu. C'est le métier qui rentre, la suite va le prouver…

Wolfsburg 1-1 Séville

Buts: Steffen (48e) pour Wolfsburg / Rakitić (87e) pour Séville
NOTE DU MATCH: 5

Allez, encore onze cartons et un penalty au compteur! La palme de l'efficacité revient à Josuha Guilavogui, qui réalise l'exploit de manger deux biscottes en l'espace de six minutes en fin de partie. Le tout, alors que son équipe mène 1-0 depuis le début du second acte.

Salzbourg 3-1 Wolfsburg

Buts: Adeyemi (3e), Okafor (7e, 65e) pour Salzbourg / Nmecha (15e) pour Wolfsburg
NOTE DU MATCH: 7,5

Ah, enfin du football! Enfin du spectacle! Se rendant coup pour coup et n'en déplaise à leurs noms, les deux clubs sont loin d'être à la b(o)urg avec deux pions marqués dans le premier quart d'heure. Et si les Autrichiens devenaient les favoris de ce groupe ultra homogène?

Lille 0-0 Séville

NOTE DU MATCH: 3

Bon… Disons que les Nordistes apprennent de leurs erreurs, et qu'ils ont compris qu'un match impossible à gagner ne devait pas se perdre. Deux tirs cadrés, 38% de possession de balle: l'important, c'est le point.

Wolfsburg 2-1 Salzbourg

Buts: Baku (3e), Nmecha (60e) pour Wolfsburg / Wober (30e) pour Salzbourg
NOTE DU MATCH: 7

Le réveil de Wolfsburg! Avec seulement deux unités au compteur jusque-là, les Allemands s'offrent un nouvel espoir en cognant Salzbourg. Histoire de resserrer encore une poule où personne n'émerge vraiment, et où tout le monde a sa chance.



Séville 1-2 Lille

Buts: Ocampos (15e) pour Séville / David (43e), Ikoné (51e) pour Lille
NOTE DU MATCH: 8

De la tension, de la bagarre et une victoire arrachée pouvant être qualifiée d'exploit. En Andalousie, Lille renverse les Espagnols et se bat comme jamais, en témoignent les six jaunes dans le dernier quart d'heure. Victoire épique.

Séville 2-0 Wolfsburg

Buts: Jordan (12e), Mir (97e) pour Séville
NOTE DU MATCH: 3,5

Vengeance. Encore dégoûté de sa défaite contre Lille, Séville écarte froidement Wolfsburg qui ne parvient à cadrer qu'une seule tentative. Supérieur à son adversaire, tout simplement. C'est qui le patron, à la maison?

Lille 1-0 Salzbourg

But: David (31e) pour Lille
NOTE DU MATCH: 4,5

Du dernier de la classe à l'intello: en l'espace de trois semaines, Lille passe du cancre au leader de la poule en s'appuyant sur David et un certain réalisme. La toute première victoire du club au stade Pierre-Mauroy, en Ligue des champions. Champagne.

Wolfsburg 1-3 Lille

Buts: Steffen (89e) pour Wolfsburg / Yilmaz (11e), David (72e), Gomes (78e) pour Lille
NOTE DU MATCH: 6,5

Paf, huitièmes de finale… et premier du groupe! En Allemagne, Lille roule sur Wolfsburg qu'il élimine par la même occasion. Qui l'aurait cru, après ses trois premières sorties sans trop de saveur en C1? D'autant plus que cette qualification provoque indirectement la sortie d'un gros bras…



Salzbourg 1-0 Séville

But: Okafor (50e) pour Salzbourg
NOTE DU MATCH: 3

Gros bras qui s'appelle Séville, incapable de montrer les muscles pour aller chercher un résultat à Salzbourg et qui finit troisième avec la Ligue Europa en guise de (maigre) consolation. La dernière image qui reste des Andalous? Une expulsion, celle de Joan Jordan. Dehors!



GROUPE H

Chelsea 1-0 Zénith

But: Lukaku (69e) pour Chelsea
NOTE DU MATCH: 6

À l'époque, Romelu Lukaku est encore le bulldozer que tout le monde connaît. À l'époque, le Belge règne encore dans les airs comme jamais. À l'époque, l'attaquant est parti pour faire une bonne saison. Comme son équipe, championne en titre qui démarre plutôt bien.

Malmö 0-3 Juventus

Buts: Alex Sandro (23e) Dybala (45e), Morata (46e) pour la Juve
NOTE DU MATCH: 5,5

Aucune surprise, avec des Italiens bien meilleurs que les Suédois malgré une situation bancale sur la scène nationale. À la pause, le score est déjà de 3-0 et la rencontre pliée. Personne n'est dupe: Malmö risque de ne faire que de la figuration, dans cette poule H...

Zénith 4-0 Malmö

Buts: Claudinho (9e), Kouziaiev (49e), Soutormine (80e), Wendel (94e) pour le Zénith
NOTE DU MATCH: 5,5

Le déplacement des Suédois en Russie s'achève sur une belle raclée. Ce n'est pas que Malmö démérite, mais le niveau est tout simplement trop élevé. Surtout en infériorité numérique pendant plus d'une demi-heure de jeu, ce qui fait passer le nombre de pions encaissés de deux à quatre.

Juventus 1-0 Chelsea

But: Chiesa (46e) pour la Juve
NOTE DU MATCH: 4

Pas forcément dominatrice, la Juventus piège Chelsea à l'ancienne: 6 tirs en tout (contre 16), 26% de possession et un succès sur la plus courte des marges. What else?

Zénith 0-1 Juventus

But: Kulusevski (86e) pour la Juve
NOTE DU MATCH: 3,5

Solide à défaut d'être flamboyante, la Vieille Dame continue son bonhomme de chemin sans boiter et sans prendre de but. Celui de Dejan Kulusevski, inscrit à la 86e minute, permet en revanche de survoler le groupe. Et de montrer que l'expérience, ça paye toujours...

Chelsea 4-0 Malmö

Buts: Christensen (9e), Jorginho (21e, 57e) Havertz (48e) pour Chelsea
NOTE DU MATCH: 5,5

Les *Blues* montrent une nouvelle fois que les Suédois n'ont rien à faire là en leur administrant une gentille fessée (avec un doublé de Jorginho sur penalty, notamment). Sans prendre la peine de forcer.

Malmö 0-1 Chelsea

But: Ziyech (56e) pour Chelsea
NOTE DU MATCH: 4

Bien regroupé et souhaitant éviter une nouvelle claque, Malmö résiste tant bien que mal au grand Chelsea. Les Anglais ont même besoin de 22 frappes, dont 11 cadrées (contre... aucune), pour venir à bout des petits Suédois. Qui n'en peuvent plus de perdre.



Juventus 4-2 Zénith

Buts: Dybala (11e, 58e), Chiesa (73e), Morata (82e) pour la Juve / Bonucci (26e, CSC), Azmoun (92e) pour le Zénith
NOTE DU MATCH: 7

Quatre succès en quatre matchs, douze points sur douze possibles: non, la Juve ne décélère pas le rythme! Et tant pis s'il faut, pour ça, dégager de manière précoce le Zénith Saint-Pétersbourg. Les Russes font ce qu'ils peuvent, mais la marche est trop haute.



Chelsea 4-0 Juventus

Buts: Chalobah (25e), James (55e), Hudson-Odoi (58e), Werner (95e) pour Chelsea
NOTE DU MATCH: 6,5

La finale du groupe avant l'heure et la revanche, terrible, du roi d'Europe. À Londres, la Juventus prend la foudre comme rarement et ne voit pas le jour. Un cauchemar que Massimo Allegri n'avait pas vu venir, mais qui n'est pas forcément synonyme de deuxième place: les deux favoris sont au coude-à-coude, au nombre de points.

Malmö 1-1 Zénith

Buts: Rieks (28e) pour Malmö / Rakistkiy (92e) pour le Zénith
NOTE DU MATCH: 5

Le premier point récolté, pour Malmö! Et encore, les Suédois quittent leur enceinte déçus: s'ils ne s'étaient pas déconcentrés dans le temps additionnel, la victoire se serait dessinée et la *battle* pour la Ligue Europa aurait pu continuer. Maudite égalisation sur le gong...

Zénith 3-3 Chelsea

Buts: Claudinho (38e), Azmoun (41e), Ozdoiev (90e+4) pour le Zénith / Werner (2e, 85e), Lukaku (62e) pour Chelsea
NOTE DU MATCH: 8

La chance de la Juve, la boulette de Chelsea. Pourtant devant au score jusqu'à la 94e minute au gré d'une rencontre un peu fofolle, les Anglais se font avoir comme des bleus et concèdent le nul au finish. Résultat: ils perdent la première place du groupe, au profit de la Vieille Dame.

Juventus 1-0 Malmö

But: Kean (18e) pour la Juve
NOTE DU MATCH: 2

Une Vieille Dame qui n'en demandait pas tant, et qui composte le billet en première classe qu'on lui offre. Sans briller, comme d'habitude, mais en inscrivant l'unique pion qu'il faut pour doubler les *Blues*. Sur un coup de casque de Moise Kean, et surtout un extérieur *"modrichien"* de Federico Bernardeschi.



Couverture

MATCHS ALLERS

Paris SG 1-0 Real Madrid

But: Mbappé (94e) pour Paris.
NOTE DU MATCH: 2,5

Deuxième de son groupe, le PSG fait face à un Real Madrid peu flamboyant. Au Parc des Princes, Paris domine largement son sujet, mais ne parvient pas à trouver la faille, alors que Leo Messi loupe même un penalty. Heureusement, Mbappé sort la cape de super-héros et inscrit un but dans les derniers instants. De quoi se mettre un peu à l'abri?



Sporting 0-5 Manchester City

Buts: Mahrez (7e), Silva (17e, 44e), Foden (32e), Sterling (58e) pour City
NOTE DU MATCH: 6

Quand une équipe est vraiment plus forte que l'autre... Dès le match aller, les hommes de Pep Guardiola se mettent en mode Premier League et explosent rapidement leurs adversaires. 4-0 à la mi-temps, un but en seconde période pour étendre leur avantage, les *Citizens* n'ont fait qu'une bouchée des Portugais.



Inter 0-2 Liverpool

Buts: Firmino (75e), Salah (83e) pour Liverpool
NOTE DU MATCH: 6

Pour leur premier huitième de finale de C1 depuis 10 ans, les *Interisti* accueillent Liverpool avec de belles intentions. Longtemps plus mordants et précis au milieu de terrain, les locaux, trop peu réalistes, sont sanctionnés par Firmino dans le dernier quart d'heure. Salah ajoute un but pour compliquer la tâche aux Italiens, qui peuvent s'en vouloir.

Salzbourg 1-1 Bayern

Buts: Adamu (31e) pour Salzbourg / Coman (90e) pour le Bayern
NOTE DU MATCH: 5,5

Pour tenter de faire chuter les Allemands, les Autrichiens font le pari de courir partout et d'imposer un rythme harassant à leurs adversaires. Une tactique payante puisqu'ils ouvrent le score et pensent tenir l'exploit jusqu'au bout de la nuit. Mais Coman gâche un peu la fête en égalisant en toute fin de match.

Villarreal 1-1 Juventus

Buts: Parejo (66e) pour Villarreal / Vlahović (1re) pour la Juventus
NOTE DU MATCH: 5

Les gens ne le savent pas encore, mais Villarreal va être la sensation de cette Ligue des champions. Pourtant, en moins d'une minute, le Sous-Marin jaune est déjà mené à domicile. Contre une Juventus loin d'être imprenable, les Espagnols jouent crânement leur chance et égalisent grâce à Parejo. Sur le papier, concéder le nul à domicile n'est pas forcément une bonne opération.

Chelsea 2-0 Lille

Buts: Havertz (8e) et Pulisić (63e) pour Chelsea
NOTE DU MATCH: 6

Parfois, la marche est trop haute, et ce fut le cas pour Lille. Certes volontaires, les Dogues se cassent les dents sur des *Blues* plus forts, plus organisés, plus froids. Havertz et Pulisić se chargent de refroidir les Nordistes et de doucher leurs espoirs de qualification.

Atlético de Madrid 1-1 Manchester United

Buts: Félix (7e) pour l'Atlético / Elanga (80e) pour United
NOTE DU MATCH: 4

Et pourtant, l'Atlético a mené très tôt dans la rencontre grâce à une somptueuse tête plongeante de João Félix. Mais malgré cette situation dont ils raffolent, les *Colchoneros* ont fini par concéder le but de l'égalisation en fin de match, alors que les *Red Devils* n'ont pas vraiment livré une prestation aboutie.



Benfica 2-2 Ajax

Buts: Haller (26e, CSC),Yaremchuk (72e) pour Benfica / Tadić (18e), Haller (29e) pour l'Ajax
NOTE: 6,5

L'Ajax d'Erik ten Hag aime jouer. Sûrement trop. Tadić donne l'avantage aux visiteurs, mais Haller trahit involontairement les siens en marquant contre son camp. L'international ivoirien, bien embêté, ne tarde pas à réparer son erreur en remettant les Néerlandais en tête au tableau d'affichage, trois minutes après son infortune. Mais l'Ajax continue de pousser, ce qui est louable, sans assurer ses arrières défensivement, ce qui est dommage. Yaremchuk vient punir cet optimisme et permet aux locaux de tirer un match nul précieux.

HUITIÈMES DE FINALE

HUITIÈMES DE FINALE

MATCHS RETOURS



Liverpool 0-1 Inter

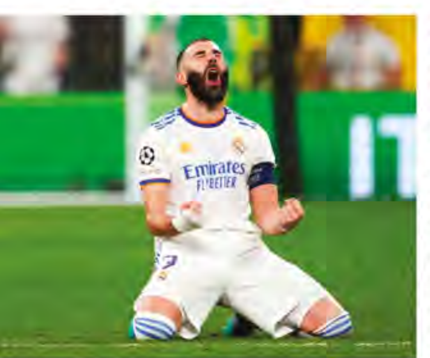
But: Lautaro Martínez (62e) pour l'Inter
NOTE DU MATCH: 5

Après un premier acte assez terne, l'Inter se réveille enfin au retour des vestiaires, et Lautaro Martínez envoie une merveille de frappe dans les buts d'Alisson pour faire trembler Anfield. Pas bien longtemps, puisqu'une minute plus tard, Alexis Sanchez écope d'un second carton jaune et doit laisser ses coéquipiers en infériorité numérique. Impossible de recoller dans ces conditions.

Bayern 7-1 Salzbourg

Buts: Lewandowski (12e, 21e, 23e), Gnabry (31e), Müller (54e, 83e), Sané (86e) pour le Bayern / Kjærgaard (70e) pour Salzbourg.
NOTE DU MATCH: 7

En 23 minutes, l'exploit des Autrichiens au match aller est complètement effacé à cause de Robert Lewandowski. Le Polonais remet ses coéquipiers sur les rails de la victoire et ses partenaires emboîtent le pas. Le Bayern, une arme de destruction massive.



Real Madrid 3-1 Paris SG

Buts: Benzema (61e, 76e, 78e) pour le Real / Mbappé (39e) pour Paris
NOTE DU MATCH: 7,5

Vu la prestation de Madrid au match aller, Paris est le grand favori. Mbappé a le temps d'inscrire un but valable et deux buts refusés qu'on comprend que le PSG ne compte pas trébucher... À l'exception de Donnarumma qui se fait avoir par le pressing de Benzema et relance le match. Le Français inscrit deux autres buts, coup sur coup, s'offrant un incroyable triplé qui crucifie des Parisiens rattrapés par un mental en carton.

Manchester City 0-0 Sporting

NOTE DU MATCH: 1

Après la claque reçue à l'aller, le Sporting se doute bien qu'une qualification va être dure à aller chercher. City se contente de gérer dans un match soporifique. Même pas un petit but pour réveiller tout le monde.

Manchester United 0-1 Atlético de Madrid

But: Lodi (41e) pour l'Atlético
NOTE DU MATCH: 4

Old Trafford n'a pas suffi pour enflammer son équipe, à l'exception d'un exceptionnel Fred. Les Mancuniens pataugent face aux Madrilènes, bien compacts et précis en contre. Lodi punit les locaux après un beau mouvement collectif. La suite est la définition même du *cholismo* et les Matelassiers conservent leur avantage. Suffisant pour envoyer les hommes de Simeone au tour suivant.

Ajax 0-1 Benfica

But: Núñez (77e) pour Benfica
NOTE: 5,5

Comme au match aller, les Ajacides se projettent bien volontiers en attaque. Mais cette fois, ils ne parviennent même pas à inscrire le petit but qui aurait enflammé la Johan-Cruyff Arena. Pire: les Bataves se font même surprendre dans le dernier quart d'heure, sur le premier tir cadré des Aigles, par Darwin Núñez. L'Uruguayen, qui a tous les traits d'un futur crack, refroidit la soirée et crucifie l'Ajax, pourtant si impressionnant lors de la phase de groupes.

Juventus 0-3 Villarreal

Buts: Moreno (78e), Torres (85e), Danjuma (92e) pour Villarreal
NOTE DU MATCH: 6

En première période, la Vieille Dame montre un visage séduisant qu'elle n'a arboré que très peu de fois cette saison. Mais une fois terminé ces 45 premières minutes, certes convaincantes, mais stériles, les Italiens se sont heurtés au réalisme des Espagnols qui mettent KO les locaux en un quart d'heure. Moreno puis Torres blessent la Juve, avant que Danjuma ne porte le coup de grâce et n'élimine les *Bianconeri*.

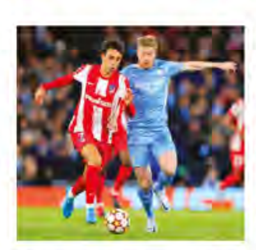


Lille 1-2 Chelsea

Buts: Yilmaz (38e) pour Lille / Pulisić (45e+3), Azpilicueta (71e) pour Chelsea
NOTE DU MATCH: 6,5

Bien que battu assez largement à l'aller, Jocelyn Gourvennec motive ses troupes et croit en l'exploit. Yilmaz enflamme Pierre-Mauroy en ouvrant le score sur penalty, mais Pulisić installe la clim' juste avant la pause. En seconde période, les Lillois semblent découragés et Azpilicueta éteint définitivement leurs espoirs en doublant la mise.

MATCHS ALLERS



Manchester City 1-0 Atlético de Madrid

But: De Bruyne (70e) pour Manchester City
NOTE DU MATCH: BUS

Jamais à court d'idées lorsqu'il s'agit de défendre, Simeone débarque en Angleterre avec un bus à double étage, par peur de prendre une valise dès le match aller. Les *Colchoneros* repartiront avec un petit but de De Bruyne dans la besace, et des espoirs entretenus pour le match retour.



Benfica 1-3 Liverpool

Buts: Nuñez (49e) pour le Benfica / Konaté (17e), Mané (34e), Díaz (87e) pour Liverpool
NOTE DU MATCH: 6

Tout juste arrivé à Liverpool, le Colombien Luis Díaz signe sa première *masterclass* sous le maillot des *Reds* qui jouent cette fois-ci en jaune et enchaîne une passe décisive pour Mané avant de marquer son premier but en C1 avec son nouveau club. L'Europe découvre un nouveau visage.

Villarreal 1-0 Bayern

But: Danjuma (8e) pour Villarreal
NOTE DU MATCH: 7,5

Le Sous-Marin jaune a éteint un Bayern pourtant favori de la compétition en marquant dès la 8e minute et en enchaînant tellement les occasions qu'on en oublie que Robert Lewandowski squatte toujours devant les cages de Rulli. Les *Groguets* voient leur rêve de revivre une demie de C1 16 ans après se rapprocher...





Chelsea 1-3 Real Madrid

Buts: Havertz (40e) pour Chelsea / Benzema (21e, 24e, 46e) pour le Real Madrid
NOTE DU MATCH: 7

Karim Benzema est en feu, et il compte bien le faire savoir à tout le monde. Après avoir détruit le PSG au tour précédent, KB9 ne fait qu'une bouchée du champion en titre, Chelsea. Auteur de deux buts en première période, il force Edouard Mendy à la faute en tout début de première période, pour signer un nouveau triplé qui, a priori, devrait permettre au Real d'aborder le match retour sereinement. A priori...

MATCHS RETOURS



Bayern 1-1 Villarreal

Buts: Lewandowski (52e) pour le Bayern / Chukwueze (88e) pour Villarreal
NOTE DU MATCH: 6,5

Grosse claque au melon surdimensionné de Nagelsmann, dans un match où tout penchait pourtant en la faveur de l'ego bavarois. *"Au match aller, nous avons commis l'erreur de ne pas les achever. Ce soir, ils ont commis l'erreur de ne pas nous tuer, et nous avons tiré profit de ça"*, s'amuse Gerard Moreno après une qualification historique en demies.



Real Madrid 2-3 Chelsea

Buts: Rodrygo (80e), Benzema (90e+6) pour le Real Madrid / Mount (15e), Rüdiger (51e), Werner (75e) pour Chelsea
NOTE DU MATCH: 9

Le Real Madrid jouait donc un match très tranquille au Bernabéu, avant d'encaisser trois pions d'une équipe de Tuchel venue avec une dalle très peu parisienne. Les *Merengues* doivent encore se remonter les manches et sortir une nouvelle *remontada* venue d'ailleurs pour accéder aux demies. Faut-il préciser que c'est Karim Benzema qui a inscrit le but de la qualification?

Atlético de Madrid 0-0 Manchester City

NOTE DU MATCH: 6,5

Dos au mur, l'Atlético opte pour 60 minutes de parcage de bus, puis 30 minutes de folie qui obligent Pep Guardiola à faire confiance au *cholismo* pour se qualifier avec un bon 0-0. Le tout dans un Wanda Metropolitano qui célèbre ce résultat comme un trophée. Un match hors du temps.



Liverpool 3-3 Benfica

Buts: Konaté (21e), Firmino (55e, 65e) pour Liverpool / Ramos (32e), Yaremchuk (73e), Núñez (82e) pour Benfica
NOTE DU MATCH: 7

Ayant sécurisé la qualification au match aller, Jürgen Klopp sort Bobby Firmino du placard, qui plante un doublé en profitant d'une défense calamiteuse de Benfica. À l'inverse, celle de Liverpool piège inlassablement Núñez et Yaremchuk en hors-jeu, jusqu'à ce que Salah ne décide de les couvrir sur ses premiers replis défensifs. Résultat: un match nul pyrotechnique, et un Liverpool qui file en demies grâce à sa victoire au match aller.



MATCHS ALLERS



Manchester City 4-3 Real Madrid

Buts: De Bruyne (2e), Jesus (11e), Foden (53e), Bernardo Silva (74e) pour City / Benzema (33e, 82e), Vinícius (55e) pour le Real
NOTE DU MATCH: 9,5

Le match de l'année? Probablement. Puisque la saison européenne du Real ne ressemble à aucune autre, la folie s'est emparée de la nuit mancunienne, dans cette soirée portes ouvertes où les défenses n'ont rien pu faire. Manchester City part pied au plancher, plante dès la deuxième minute et fait le break dans la foulée: on pense le Real fini, mais il va se relever. Karim Benzema offre un récital (reprise de volée, panenka), Vinícius Júnior signe un but d'esthète, City plante deux fois dans le même temps et à l'arrivée, les *Merengues* ne perdent que d'un but, conservant toutes leurs chances pour le match retour.



Liverpool 2-0 Villarreal

Buts: Estupiñán (53e, CSC), Mané (55e) pour Liverpool
NOTE DU MATCH: 4

Époustouflante jusqu'ici, la surprise Villarreal n'a pas fait le poids à Anfield. Après avoir tenu pendant 53 minutes, les hommes d'Unai Emery ont craqué en encaissant deux buts en deux minutes, la faute à la main trop molle de Gerónimo Rulli et au talent du duo Mohamed Salah-Sadio Mané. Le Sous-Marin jaune était venu pour bétonner (26% de possession, un seul tir et zéro cadré), et face à ces *Reds*, difficile de résister très longtemps.

MATCHS RETOURS

Villarreal 2-3 Liverpool

Buts: Dia (3e), Coquelin (41e) pour Villarreal / Fabinho (62e), Díaz (67e) et Mané (74e) pour Liverpool
NOTE DU MATCH: 8

Cette fois-ci, Villarreal y a cru. Une première période de monstre d'Étienne Capoue, une ouverture du score très rapide signée Boulaye Dia, un deuxième but de Francis Coquelin juste avant la pause: l'Estadio de la Cerámica a eu le temps de rêver. Le retour des vestiaires et l'entrée du diabolique Luis Díaz ont pourtant sonné le glas des espoirs espagnols: en un quart d'heure entre la 62e et la 74e, l'équipe de Jürgen Klopp a retourné la situation pour assurer la qualif, avec un Rulli aux fraises et un Capoue expulsé dans les dernières minutes. Comme en 2006 avec la génération Juan Román Riquelme, les *Groguets* chutent avant la dernière marche, alors que Liverpool fête sa troisième finale en cinq ans.



Real Madrid 3-1 Manchester City (AP)

Buts: Rodrygo (90e, 90e+1), Benzema (90e+5) pour le Real / Mahrez (73e) pour City
NOTE DU MATCH: 10

Après Paris, après Chelsea, encore un instant de grâce vécu par le Santiago-Bernabéu cette saison. À la 90e minute, après une belle opposition pourtant pauvre en réalisations (la faute notamment à un Vinícius maladroit), City mène d'un but dans cette partie et de deux buts sur la double confrontation. Des supporters madrilènes ont même déjà quitté le stade quand Rodrygo, entré à la 68e, claque un doublé en une minute sur le buzzer, offrant une improbable prolongation à la *Casa Blanca* grâce notamment à l'entrée décisive de Camavinga. Dès le début de l'extra-time sur une passe de ce même Rodrygo, le guide Benzema surgit, gratte le penalty au duel avec Rúben Dias et transforme sans trembler: le Real est en finale, et Guardiola n'a toujours pas compris comment cela avait pu arriver.





Francfort était le plus fort, dans une Ligue Europa pas si faible.

LIGUE EUROPA

Francfort, l'envol des aigles royaux

Au bout d'une campagne européenne remarquable, les Aigles de Francfort ont soulevé la Ligue Europa en venant à bout des Rangers (1-1 après prolongation, 5-4 aux tirs au but). Le premier sacre d'un club allemand en C3 depuis Schalke en 1997. PAR QUENTIN BALLUE. PHOTO: ICON SPORT

Quatre décennies, et un sentiment de douce euphorie. Précisément 42 ans après sa victoire en Coupe UEFA aux dépens du Borussia Mönchengladbach, l'Eintracht a renoué avec le grand frisson européen en s'offrant la Ligue Europa le 18 mai au Sánchez-Pizjuán de Séville. À 2000 kilomètres de là, plus de 50 000 supporters bouillaient devant des écrans géants dans un Deutsche Bank Park plein à craquer. Ils ont retenu leur respiration au moment où Tuta a glissé, laissant Joe Aribo ajuster Kevin Trapp du gauche. Mais ils ont pu expirer un bon coup lorsque la machine à caviars Filip Kostić a centré pour l'égalisation de Rafael Borré. Décisif face à Ryan Kent à la 118e minute, Trapp sortira ensuite le tir au but d'Aaron Ramsey. Avant que Borré, extra lucide, ne scelle la victoire allemande, devant le kop écossais, en envoyant sa frappe sous la barre d'Allan McGregor.

Le Camp Nou submergé, la C1 retrouvée

L'apothéose d'une saison pleine de paradoxes pour une équipe capable de battre le Bayern à l'Allianz Arena comme de se faire sortir en coupe par un club de D3 et de finir le championnat onzième, sur un rythme de relégable (quatre points sur les huit dernières journées). Des bas, et un très haut pour conclure. Sorti en tête de son groupe devant l'Olympiakos, l'Eintracht a commencé la phase à élimination directe en glaçant le Betis de Nabil Fekir grâce à Martin Hinteregger à la 120e+1. Les hommes d'Oliver Glasner ont enchaîné en s'appropriant le Camp Nou. Autant sur le terrain, où Francfort a mené 3-0 avant de l'emporter 3-2, que dans les tribunes, garnies par près de 30 000 supporters allemands. Un traumatisme tel en Catalogne que le club *blaugrana* a immédiatement pris la décision de ne plus vendre que des billets nominatifs en Coupe d'Europe. C'est ensuite West Ham qui s'est cassé les dents sur les Aigles, invaincus tout au long de la compétition.

"Il n'y a pas de mots pour décrire cela. C'est le meilleur moment de ma carrière, lâchait Kevin Trapp, élu homme du match de la finale. *Il y a tellement de fierté. Après la défaite dramatique contre Chelsea il y a trois ans* (aux tirs au but lors des demies, NDLR) *et nos performances en C3 cette saison, nous avons ce que nous méritons."* À savoir un trophée, et une place en Ligue des champions, à laquelle le club n'a plus goûté depuis l'édition 1959-1960, dont ils avaient atteint la finale (perdue 7-3 contre le Real Madrid). En face, les Rangers ont quitté Séville amers, mais fiers. Deuxièmes de leur groupe derrière l'OL, les Gers ont tapé Dortmund au Signal Iduna Park en barrages, avant de scalper l'Étoile rouge de Belgrade, Braga et le RB Leipzig de l'intenable Christopher Nkunku. Un parcours d'autant plus remarquable que le club avait été relégué en quatrième division en 2012. Le capitaine James Tavernier trouvera un peu de réconfort (ou pas) dans son titre de meilleur buteur de la compétition avec sept pions. Mais les Power Rangers reviendront. ⚽

ET LES CLUBS FRANÇAIS?

Encore une fois, les clubs français n'ont pas franchement brillé dans cette Ligue Europa. Malgré de bonnes prestations, l'OM n'est pas parvenu à sortir de son groupe, terminant troisième derrière Galatasaray et la Lazio. Monaco et Lyon, eux, ont terminé premiers de leur poule, mais se sont cassé les dents dès les tours suivants. Monaco est tombé en huitièmes face à Braga (2-0, 1-1), tandis que Lyon, après avoir écarté Porto, a été éliminé par West Ham en quarts de finale (1-1, 3-0). À l'année prochaine!

LIGUE EUROPA CONFÉRENCE
Le coup du Mou

La première édition de la Ligue Europa Conférence a couronné l'AS Rome, bourreau de Feyenoord en finale (1-0). Enfin un trophée pour le club de la ville éternelle, entraîné par un homme tout aussi intemporel, José Mourinho.

PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT



Enfin un titre à Rome.

Se prendre un 6-1 en octobre et monter sur le toit de l'Europe en mai? Challenge accepté. Humiliée sur la pelouse de Bodø/Glimt lors de la phase de poules, l'AS Rome a fini par triompher de Feyenoord à Tirana le 25 mai. Son succès, l'unique buteur l'a signé à la pointe du pied, d'un Z qui veut dire Zaniolo. Trouvé par Gianluca Mancini dans la surface, Nicolò Zaniolo a glissé le ballon hors de portée du portier d'un petit coup de patte gauche. Un Italien buteur en finale de Coupe d'Europe, ce n'était plus arrivé depuis Filippo Inzaghi en 2007. Un conte de fée pour celui qui avait enchaîné deux ruptures des ligaments croisés du genou en janvier, puis en septembre 2020. L'international *azzurro* restera un élément clef de cette épopée puisqu'il avait déjà été l'homme providentiel du quart retour contre Bodø/Glimt avec son triplé (4-0). L'affaire n'a pas été si simple pour les *Giallorossi*, contraints de serrer les dents face aux velléités néerlandaises, particulièrement au retour des vestiaires, Gernot Trauner et Tyrell Malacia frappant les montants. Une deuxième période dont la Louve est sortie indemne grâce à une solidarité collective *"mourinhesque"*, ainsi qu'à la vigilance de Chris Smalling, Roger Ibañez et Rui Patrício.

À jamais les premiers

José Mourinho, justement. Vainqueur par deux fois de la Ligue des champions et de la Ligue Europa (et même d'une Coupe des coupes avec Barcelone, en tant qu'adjoint de Bobby Robson), le Portugais a bouclé la boucle. La C1, la C2 et la C3 étaient déjà là, voilà la C4 qui les rejoint au tableau de chasse. Un trophée significatif pour le *Special One*, ému aux larmes malgré son immense palmarès. Un trophée loin d'être anodin, aussi, pour la Roma, dont le dernier titre remontait à une Coupe d'Italie en 2008. Aucun club italien n'avait plus remporté de compétition européenne depuis 2010 et l'Inter, alors dirigée par... José Mourinho.

De retour en finale, 20 ans après sa victoire 3-2 contre Dortmund en Coupe UEFA, Feyenoord aura réussi, malgré cette défaite amère, à se remettre sur le devant de la scène européenne. Aux dépens, entre autres, de l'OM, victime de la folie rotterdamoise en demi-finales au Kuip, où les hommes de Jorge Sampaoli ont été punis par le doublé du buteur en série Cyriel Dessers, meilleur buteur de la compétition. Le Stade rennais s'était auparavant arrêté en huitièmes de finale face à Leicester, avec le regret de passer à côté de la prolongation pour un petit but (3-2 cumulé). Toujours pas de sacre d'un club français sur la scène européenne, même si la Ligue 1 n'est pas forcément étrangère au titre romain, dans lequel l'ancien Nantais Jordan Veretout a joué un rôle certain. Cette première édition de la C4 a au moins montré qu'il y avait de vraies possibilités. À l'OGC Nice de franchir les barrages pour les concrétiser en 2022-2023.

MOURINHO, REÇU 5 SUR 5

José Mourinho disputait donc là la cinquième finale européenne de sa carrière. La statistique est tout simplement folle, puisque le Mou... a remporté les cinq. En 2003, alors sur le banc de Porto, il triomphe du Celtic en finale de Coupe UEFA (3-2). Il s'agit d'ailleurs de la seule fois où son équipe encaissera un but en finale. De fait, la saison suivante, il remporte la Ligue des champions, toujours avec Porto, en étrillant Monaco en finale (3-0). En 2010, c'est avec l'Inter qu'il remporte sa deuxième C1, avec un succès 2-0 face au Bayern Munich. Enfin, en 2017, aux commandes de Manchester United, il bat l'Ajax en finale de C3, sur le même score de 2-0. Solide.

Championnats étrangers

Si cette saison de Ligue 1 a offert un beau spectacle aux amoureux du ballon, il n'y a pas que dans l'Hexagone que le championnat national méritait d'être suivi. Entre les retours en grâce du Real en Liga et de l'AC Milan en Serie A, le statut de champion maintenu au finish par City, l'énième promenade de santé du Bayern et les autres ligues européennes, il y avait matière à prendre du plaisir. PAR RAPHAËL BROSSE, ANTOINE DONNARIEIX, ANNA CARREAU ET ALEXANDRE LAZAR

Premier League

Manchester City vainqueur à la photo-finish



Manchester City a conservé sa couronne, et ainsi remporté son huitième titre de champion d'Angleterre. Mais rien n'a été simple pour les *Skyblues*, dont le duel avec Liverpool a été haletant jusqu'au bout. PAR RAPHAËL BROSSE

Impossible qu'une saison aussi incroyable connaisse un dénouement banal. Alors Manchester City et Liverpool ont maintenu le suspense jusqu'aux derniers instants de la dernière journée. Premiers au coup d'envoi, les *Citizens* ont failli tout perdre face à Aston Villa. Menés 0-2 à un quart d'heure de la fin, ils étaient à la merci des *Reds*, qui n'avaient plus qu'à battre Wolverhampton pour rafler la mise. L'Etihad Stadium retenait son souffle. Avant de rugir de plaisir quand, en l'espace de cinq minutes, les Mancuniens ont inscrit trois buts et renversé une situation qui paraissait désespérée (3-2). Poussés dans leurs derniers retranchements, les joueurs de Guardiola ont donc arraché cette ultime victoire au finish et décroché le huitième sacre national de l'histoire du club. Une juste récompense, au regard de la grande régularité des *Skyblues* et de la qualité du jeu déployé, résolument offensif et tout en maîtrise. Jack Grealish, recrue très chère de l'été dernier (117,5 millions d'euros), a eu du mal à s'adapter? Qu'à cela ne tienne, Kevin De Bruyne, Phil Foden, Bernardo Silva et Riyad Mahrez ont été éblouissants. À l'arrivée, aucun doute possible: City est un superbe champion.

Malgré CR7, United a déçu

Il l'est d'autant plus que, pour sa part, Liverpool a été un magnifique dauphin, échouant à la deuxième place pour un petit point. Les *Scousers* – qui ont remporté les deux coupes, League Cup et FA Cup – n'ont jamais abdiqué. Ni quand le Covid-19 a décimé l'effectif avant le Boxing Day, ni quand Mohamed Salah et Sadio Mané, leurs deux moteurs offensifs, étaient à la CAN. Mais cela n'a pas suffi, malgré une folle invincibilité en Premier League en 2022. Derrière les deux cadors, Chelsea a rivalisé quelques mois, avant de progressivement céder du terrain et devoir se contenter de la troisième place. Une drôle de saison pour les *Blues*, qui ont vécu une période mouvementée après le déclenchement de la guerre en Ukraine et les grosses sanctions infligées à leur propriétaire, le milliardaire russe Roman Abramovitch.

Le dernier ticket direct pour la phase de groupes de la Ligue des champions est lui pour Tottenham. Après un démarrage poussif, les *Spurs* ont repris des couleurs sous les ordres d'Antonio Conte, juste assez pour finir devant un Arsenal parfois séduisant, mais trop souvent inconstant. Arsenal quoi. La palme de la plus grosse déception de l'année revient toutefois à Manchester United, seulement sixième en dépit du retour de Cristiano Ronaldo. En bas de tableau, Leeds (qui s'est séparé de Marcelo Bielsa en mars) s'est sauvé in extremis, au détriment du Burnley de Maxwel Cornet. Enfin, après une saison entière à collectionner les défaites, Watford et Norwich sont eux aussi relégués en Championship.

On fait le bilan, calmement

Serie A
Milan, après onze ans

Vainqueur de la cent-vingtième édition de Serie A au terme d'un sprint final avec l'Inter, l'AC Milan a fait coup double dans la quête du dix-neuvième Scudetto de son histoire. Les *Rossoneri* renouent avec un trophée sur lequel ils n'avaient plus mis la main depuis onze ans et empêchent ainsi leur voisin *interiste*, tenant du titre, de remporter un vingtième titre de champion d'Italie. Diabolique!

PAR ANTOINE DONNARIEIX

"Quand je suis revenu à Milan, très peu de personnes croyaient en nous. Mais quand nous avons compris que se sacrifier, souffrir, croire et travailler étaient la clé du succès, nous sommes devenus un groupe. Et avec un groupe, il est possible de réaliser ce que nous avons fait aujourd'hui." En quelques mots à la sortie de la victoire milanaise sur la pelouse de Sassuolo (3-0), Zlatan a parfaitement résumé la force de ce cru *rossonero* 2021-2022. Dauphins de l'Inter la saison passée, les Milanais ont su gravir la marche supplémentaire grâce à un long parcours du combattant. Favori légitime à sa propre succession, l'Inter avait son destin entre ses mains jusqu'à ce match en retard à Bologne, où une boulette du gardien remplaçant Andrei Radu a fait perdre l'Inter (2-1) et laissé à Milan deux points d'avance au classement. Les hommes de Stefano Pioli pouvaient s'autoriser un match nul dans les dernières journées à la faveur de leurs confrontations directes en championnat avec l'Inter (1-1, 2-1). Mais, en grand champion, l'AC Milan n'en a pas eu besoin pour enchaîner la Fiorentina (1-0), le Hellas Vérone (3-1), l'Atalanta Bergame (2-0) et l'US Sassuolo. Sans doute plus forte sur le papier, mais pas dans les faits, l'Inter n'a eu que ses yeux pour pleurer.

La gâchette Immobile, Salernitana miraculée

Bien sûr, les *Nerazzurri* pourront se consoler avec leur victoire en finale de Coupe d'Italie contre une Juventus bien triste cette saison (4-2). Reste que se faire griller le championnat par le voisin fait forcément tache. Si Milan est parvenu à conquérir ce titre, l'équipe peut remercier tout particulièrement trois hommes forts: Mike Maignan, élu meilleur gardien de Serie A sur la lancée de son titre avec Lille la saison passée, Rafael Leão, auteur de onze buts et dix passes décisives et élu meilleur joueur du championnat et puis, bien entendu, l'infatigable Olivier Giroud. Auteur d'un doublé décisif lors du match retour contre l'Inter, l'Isérois a également marqué deux fois sur la pelouse de Sassuolo pour diriger son équipe vers le sacre. Buts toujours, Ciro Immobile trône en tête du classement des buteurs avec 27 pions en 31 apparitions, soit 0,87 but par match. L'attaquant de la Lazio est le premier Italien à remporter quatre fois la prestigieuse distinction, et seule la légende suédoise Gunnar Nordahl, cinq fois vainqueur entre 1950 et 1955, a fait mieux.



Dans le haut du tableau, Naples et la Juventus récoltent les deux derniers billets qualificatifs pour la Ligue des champions, la Lazio et l'AS Rome valident leur présence en Ligue Europa, et la Fiorentina décroche sa qualification pour la Ligue Europa Conférence. Dans la lutte pour le maintien, l'US Salernitana constitue la grande sensation du dénouement final. Lanterne rouge du championnat avec seulement 13 points glanés à la mi-février, les Calabrais se sont réveillés grâce à la nomination de Davide Nicola en tant qu'entraîneur pour obtenir 18 points lors des 15 dernières journées. Malgré leur lourde défaite face à l'Udinese lors de la dernière journée (4-0), Franck Ribéry et ses coéquipiers profitent du nul de Cagliari à Venise (0-0) pour rester dans l'élite. Cagliari et Vénitiens que l'on retrouvera donc en Serie B, accompagnés dans leur descente du Genoa.



Liga

Real Madrid, maître en son royaume

Le Real Madrid n'a laissé que très peu de suspense, dans une Liga où personne ne semblait vouloir du titre. L'équipe emmenée par Carlo Ancelotti s'offre sa 35e Liga et permet au technicien italien d'être le seul entraîneur à avoir gagné au moins une fois les cinq grands championnats européens. PAR ANNA CARREAU



Sacré la saison passée, l'Atlético décide d'ouvrir en grand la porte à son rival, en plantant son début de saison pour conserver son statut de *pupas* (maudits, en VF). Quant au Barça, trop préoccupé par sa crise économique pour viser le titre, il s'en éloigne dès la seconde journée en faisant 0-0 contre l'Athletic. Reste donc le Real. Si son jeu n'a rien eu d'haletant, il peut se reposer sur ses acquis et une équipe qui maintient un excellent rythme de croisière. Ancelotti aura tout de même le mérite de transformer le gentil Vinícius qui mangeait trop souvent la feuille la saison passée en tueur devant le but. L'ailier de 21 ans devient alors un fantastique sparring-partner de Karim Benzema, toujours aussi affamé après avoir vu le Ballon d'or 2021 lui filer sous le nez. Tous deux finissent la saison en double-double: 27 buts et 12 passes décisives pour le Français et 17 buts et 10 passes décisives pour le Brésilien. De sorte qu'à la 28e journée, selon la traditionnelle règle des 10 points d'avance en Liga, le titre semble scellé, puisque Séville accuse la dizaine de retard. Le dauphin andalou craquera d'ailleurs dans la dernière ligne droite pour laisser le Barça arracher sa qualif en C1, comme l'Atlético, finalement troisième. La Real Sociedad et le Betis s'adjugent les places de C3 quand Villarreal, loin de tout spot européen pendant l'essentiel de la saison, s'offre la C4 lors de la dernière journée. En bas de tableau, il n'y aura pas de miracle pour les autres *Blaugranas* du championnat espagnol. Levante, dernier toute la saison, prend le chemin de la D2 aux côtés d'Alavés, et... de Granada, un an seulement après avoir atteint les quarts de finale de la Ligue Europa.

Bundesliga

Le Bayern, comme une évidence

Comme chaque année, le Bayern s'est adjugé le titre à plusieurs journées de la fin. Sauf que cette fois, il s'agissait du dixième titre consécutif des Bavarois, un record européen que les hommes de Nagelsmann se sont offert dans un *Klassiker* remporté face à leur Borussia Dortmund de dauphin. PAR ANNA CARREAU

La routine en Allemagne veut que le Bayern soit sacré champion après une saison durant laquelle Dortmund a cru au titre. Cette saison, c'est Wolfsburg qui s'est offert le droit de rêver, profitant d'un nul de l'ogre bavarois face au Borussia Mönchengladbach lors de la première journée. Un bonheur de courte durée pour l'équipe de Maxence Lacroix, puisque les *Rekordmeister* reviennent dès la 5e journée à la première place, qu'ils ne lâcheront plus. Et même si Dortmund recollera à un point d'écart, les hommes de Nagelsmann enchaînent 24 victoires, 5 nuls et 5 défaites en 34 journées. Pour autant, ce Bayern avait l'air prenable, avec une ligne défensive parfois à l'agonie, les blessures de joueurs phares comme Goretzka ou Neuer et les épisodes de problèmes cardio-pulmonaires de Kimmich, Davies ou Coman. Mais les Bavarois ont pu compter sur des absences plus nombreuses au BvB. Comme celle d'Erling Haaland pendant presque la moitié de la saison. Résultat des courses, derrière un Bayern sacré à trois journées de la fin, une bataille pour les trois places qualificatives en Ligue des champions, dont BvB, Bayer Leverkusen et RB Leipzig seront les heureux élus. Plus étonnant, l'Union Berlin et Fribourg s'offrent les places de Ligue Europa, quand la C4 accueillera le FC Cologne, pourtant au bord de la relégation la saison passée. En bas de tableau, le promu Greuther Fürth a servi de paillasson à ses adversaires, occupant pendant 30 journées sur 34 la dernière place. En ballottage défavorable la saison passée, l'Arminia Bielefeld rejoint aussi la Bundesliga 2. Enfin, le Hertha Berlin a sauvé sa saison en battant Hambourg en barrages.



Autres championnats

L'Europe en fête… sauf en Ukraine

Aux quatre coins de l'Europe, le thermomètre est monté dans les tours. Si personne n'arrive à déloger les despotes que sont le RB Salzbourg, Ludogorets, le CFR Cluj, le Dinamo Zagreb ou encore le Sheriff Tiraspol, les surprises Shkupi, Vikingur Reykjavik, Trabzonspor, Zürich et le Dinamo Batoumi ont secoué les habituels favoris, jusqu'à les envoyer dans les cordes. PAR ALEXANDRE LAZAR





n commence avec les despotes. En marchant pour la neuvième fois consécutive sur la Bundesliga autrichienne, avec quinze points d'avance sur Sturm Graz, le RB Salzbourg a décroché son ticket pour la C1 avec panache. Son emprise ne fait aucun doute, tout comme celle du Dinamo Zagreb, sacré pour la cinquième fois de suite en Croatie. Pas de pitié non plus de la part de Ludogorets, qui n'a toujours pas lâché un seul titre depuis sa montée dans l'élite bulgare en 2011. En Roumanie, le CFR Cluj et son pragmatisme ont une nouvelle fois fait plier le Steaua Bucarest avant la ligne d'arrivée, tandis qu'en Grèce, l'Olympiakos a encore envoyé le PAOK valdinguer à distance respectable. Longtemps challengée par le Partizan, l'Étoile rouge a profité des points bêtement lâchés par son rival serbe pour ravir une nouvelle timbale, alors qu'en Azerbaïdjan, le Qarabağ a récupéré son trône auprès du Neftchi Bakou. Prophètes dans leur pays, Ferencváros (Hongrie), The New Saints (pays de Galles) et le Sheriff Tiraspol (Moldavie) n'ont rencontré qu'une pâle résistance avant d'agrandir leur stock d'argenterie.

Tout le contraire du Club Bruges, qui aura doublé le brillant promu belge de la Royale Union saint-gilloise en toute fin de play-offs, après deux victoires dans les confrontations directes. On reverra également Bodø/Glimt, puisque le champion le plus septentrional d'Europe a remis le couvert après son titre surprise en Norvège, en devançant Molde. La lutte aura été tout aussi acharnée aux Pays-Bas, où l'Ajax ne termine qu'avec un matelas de deux points d'avance sur le PSV. Enfin, grâce notamment à une série d'invincibilité record étendue sur deux saisons, le FC Porto n'aura pas flanché pour glaner son 30e titre de champion du Portugal… sur la pelouse de Benfica, début mai.

Trente ans, c'est long. Alors le Vikingur Reykjavik a eu la bonne idée de retrouver les sommets du football islandais en dominant la délicieuse Besta-deild karla. Trente-huit ans c'est encore plus long, alors Trabzonspor a profité des défaillances des Golgoths d'Istanbul pour rouler sur la Süper Lig turque avec des joueurs spectaculaires, comme Marek Hamšík ou Anthony Nwakaeme. Autre parade sur la mer Noire, à Batoumi, en Géorgie, où ce Dinamo a remporté son titre inaugural au nez et à la barbe de celui de Tbilissi. Autre première, celle de Shkupi en Macédoine du Nord. Le club des Albanais de Skopje peut remercier sa gâchette Sunday Adetunji, qui aura brillé à 20 reprises. En Écosse, le retour du Celtic a désarçonné l'équilibre des Rangers, très engagés sur la scène européenne. Mais les retours en force les plus marquants sont sans doute ceux de Zürich (Suisse), pour scotcher Bâle et les Young Boys, du Viktoria Plzeň (Tchéquie), qui a mis fin à la suprématie du Slavia Prague, et du Lech Poznań, champion de Pologne après un *mano a mano* avec le Raków Częstochowa. Finalement, un seul titre n'aura pas été décerné cette saison, et pour cause: en raison de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le Dynamo Kiev et le Shakhtar Donetsk ont dû revoir leurs priorités.

Tous les champions européens de la saison

Albanie: KF Tirana
Allemagne: Bayern Munich
Andorre: Inter Club d'Escaldes
Angleterre: Manchester City
Arménie: Pyunik Erevan
Autriche: RB Salzbourg
Azerbaïdjan: Qaraba
Belgique: Club Bruges
Biélorussie: Shakhtyor Soligorsk
Bosnie-et-Herzégovine: Zrinjski Mostar
Bulgarie: Ludogorets
Chypre: Apollon Limassol
Croatie: Dinamo Zagreb
Danemark: FC Copenhague
Écosse: Celtic
Espagne: Real Madrid
Estonie: Levadia Tallinn
Finlande: HJK Helsinki
France: PSG
Géorgie: Dinamo Batoumi
Gibraltar: Lincoln Red Imps
Grèce: Olympiakos
Hongrie: Ferencváros
Îles Féroé: KÍ Klaksvik
Irlande: Shamrock Rovers
Irlande du Nord: Linfield
Islande: Vikingur Reykjavik
Israël: Maccabi Haïfa
Italie: AC Milan
Kazakhstan: Tobol Kostanaï
Kosovo: FC Ballkani
Lettonie: FK RFS
Liechtenstein: FC Vaduz
Lituanie: Žalgiris Vilnius
Luxembourg: Dudelange
Macédoine du Nord: Shkupi
Malte: Hibernians
Moldavie: Sheriff Tiraspol
Monténégro: Sutjeska Nikši
Norvège: Bodø/Glimt
Pays-Bas: Ajax
Pays de Galles: The New Saints
Pologne: Lech Pozna
Portugal: FC Porto
Roumanie: CFR Cluj
Russie: Zénith Saint-Pétersbourg
Saint-Marin: La Fiorita ou Tre Penne (à déterminer)
Serbie: Étoile rouge de Belgrade
Slovaquie: Slovan Bratislava
Slovénie: NK Maribor
Suède: Malmö FF
Suisse: FC Zürich
Tchéquie: Viktoria Plze
Turquie: Trabzonspor
Ukraine: Championnat interrompu

JUVENTUS ACADEMY, BIENVENUE EN ITALIE



CENTRE DE FORMATION

Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux. Voilà quelle pourrait être la devise de la Juventus Academy Paris. Voir les choses autrement, comprendre, assimiler, et recommencer. En amenant un petit bout d'Italie en Seine-et-Marne du lundi 2 au vendredi 6 mai dernier, le camp français de la Vieille Dame a permis à 70 gamins de plonger la tête la première dans un nouvel apprentissage et une sensibilisation au cuir différente. Quand Turin s'installe à Montévrain: retour sur un pari réussi. PAR MATTHIEU DARBAS, À MONTÉVRAIN. PHOTOS: AFILMS/JUVENTUS ACADEMY



9h du matin dans l'Est parisien, à deux pas du parc Disneyland Paris à Marne-La-Vallée. Calme plat au stade Matthieu-Doucet qui s'apprête à recevoir pour la dernière fois de l'année les 70 nouveaux *Bianconeri*. Voilà seulement quelques jours que les jeunes footballeurs ont pris possession des lieux, mais, déjà, la magie semble avoir opéré. *"Il se sent vraiment comme un joueur de la Juventus. Tous les matins, il se presse à sortir le maillot du placard et à me demander de lancer la musique du club dans la voiture"*, en sourit Christophe, le papa d'Alessandro (11 ans). Résultat d'une organisation bien huilée et d'un côté immersif poussé à l'extrême. *"Tout a été réfléchi. On veut emmener les enfants en Italie"*, assume complètement Régis Nsiabamfumu, directeur du camp. Et dans ce cocktail au parfum d'Italie, on retrouve dans un premier temps les couleurs de l'écurie transalpine. Le blanc et le noir bordent le terrain. Sur des oriflammes, des drapeaux, des bannières, l'écusson de la Juventus revient partout. *"Au-delà de la Juve, les Italiens sont précurseurs dans ce qui est marketing. Là, ils savent comment promouvoir leur marque et ils le font bien*, reprend Régis, aussi membre de l'agence AFilms spécialisée en création et communication visuelle. *La Juventus met en place une plateforme, une box de communication, où il y a tous les outils d'images, et après, on l'agence comme on veut."* Même si l'évènement se déroule à près de 800 kilomètres du Nord de l'Italie, *"tout est approuvé par le club"*.

En totale immersion

Passé les retrouvailles du matin, les enfants s'alignent et sortent des vestiaires sous l'air de la Juventus. L'hymne du club retentit, et les joueurs gagnent le rectangle vert sous les applaudissements des parents. *"Juve, storia di un grande amore. Bianco che abbraccia il nero. Coro che si alza davvero. Juve per sempre sarà."* Les plus courageux tentent de reprendre les paroles de la prestigieuse mélodie. Pour le reste, l'heure est au regard téméraire pour bien rendre sur les photos de papa, maman et même les papis et mamies qui accompagnent les joueurs. À ce moment-là, il n'y a pas le moindre doute, les jeunes footballeurs vêtus de la tunique de la Juve - offerte par le camp au moment de l'inscription - sont persuadés d'entrer dans l'antre noir et blanc du Piémont. Une pointe de sérieux envahit alors le camp où le côté loisir, découverte, humour et un esprit récréatif domineront tout le reste de la journée. Les groupes entrent sur le terrain et se mettent à courir, toujours en file indienne. Objectif: s'échauffer, tout en croisant les autres groupes pour leur taper

"Il se sent vraiment comme un joueur de la Juventus."
Christophe, le papa d'Alessandro (11 ans)

la main. Chaque équipe rejoint ensuite son exercice sur un côté du terrain et se rassemble autour du coach italien. *"Uno, due, tre, Juve!"*, explose ensuite tout le monde en levant les mains au ciel. 10h20, le plateau commence enfin.

Très vite, le "oui" devient *"si"*, le "allez" devient *"andiamo"*, *"tuto bene"* pour "tout est ok". Le volume de la musique baisse d'un cran, et les voix des trois entraîneurs italiens prennent vite le dessus. À la tête de l'organisation: Luca Corona. Le *head-coach* s'occupe des sept joueurs U6-U7 et des dix stagiaires en U18, respectivement les groupes "Vlahović" et "Dybala". Les plus jeunes partagent une moitié de terrain avec le groupe "Morata", soit les douze U9, et le groupe "Rabiot" pour les neuf joueurs U10-11. Aussi assisté d'un coach local du Val de France, club francilien qui - avec l'accord de la mairie - prête ses locaux à la Juventus Academy, Marco Palmeri attend les instructions de Luca pour lancer les exercices. Enfin, Giuseppe Zapella gère les plus grands: le groupe "Bonucci" pour les dix joueurs U12 et les quatorze U13-U16 de l'équipe "Chiellini". Si leur français n'est pas



ADRIEN RABIOT, LE PARRAIN DE L'ACADEMY

Adrien Rabiot est le parrain de cette Juventus Academy. Régis explique qu'il n'a pas été très compliqué de le convaincre. *"J'ai proposé ce projet à Rabiot. Je lui ai dit:* 'Ton storytelling, il est *easy*. T'es parisien, on est la Juventus Academy de Paris. Tu joues à la Juve, tout est déjà fait.' *Il m'a dit:* 'Je fonce!' *Et au départ, on est allé plus loin. La vraie idée était d'emmener les enfants à Turin, pour qu'ils voient un match. Mais c'était difficilement réalisable avec le rythme fou de la fin de saison. Alors avec grand plaisir, il a envoyé une dizaine de maillots dédicacés qu'on a fait gagner aux parents, et distribué à nos partenaires comme le patron de l'hôtel des coachs italiens ou encore notre traiteur."*

" Quand il nous parle, parfois j'ai l'impression d'avoir Allegri comme coach!" Théo, 9 ans

parfait, les entraîneurs italiens formés par la Juventus tentent d'expliquer les consignes aux joueurs. Et si la grammaire et la conjugaison passent un peu à la trappe, tous les enfants comprennent très vite. *"Quand il nous parle, j'ai parfois l'impression d'avoir Allegri comme coach!"*, en sourit Théo, jeune footballeur de 9 ans. Régis le sait, cette approche culturelle est la clé de la réussite de ce camp: *"Nombreux sont les parents à me demander ce que ce stage va apporter à leur enfant. Et bien avant le football, la première chose, c'est cette expérience culturelle. Ça change complètement du coach de la région parisienne, que je ne dénigre pas du tout et qui fait un super travail, mais là, on est sur un autre pays, une autre dimension."* À cet âge plus que les années suivantes, cette ouverture au monde est importante, c'est avec le sourire aux lèvres que les enfants n'hésitent pas à sortir des *"qua"* pour "ici", ou *"destra"* et *"sinistra"* pour la droite et la gauche. Pour Kevin Traoré, ancien espoir malien passé par les centres de formation de Strasbourg et Karlsruhe (Allemagne), les joueurs élargissent aussi leur champ de vision avec le ballon entre les pieds. *"Comment jouer dos au but, comment faire mon contrôle orienté, comment développer ma vision de jeu... là aussi, ils ont un éclairage nouveau et des billes supplémentaires que les conseils apportés par leur entraîneur dans leur club - ou non, car certains ne sont pas en club - tout au long de la saison. C'est précieux et ça vient compléter ta formation"*, s'en réjouit l'associé de Régis.

Le fair-play plaît

Pendant que tous les joueurs entament les premiers exercices, les parents se retrouvent pour discuter de leurs enfants, mais pas que. *"Ce soir, ça va être compliqué face au Genoa"*, lance Jean-Baptiste à un autre père de famille, tatoué des couleurs de la Juve de la tête aux pieds. Oui, si ce stage attire en majorité les enfants amoureux du ballon rond et souhaitant frôler le rectangle vert tout au long des vacances, les premiers inscrits sont des fans de la Juventus. Et comme la saison le permet, les parents n'hésitent pas à rester plus longtemps sous le beau soleil de la banlieue parisienne pour discuter de leur équipe favorite, parfois le maillot sur le dos. *"Quand Dybala a annoncé qu'il partait, mon gamin a pleuré"*, lance un premier papa. *"Je t'avoue que je préfère parler du match de ce soir avant de parler mercato"*, reprend un autre. Faciles dans la discussion au moment où il faut évoquer l'écurie transalpine, les parents prennent ensuite un malin plaisir à raconter le pourquoi et le comment de cette inscription. *"C'est son cadeau d'anniversaire"*, confie Jean-Baptiste en parlant de sa fille (10 ans) Léa. *"On a fait un gros cadeau à sa sœur, alors on a décidé d'offrir la même chose à Léa. Et puis les grands-parents ont aussi cotisé."* Pour le petit Alessandro, c'était une surprise. *"Je lui ai fait croire qu'on partait en course le lundi matin, premier jour du stage, et quand il a vu les drapeaux, entendu l'hymne et que je lui ai expliqué, il était tellement heureux"*, lance Christophe en rigolant avec la grande sœur du fan de Dybala, elle aussi au courant de ce beau cadeau. Un cadeau à 319 euros. Une somme certes, mais rien de bien affolant au regard des travaux . *"On a fait une étude de marché et finalement, avec les coachs étrangers, la tenue et le cadre, ce n'est pas si cher. Avant de placer le prix à ce niveau-là, on a regardé autour, sur le marché. Dans cette zone, il y a un camp du Real qui s'est fait à 289€. Et tu as maillot, short, chaussettes comme nous, mais les coachs ne viennent pas de l'étranger. Ce sont des coachs français, locaux, qui n'ont pas été formés aux méthodes du Real. 30€ de différence pour que les coachs viennent, est-ce que ça les vaut ou pas? Je pense qu'on est dans les prix"*, assure Régis,

"Socialement, tu es dans un cadre parfait, et ça ne peut qu'aider. C'est inévitable de s'ouvrir à de nouvelles choses comme de nouveaux gestes, de nouveaux déplacements, de partager et donc de progresser." Helmi Loussaief, entraîneur local

heureux d'avoir réuni autant de monde, à commencer par les parents et grands-parents qui n'hésitent pas à ramener la glacière remplie d'eau fraîche et de bons sandwichs pour accompagner leur enfant toute la journée.

Si le "Juventus Academy" peut faire peur à ceux souhaitant juste s'évader et rigoler sur les pelouses, le côté humain, loin, très loin du milieu exigeant des centres de formation et des clubs franciliens qui se veut de plus en plus professionnel, fait tout de suite la différence. *"L'aspect éducatif est primordial dans ce genre de camp, et l'encadrement est exemplaire"*, place Helmi Loussaief, entraîneur du club local venu donner un coup de main aux coachs. Pas de mauvais coups, pas de caprices, pas de cris, que des sourires. Et "Zidane", son surnom dû à sa coupe de cheveux, le sait, ce genre d'environnement favorise l'intégration, la proximité entre les joueurs et donc évidemment l'apprentissage: *"Socialement, tu es dans un cadre parfait, et ça ne peut qu'aider. C'est inévitable de s'ouvrir à de nouvelles choses comme de nouveaux gestes, de nouveaux déplacements, de partager et donc de progresser. Dans les équipes, les jeunes sans club, pas licenciés, apprennent aux côtés des joueurs plus compétents et dans le sens inverse, on voit systématiquement les 'plus forts' aider ceux qui découvrent tout ça. Sans le savoir, avec ce genre de comportement, ils permettent aux entraîneurs de plus se focaliser une poignée de secondes sur un autre gamin."*

Une entraide que l'on retrouve jusque dans le hall au moment de manger, pour ceux qui restent le midi pour 10 euros le repas équilibré. Les enfants n'hésitent pas à filer en douce les crudités en entrée aux rares qui aiment la salade verte. Et le camp tient à garder les deux mains sur la corde du fair-play, du respect et des bonnes valeurs jusqu'au bout. Pour le dernier jour du camp, la séance de l'après-midi a été réservée à un grand tournoi. Au moment du dessert du repas, Luca Corona se lève et demande à tous les enfants de l'écouter. Avec un français loin d'être parfait, il explique: *"Je ne veux pas de 'ouin ouin', de 'Monsieur l'arbitre', de 'la VAR', de 'la balle était sortie'… Je veux que tout le monde s'amuse et profite de cette dernière journée avec les copains."* Tous les enfants rigolent quand le *head-coach* se met à imiter les plus mauvais perdants du groupe, mais comprennent vite. Bingo, le tournoi a été un véritable succès. Tout le monde a terminé la semaine avec son sourire, et son diplôme. *"Le plaisir et le football. Ça paraît simple comme ça, mais à l'heure où il se passe de nombreuses choses sur les bords de terrain entre les parents, les joueurs, les arbitres, trouver le parfait équilibre entre l'apprentissage et le fait de s'amuser est une fierté. Nous ne faisons pas de la sélection de talents. C'est ouvert à tous."* Le stage vient se terminer par une cérémonie de clôture rondement huilée. Une musique entraînante, un tir dans un but vide, une course entre les deux colonnes de ballons qui forment le symbole de la Juventus au milieu de terrain et l'applaudissement de tous les parents. Avec beaucoup d'émotions et un grand sourire, les gamins se promettent enfin de se retrouver au prochain camp. *"Ce n'est qu'un au revoir"*, dit l'un. *"Ciao"*, répondent les autres. Un voyage en Italie à quelques kilomètres de Paris, que demander de plus? ⚽



L'AVIS DE… YOALEM, 12 ANS
Originaire de Fontainebleau, en Seine-et-Marne, Yoalem, 12 ans, a participé au stage de la Juventus Academy. Pour le plus grand plaisir de son papy et de son grand frère, tous deux grands tifosi *juventini*. *"Le stage m'a beaucoup apporté*, assure-t-il. *Ça m'a permis de m'améliorer dans les domaines où j'avais des lacunes, notamment au niveau de l'agressivité, car je suis parfois trop tendre, et de la culture tactique. Depuis, je me sens beaucoup mieux dans mon club: sur le terrain, je n'ai plus peur du contact, j'ai pris confiance, je fais même des tacles et des coups d'épaule.* (Rires.) *Le refaire l'an prochain? Évidemment! Vu tout ce que ça m'a apporté en une semaine, c'est sûr que je le referai!"*



STADES MYTHIQUES

IBROX STADIUM

La maison des Rangers a tout connu, incendies, drames, refonte de ses tribunes. En 123 ans de vie, Ibrox est devenu une référence du football écossais et un marqueur de l'ambiance singulière des stades britanniques. Parce qu'au-delà des fish and chips que l'on peut dévorer le long de l'Emidston Drive qui borde l'enceinte, il y a ces chants qui résonnent à travers tout le royaume et ces soirées européennes gravées dans le marbre.

PAR FLORENT CAFFERY. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

"Ce stade peut faire vivre des soirées incroyables." Giovanni van Bronckhorst, le coach des Rangers, vise juste en ce mois de mai 2022 lorsque ses gars viennent de terrasser Leipzig pour filer en finale de Ligue Europa. Quelques instants plus tôt, les images de la plateforme d'un cameraman bougeant seule dans la "main stand" ont déjà fait le tour de la planète et rappellent qu'à Ibrox, la terre peut trembler lorsque les projecteurs s'allument. Enfin, pas de quoi perturber l'immense façade de briques rouge, classée aux monuments historiques et façonnée par l'indémodable Archibald Leicht durant les années 1920. Elle est intemporelle, mythique. La moquette sur le sol une fois les portes franchies, l'immense vitrine à trophées (55 titres de champion d'Écosse) et la flopée de portraits des légendes du club laissent chacun ici replonger dans plus d'un siècle d'histoire. Même au crépuscule du XIXe siècle, en 1899, où Ibrox Park germe au sud de la Clyde. Le Celtic avait déjà Celtic Park (depuis 1892), les *Light Blues* devaient répondre et ne plus être ballottés d'un terrain à un autre. Les standards d'alors figent Ibrox avec une forme ovale et d'immenses *terraces*, ces tribunes debout. De nombreux drames jalonnent son histoire (25 morts en 1902 après l'effondrement de gradins en bois, 66 morts en 1971 après un mouvement de foule lors du derby face au Celtic) et la demeure des Rangers a sans cesse été rénovée, jusqu'à trouver sa forme actuelle à la fin des années 1990. Auparavant plus grande enceinte du Royaume-Uni, Ibrox n'en reste pas moins un marqueur du football écossais, un lieu où l'irrationnel peut s'emparer des soirées européennes.

L'AVIS DE... GRÉGORY VIGNAL

Défenseur des Rangers lors de la saison 2004-2005

"En France, on ne se rend pas forcément compte de la puissance d'Ibrox. La ferveur écossaise, c'est quelque chose. Quand je suis arrivé aux Rangers en provenance de Liverpool, on m'a dit que ce serait un choc, et c'est vrai. C'est très compliqué de s'entendre sur le terrain, avec la physionomie du stade, la puissance vocale est renforcée, c'est assez dingue. Une fois, ma fille, qui était dans l'administration du club, m'a appelé parce que le stade avait littéralement tremblé durant un match. Elle a cru que tout allait s'écrouler. Ce stade peut faire chavirer une rencontre. Et quand on s'avance vers un penalty important, je peux vous assurer qu'on ressent tout le poids de ce peuple, de l'histoire, sur ses épaules."





L'ORIGINE DU NOM

En Écosse, la langue gaélique n'est jamais bien loin. Ibrox est un dérivé de *"Ath Bruic"* qui faisait référence, au Moyen-Âge, à la tanière du blaireau. Toujours est-il qu'Ibrox est surtout un quartier à l'ouest de Glasgow, ville la plus peuplée du pays. À l'origine, le stade des Rangers n'était même pas situé dans Glasgow, mais dans le bourg de Govan, connu pour ses chantiers navals, rattaché à la grande ville uniquement en 1912. Autre anecdote: jusqu'en 1997, l'enceinte des Rangers s'est appelée Ibrox Park. Une énième rénovation achevée cette année-là a modifié l'appellation en Ibrox Stadium. Au fond, peu importe, chaque supporter parle d'Ibrox.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE



"Simply the best" de Tina Turner ou du gros son électro, Ibrox fait dans l'éclectisme avec généralement un chant pour chaque joueur. Mais il y aussi du traditionnel, avec son intergénérationnel "Follow, follow". Entendre 51 000 dingues gueuler à pleins poumons leur amour de voyager à travers l'Écosse pour les Rangers, ça n'a pas de prix. *"Si le détroit est large ou étroit, suivons-nous, suivons les traces de notre équipe. Nous suivrons les Rangers, partout, n'importe où. Dundee, Hamilton, Aberdeen et même s'ils vont à Dublin, nous les suivrons."* On le conseille en version originale évidemment.

LES OCCUPANTS

Dès l'ouverture d'Ibrox Park le 30 décembre 1899, ce sont les Rangers qui prennent possession du stade. L'inauguration se solde par un succès face à Heart of Midlothian (3-1). Après des années d'errance pour les Rangers, notamment sur un terrain de cricket, leur maison devient Ibrox Park et l'est toujours plus d'un siècle plus tard. Plus insolite, le roi George V s'y est rendu en 1917 pour remercier les Rangers de leur implication durant la Première Guerre mondiale. Le stade a aussi accueilli à 17 reprises la sélection nationale écossaise et quelques finales nationales. Mais Ibrox peut aussi basculer en mode concert. Franck Sinatra, Rod Stewart ou encore Elton John s'y sont produits durant les années 1990.



LE MATCH MYTHIQUE



SPORTS mail

COUNTED OUT

Ibrox stars miss final

LOANS

STV'S SCREEN GEMS

Le Rangers-Celtic du 17 octobre 1987 est ancré dans les murs d'Ibrox. Trois expulsions, une soixantaine d'arrestations de supporters et des coups en veux-tu en voilà. Dès la 19e minute, le portier des Rangers Chris Woods colle un marron à son adversaire Frank McAvennie, venu le provoquer sans raison. Aucun gardien n'étant sur le banc des Gers, c'est un défenseur qui prend le relais dans les cages, et le Celtic fait rapidement le break (0-2 à la 35e). Pis pour les *Light Blues*, Terry Butcher est lui expulsé à l'heure de jeu. Mais dans ce scénario totalement dingue, McCoist (1-2, 65e) puis Gough (2-2, 90e) arrachent le nul à 9 contre 10. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais Roberts des Rangers incite ses supporters à multiplier les chants, certains sectaires vis-à-vis des catholiques du Celtic. Quelques mois plus tard, quatre joueurs de ce derby de la honte sont convoqués au tribunal pour *"conduite susceptible de provoquer une violation de la paix"*. Deux seront condamnés à une amende. *"Ce derby restera comme le jour où le Old Firm a failli mourir de honte en raison de ces affrontements"*, peut-on lire à l'époque dans la presse écossaise.

118 567

Le 2 janvier 1939, dans un Ibrox Park plein comme un œuf, les Rangers raflent le Old Firm face à leur voisin du Celtic (2-1). Au-delà du résultat, l'enceinte signe là son record d'affluence. La légende raconte que des milliers de supporters sont entrés dans le stade, mais n'ont pu accéder aux tribunes, car elles étaient trop remplies.



Forteresse! Lors de la saison 2020-2021, les Rangers ont remporté l'ensemble de leurs rencontres de championnat à Ibrox. 19 succès dont 15 *clean sheets*. Les gars de Steven Gerrard ont cette année-là regoûté à la joie d'un titre de champion d'Écosse après des années de galère (le club était descendu en quatrième division en 2012 en raison de soucis financiers).

L'ÉPOPÉE

EVERTON 1985: LE TROPHÉE POUR LES TOFFEES

Emmené par un effectif jeune, un style furieusement offensif et son charismatique entraîneur Howard Kendall, Everton réalise en 1985 la plus grande saison de son histoire. Une année bénie, où les *Toffees* remportent non seulement le championnat anglais, mais survolent également la Coupe des coupes. Aujourd'hui encore, il s'agit du seul trophée continental remporté par les *Blues*. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT



En 1984, le Liverpool Football Club a repeint l'Europe en rouge. Vainqueurs du championnat d'Angleterre et de la Coupe des clubs champions, les *Scousers* sont irrésistibles sur leurs terres comme sur le continent. En face, l'autre club de la ville, Everton, fait ce qu'il peut pour exister, notamment en remportant la FA Cup la même année. De quoi permettre aux *Toffees* de disputer la Coupe des coupes un an plus tard. Le moment est judicieusement choisi: après quelques années difficiles, les *Blues* semblent enfin mûrs pour sortir du bois.

Jeunes et jolis

Joueur du club dans les années 1970 et désormais retraité, Howard Kendall a parfaitement défini les contours de l'équipe première, qu'il dirigeait depuis 1981. Sa formation n'affiche aucune star en puissance, mais déroule un style de jeu moderne, qui s'appuie sur des joueurs hyper affûtés physiquement, capables d'étouffer très haut l'adversaire sur le pré. *"Lors des présaisons, il se donnait cinq semaines et demie pour que ses joueurs soient au top physiquement*, se souvient le capitaine et défenseur central Kevin Ratcliffe. *Ces sessions d'entraînement et sa tactique étaient très modernes...Aujourd'hui, les gens aiment bien s'émerveiller devant des équipes espagnoles ou allemandes capables de presser très agressivement. Mais nous, on le faisait déjà dans les années 1980."* À seulement 39 ans, Kendall est réputé hyper proche de ses joueurs. Plutôt que de reprocher au latéral gallois Pat Van Den Hauwe son penchant pour la bière, il l'accompagne à l'occasion se rafraîchir le gosier dans les pubs locaux. *"On me demandait si j'avais des problèmes avec Van Den Hauwe. Non, car je sortais avec lui!"* se marrait l'entraîneur des *Blues*. Un management humain et malin, parfaitement adapté à un groupe de joueurs dont la grande majorité ne dépasse pas 25 ans. Kendall s'appuie aussi sur deux individualités qui sortent du lot, à savoir son duo d'attaquants écossais Andy Gray-Graeme Sharp. Grande gueule, truqueur et leader né, le premier avouera plus tard *"être prêt à tout pour gagner un match. En respectant les règles, ou alors à moitié..."* Plus talentueux et élégant, le second est un buteur accompli, capable d'aider à la construction du jeu. À eux deux, ils inscriront 9 des 17 buts d'Everton dans



cette C2, que les Anglais entament sans difficulté. Après avoir séché l'University College Dublin d'un petit but, les Britanniques atomisent l'Internacionál Bratislava, puis le Fortuna Sittard (4-0 et 5-0 sur les deux matchs).

Grand Bayern, petite finale

Les choses sérieuses ne commenceront qu'en demi-finales, alors que les *boys* de Kendall se voient désormais confrontés au Bayern Munich, souvent cité comme le favori du tournoi. Un ogre qui les aurait peut-être impressionnés un an plus tôt, mais qui semble abordable au soir du match aller en Allemagne, le 10 avril 1985. Il faut dire qu'en parallèle, les *Blues* réalisent une saison étourdissante en championnat: vainqueurs deux fois de Liverpool, les *Toffees* terminent sur le trône d'Angleterre avec 90 points au compteur. Imperméables à Munich (0-0), les *Scousers* font le match parfait tactiquement, au plus grand bonheur de Kendall: *"On a tellement bien joué que le Bayern en a été réduit à tenter seulement des tirs lointains bien avant la pause…Nous avons fermé l'espace et étouffé leur milieu de terrain. C'était une performance brillante, vraiment."* Le match retour sera plus ouvert, alors que le Bayern ouvre le score à la demi-heure de jeu. Pas de quoi faire paniquer Kendall, plus que serein au moment de s'adresser à ses joueurs à la mi-temps: *"Balancez la balle vers Gwladys Street End* (une des tribunes du stade des *Toffees*, NDLR), *et nos fans la mettront d'eux-mêmes au fond des filets."* En fusion, Goodison Park explose quand Graeme Sharp égalise de la tête, après une déviation de son binôme Andy Gray. Qui y va lui-même de son but 25 minutes plus tard, en trompant de près Jean-Marie Pfaff, le portier bavarois. Dominé, le *Rekordmeister* rend définitivement les armes quand Trevor Steven conclut l'affaire d'un contre en fin de match (3-1). Un succès en forme d'apothéose pour Everton, puisque la finale disputée face au Rapid Vienne à Rotterdam sera une formalité ou presque. Parfaitement servi par Graeme Sharp, Andy Gray ouvre le score d'une limpide volée plat du pied. Trevor Steven, à l'affût sur corner, double ensuite la mise. Le Rapid entretiendra l'espoir en fin de match, en marquant par son avant-centre, Hans Krankl, avant que, 60 secondes plus tard, l'ailier irlandais Kevin Sheedy n'enterre les rêves autrichiens. 3-1 pour Everton, qui remporte sa toute première Coupe d'Europe et entame ce qui sera le cycle le plus glorieux de son histoire. Seconds du championnat en 1986, les Bleus renouent avec le titre un an plus tard, toujours avec Howard Kendall à leur tête. Sauf qu'après 6 ans sur le banc de son club de cœur, Kendall décide de tenter sa chance en Espagne, du côté de l'Athletic Bilbao. Un départ dont les *Toffees* ne se remettront jamais vraiment: depuis 1987, un seul des deux clubs de Liverpool a pu garnir son armoire à trophées de championnats et de coupes d'Europe. Et il ne joue pas en bleu…

"Balancez la balle vers Gwladys Street End, et nos fans la mettront d'eux-mêmes au fond des filets." **Howard Kendall, le coach**



Tous propos issus de Skysports.com et de la biographie de Howard Kendall: *Love Affairs and Marriage – My Life in Football*

JOUEUR DE LÉGENDE

DECO





Partout où il est passé, Deco a gagné des trophées. Mais surtout, il a gagné le respect des supporters, de ses coéquipiers, de ses entraîneurs et même de ses adversaires, subjugués par la magie du pied droit de l'international portugais. PAR STEVEN OLIVEIRA

ESTHÈTE EN VOIE DE DISPARITION

Ne vous fiez pas à son numéro de maillot – le 20 – ou à son positionnement plus bas sur le terrain dans le 4-3-3 du Barça. Deco est un meneur de jeu. Un vrai. C'est dans cette position que le Portugais, né au Brésil, a explosé au visage de l'Europe lors de la campagne de Ligue des champions victorieuse du FC Porto de José Mourinho (2004). *O Mágico* a alors 26 ans et n'a plus de temps à perdre. Même s'il ne va pas très vite sur le rectangle vert, sa carrière, elle, accélère à vitesse grand V. Il y a d'abord cette naturalisation portugaise, qui lui permettra de prendre la relève de Rui Costa. Un choix qui aurait pu être payant si la Grèce (en finale de l'Euro 2004) et la France (en demi-finales du Mondial 2006) n'avaient pas empêché les Portugais de brandir un premier trophée international. Puis il y a eu ce transfert au Barça, où il va briller avec Ronaldinho et consorts avant de faire de même à Chelsea. Peu importe le championnat, celui qui a fini deuxième du Ballon d'or en 2004 a su, par sa *vista*, son pied droit magique, ses crochets courts et son intelligence, briller – le plus souvent – dans une position de numéro 10. Avant de devoir lâcher les crampons après une dernière pige au Brésil. De toute façon, l'époque actuelle fait la chasse aux meneurs de jeu. Même aux plus beaux d'entre eux.

SON MATCH RÉFÉRENCE

FC Porto – AS Monaco (3-0), 26 mai 2004

Il existe deux manières de réagir face à la pression: il y a ceux qui perdent leurs moyens et ceux qui se subliment. Deco fait clairement partie de la seconde catégorie. Preuve en est avec cette finale de Ligue des champions 2004 face à Monaco. Une rencontre que le FC Porto a maîtrisée de bout en bout (3-0). À l'image de son meneur de jeu et chef d'orchestre qui dicte le tempo et fait en sorte que tous ses musiciens ne fassent pas de fausses notes. Sur un nuage, Deco se permet même d'inscrire lui-même le but du K-O pour son dernier match à Porto. Et probablement son plus beau. D'ailleurs, personne ne s'y est trompé, puisque l'international portugais a été élu homme du match. Sans contestation possible.

La fiche

DECO

Né le 27 août 1977
à São Bernardo do Campo (Brésil)
1,74m
Milieu offensif
International portugais,
75 sélections, 5 buts

Parcours professionnel

1996-1997 SC Corinthians (Brésil)
1997-1998 FC Alverca (Portugal)
1998-1999 SC Salgueiros (Portugal)
1999-2004 FC Porto (Portugal)
2004-2008 FC Barcelone (Espagne)
2008-2010 Chelsea FC (Angleterre)
2010-2013 Fluminense FC (Brésil)

Palmarès

2 Ligues des champions (2004 et 2006)
1 Coupe de l'UEFA (2003)
3 championnats du Portugal (1999, 2003 et 2004)
2 championnats d'Espagne (2005 et 2006)
1 championnat d'Angleterre (2010)
2 championnats du Brésil (2010 et 2012)
3 Coupes du Portugal (2000, 2001 et 2003)
2 Supercoupes du Portugal (1999 et 2003)
2 Supercoupes d'Espagne (2005 et 2006)
1 Coupe d'Angleterre (2009)
1 Community Shield (2009)

SES CINQ PLUS BEAUX BUTS

1. Bolton – Chelsea (0-2), 6 décembre 2008. Face à Bolton, il profite d'une passe de la tête de Michael Ballack pour faire trembler les filets d'un joli ciseau acrobatique. Air Deco.

2. Vasco – Fluminense (1-3), 26 février 2012. Excentré sur le côté gauche, il se met sur son pied droit, mais pas pour centrer, ni pour viser la lucarne opposée. Mais bien pour nettoyer celle dans l'angle fermé.

3. Porto – Benfica (2-1), 20 octobre 2002. Au niveau de la touche, sur coup franc, il décroche la lucarne extérieure d'une sublime frappe. Pour le plus grand plaisir des supporters de Porto.

4. Chelsea – Portsmouth (4-0), 17 août 2008. Pour son premier match avec Chelsea, il se présente en envoyant une praline de 25 mètres après un une-deux avec Shaun Wright-Phillips.

5. Portugal – Iran (2-0), 17 juin 2006. Phase de poules du Mondial. Trouvé par Luís Figo, il envoie une mine en première intention qui laisse le portier sur place.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PAS SUR LUI

1. S'il est devenu une légende du FC Porto, c'est pourtant au Benfica qu'il a débarqué en provenance du Brésil. Mais le SLB ne l'a jamais fait jouer, le prêtant successivement à Alverca et Salgueiros avant de le vendre à Porto.

2. Ironiquement, c'est face au Brésil, son pays de naissance, que Deco a connu sa première sélection avec le Portugal. Entré en jeu en fin de match, il a permis aux Portugais de battre les Brésiliens pour la première fois depuis 1966 en inscrivant un but sur coup franc (2-1).

3. Sélectionneur du Brésil au Mondial 2002, Luiz Felipe Scolari avait snobé Deco, avant de lui offrir sa première sélection avec le Portugal en déclarant: *"Je pense que l'une de mes plus grosses erreurs, en tant que sélectionneur du Brésil, est de ne pas avoir pris Deco. Maintenant que je suis au Portugal, je suis content de ne pas l'avoir fait."*



ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

*Valable jusqu'au 15 juillet 2022

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ____

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

VFB STUTTGART

LE FIL CONDUCTEUR

Pour former l'union sacrée autour de ses supporters, le VfB Stuttgart s'est imaginé un anneau rouge sur le maillot. Le symbole des liens reliant cette institution historique du football allemand, souhaitant aujourd'hui retrouver son lustre d'antan. PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT









En 2022, il peut sembler difficile de trouver un maillot au design épuré, tant les couleurs flashy et les modèles excentriques sont légion. Mais en 1925, la donne était tout autre. Ainsi, alors que le VfB Stuttgart disputait ses premières rencontres en tenue blanc et noir, les couleurs sportives de l'Allemagne, un vent nouveau souffla sur le club. L'origine? Une lettre d'un supporter anonyme datée de 1924 qui se plaint de cette tunique trop uniforme. Aussitôt dit, aussitôt fait, les dirigeants se résolvent à écouter ce fan de la première heure. Exit la sobriété et place à un modèle unique: la base blanche est en effet conservée, complétée par une bande aussi horizontale que rouge au centre du tissu. Pour le choix du coloris, la direction a choisi de piocher dans les armoiries du Cannstatt, l'arrondissement abritant l'hôtel Concordia, lieu ayant servi de réunion pour la création du VfB. Quant à la fameuse bande, elle correspond en réalité à un anneau, prolongé dans le dos. Symbole de l'unité et de la force liant la famille Stuttgart. Un mélange idéal, que l'écurie souhaite remettre au goût du jour en retrouvant un niveau sportif pérenne.

LE MAILLOT DU SACRE DE 2007

Le VfB Stuttgart a longtemps fait figure d'épouvantail en Bundesliga. Un club ayant vu passer Jürgen Klinsmann, Fritz Walter, Philipp Lahm, Timo Werner ou Antonio Rüdiger. De quoi rendre iconique ce maillot reconnaissable entre mille, porté au sommet lors de la saison 2006-2007. Cette édition a effectivement vu les *Roten* (les Rouges) remporter le titre de champion, au nez et à la barbe du Bayern Munich. L'équipe comptait alors dans ses rangs Mario Gómez, Sami Khedira, Cacau et le Français Matthieu Delpierre.

CLUB OUBLIÉ

ARTMEDIA BRATISLAVA

En 2005, l'Artmedia Bratislava battait le FC Porto en Ligue des champions, avant d'échouer à un point et un but des huitièmes de finale. Avant-dernier club slovaque à disputer la C1, avant que Žilina ne se fasse zigouiller par l'OM, l'Artmedia a connu la banqueroute et végète aujourd'hui dans le ventre tout mou de la seconde division, sous le nom de FC Petržalka. PAR ALEXANDRE LAZAR. PHOTO: DR

Fondé en 1898 sous l'Empire austro-hongrois en tant que Pozsonyi Torna Egyesület, le club que l'on appelle aujourd'hui le FC Petržalka a changé 17 fois de patronyme durant ses 124 ans d'histoire. Une longévité notable, mais instable, donc. Promu deux fois seulement dans l'élite tchécoslovaque des années 1980, Petržalka est longtemps resté un acteur insignifiant. Quartier de Bratislava considéré comme une ville-dortoir, Petržalka aura longtemps été davantage associé à son camp de concentration ayant parqué les juifs hongrois sous le Troisième Reich. Jusque 2004 et l'adoption du nom d'Artmedia Bratislava, son tout premier titre dans l'élite slovaque et l'accession à la phase de groupes de la Ligue des champions l'année suivante. Après avoir écarté le Kaïrat Almaty, le Celtic (avec un succès 5-0 à Bratislava) et le FK Partizan en tour préliminaire, l'Artmedia termine troisième du groupe H. Sans réplique face à l'Inter Milan (0-1 et 0-4), les Blanc et Noir choquent notamment le FC Porto au Dragão (3-2, après avoir été menés 0-2 à la pause). Il ne manquera qu'un but aux coéquipiers de Ján Kozák et Balázs Borbély au retour face aux Portugais pour rejoindre la phase



à élimination directe. Redevenue Petržalka, l'ancienne Artmedia voit ensuite son étoile s'éteindre peu de temps après son dernier doublé Coupe-championnat en 2008. Non seulement l'Europe s'éloigne, mais après la relégation de 2010, la banqueroute frappe l'Engerau et son stade de 1500 places en 2014. Ressuscité depuis, le FC Petržalka a retrouvé le monde professionnel et la D2 en 2018, mais sans parvenir à dépasser la huitième position. Le tout dans l'ombre du Slovan Bratislava.

L'AGENDA

DU 8 JUIN AU 10 JUILLET

PAR LÉO TOURBE. PHOTOS: ICON SPORT

MERCREDI 8 JUIN
• Ligue des nations: Belgique – Pologne
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il y a une petite chance de voir Eden Hazard jouer au football, et il faut en profiter tant qu'il est encore temps.

JEUDI 9 JUIN
• Ligue des nations: Macédoine du Nord – Géorgie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Willy Sagnol est invaincu sur ses quatre derniers matchs à la tête de la Géorgie, et que ce n'est pas une nation qui a éliminé l'Italie de la Coupe du monde qui lui fait peur.

• Ligue des nations: Suisse – Espagne
Pourquoi il faut le regarder: Parce que depuis 2010, la Nati fait toujours galérer la *Roja*, qui ne lui a jamais collé plus d'un but sur leurs cinq dernières confrontations.

VENDREDI 10 JUIN
• Ligue des nations: Autriche – France
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la dernière fois que les Bleus sont allés en Autriche, ils ont pris une belle petite claque (3-1). C'était il y a 14 ans, mais Benzema était déjà titulaire. La vengeance est un plat qui se mange très froid.

L'avis d'Alain Giresse, milieu offensif de l'équipe de France entre 1974 et 1986:
"Les Bleus vont être concentrés sur ces quatre matchs. Parce qu'après ils vont couper, et enchaîner avec leur club. Avant la Coupe du monde, il y aura le début des championnats et des Coupes d'Europe. Donc il y a encore du temps avant d'être vraiment focalisés sur le Mondial, et ce ne sera pas prédominant pour ces rencontres de Ligue des nations. Ça reste en toile de fond. Mais il y a quand même certains joueurs qui ont besoin de se montrer pour prouver qu'ils auront leur place dans les 23."

SAMEDI 11 JUIN
• Ligue des nations: Angleterre – Italie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le remake de la dernière finale de l'Euro et que les Anglais voudront se rattraper devant le public du Molineux Stadium. En plus, cette fois, les jeunes Britanniques ne pourront pas se ridiculiser aux tirs au but.

DIMANCHE 12 JUIN
• Ligue des nations: Suisse – Portugal
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est la rencontre entre les deux derniers cauchemars de l'équipe de France. Pour ceux qui aiment remuer le couteau dans la plaie.

• Ligue des nations: Malte – Saint-Marin
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'un match entre la 169e et la 211e nation au classement FIFA est forcément plein d'enjeux. Saint-Marin va-t-il parvenir à inscrire son cinquième but depuis 2019?

LUNDI 13 JUIN
• Ligue des nations: France – Croatie
Pourquoi il faut le regarder: Deux jours après le remake de la finale de l'Euro, on a droit à un remake de la finale du dernier Mondial. On pourra donc voir si on aurait ramené la coupe à la maison avec Benzema dans l'équipe.



MARDI 14 JUIN
• Ligue des nations: Allemagne – Italie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ça ressemble à un quart de finale de Coupe du monde. Malheureusement, ce ne sera qu'un match de Ligue des nations, une des deux sélections ayant décidé de ne pas se rendre au Qatar…

• Ligue des nations: Moldavie – Andorre
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'ils sont cousins de drapeau. Et en attendant un éventuel Roumanie – Tchad, il va falloir se contenter de ça.



L'avis de Max Llovera, défenseur central d'Andorre:
"Le match contre la Moldavie est très important, comme tous les matchs que nous jouons avec l'équipe nationale. Nous nous affrontons deux fois en une semaine, et cela fera une grande différence dans la qualification. Il est vrai que si l'on regarde le classement FIFA, nous pouvons être favoris, car nous sommes au-dessus d'eux, mais la réalité est qu'Andorre n'est jamais favori dans un match international. Les résultats entre nous sont très proches, mais personnellement je pense qu'ils sont les favoris."

MERCREDI 6 JUILLET
• Euro féminin: Angleterre – Autriche
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le match d'ouverture de la grande compétition de foot de cet été.

DIMANCHE 10 JUILLET
• Euro féminin: France – Italie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les Suisses nous ont privés d'un succulent France-Italie lors de l'Euro 2020, alors on ne va pas se gêner pour se rattraper lors de cet Euro féminin 2022.

L'avis de Selma Bacha, latérale gauche des Bleues:
"On appréhende ça avec beaucoup d'envie et d'excitation. C'est un sentiment indescriptible, un mélange de fierté et d'envie de montrer qu'on est une grande nation du football. J'ai déjà joué des compétitions internationales en jeune, mais en jouer une avec les A, c'est la confirmation que le travail fourni paye et qu'on est sur le bon chemin. Sincèrement, j'attends l'Euro avec impatience, j'ai hâte d'y être et de pouvoir m'arracher pour ce maillot et faire honneur à tous les supporters des Bleues."



POURQUOI JE DÉTESTE...

LES REMISES DE TROPHÉE SUR LA PELOUSE

C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à cette grande nouveauté qu'est la cérémonie de remise d'un trophée sur la pelouse. Quel sacrilège! PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTO: ICON SPORT



C'est une mode dont le football se serait bien passé. À une époque où tout semblait mieux avant pour les plus nostalgiques, les nouveaux protocoles pour les remises de trophée en Europe et dans le monde ressemblent à un énième coup dur pour les conservateurs du football. Désormais, plus question de grimper dans la tribune présidentielle pour aller soulever le Graal, il suffit de rester sur la pelouse, là où tout s'est joué, pour attendre que le fameux sésame vienne à ses héros. Une triste habitude qui est en train de se généraliser.

Un exemple aussi récent que parlant s'est ainsi tenu le 15 juillet 2018, deuxième date sacrée dans l'histoire de France, celle de la finale de Coupe du monde remportée par les Bleus contre la Croatie. Vingt ans plus tôt, Didier Deschamps et ses copains s'étaient mêlés à la foule du Stade de France en se rendant dans les travées pour offrir des images éternelles. Cette fois, Hugo Lloris a vécu l'un des plus grands moments de sa vie de footballeur sur une estrade en carton installée sur la pelouse du stade Loujniki, sous la pluie moscovite. Sans tomber dans le passéisme, ce ne sont assurément pas les mêmes frissons.

Mais alors, pourquoi un tel revirement? Pourquoi ce changement de plan? Il ne faut pas remonter très loin pour trouver son origine, et non, il ne s'agit pas de l'épidémie de coronavirus et de la peur des contaminations pour ceux qui pensaient avoir trouvé la bonne réponde. Non, cette minirévolution a un nom et ce n'est pas Covid 19, mais bien Aleksander Čeferin, celui du président de l'UEFA. Car oui, quand ce n'est pas Gianni Infantino et la FIFA, c'est son pendant européen qui s'y met. En mai 2017, Čeferin annonce ainsi ce revirement symbolique, et ses explications sont ce qu'elles sont: *"La pelouse, c'est la scène des joueurs, et il convient que leurs exploits y soient célébrés. Il est également logique que les officiels viennent des tribunes vers les joueurs pour leur rendre hommage. Ils pourront également célébrer avec leurs coéquipiers sur le terrain, devant les fans, sans être interrompus. Et les supporters auront une vue parfaite sur le trophée où qu'ils se trouvent dans le stade."*

Depuis, les vainqueurs des compétitions européennes, de la Coupe du monde, de l'Euro et même de la CAN – ce qui nous a dernièrement offert une scène grotesque avec Sadio Mané devant aller saluer en tribune le président du Cameroun, Paul Biya, avant de revenir sur le pré – touchent pour la première fois le trophée sur la pelouse. Loin de tout le monde, dans leur bulle. La montée des marches en file indienne était pourtant une belle allégorie de l'accession à une sorte de paradis, ou du moins à une autre dimension, celles des champions. C'est peut-être un détail pour vous, mais pour les photographes, ça veut dire beaucoup. Les clichés sont moins homériques, et la coupe semble brandie sur un podium de fortune.

Aujourd'hui, tout est trop froid, et la distance trop importante entre les différents acteurs. Et en décembre prochain, les nouveaux rois du monde seront encore invités à patienter sur le rectangle vert d'un stade qatari ressemblant à tout sauf à un stade de foot avant de recevoir leur trophée. Tant pis pour les belles images, et quelque part, tant pis pour nous. ⚽


NINTENDO SWITCH
PRENEZ LE FOOT,
ENLEVEZ LES RÈGLES !
MARIO STRIKERS BATTLE LEAGUE FOOTBALL
DISPONIBLE
POUR UNE FOIS, VISEZ LE CARTON ROUGE !
Ce nouveau jeu exclusif à la Nintendo Switch vous embarque dans des affrontements endiablés à 5 vs 5, inspirés du foot mais surtout enrichis de tacles, de peaux de bananes et d'Hyper Frappes qui marquent 2 points d'un coup !
Jouez jusqu'à 8, customisez votre équipe et montez votre club dans le mode en ligne* !
*Le jeu en ligne requiert un abonnement payant
© Nintendo   Nintendo Switch - Modèle OLED (HEG-001) - DAS tête/tronc/membres 0.5 W/kg
Nintendo